

Sia : sanctuaire, village et environnement
au III^e siècle apr. J.-C.

Volume I : texte

Alice Arnault
École normale supérieure
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2009–2010

Sia : sanctuaire, village et environnement
au III^e siècle apr. J.-C.

Volume I : texte

Alice Arnault
École normale supérieure
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2009–2010

Mémoire de Master 2 effectué sous la direction de François Villeneuve,
professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Sommaire

1	Introduction	1
1.1	Sia en Syrie du Sud, site d'époque hellénistique et romaine	1
1.1.1	Situation géographique	1
1.1.2	Repères historiques	2
1.1.3	Environnement géologique	4
1.1.4	Situation générale du site	5
1.2	État de la recherche	8
1.2.1	Explorations précoces	8
1.2.2	Programmes de recherche récents	9
1.3	Orientation de l'étude	11
1.3.1	État des lieux du site au III ^e siècle	11
1.3.2	Enjeux	12
2	Le village de Sia	14
2.1	Village actuel	14
2.1.1	Ruines	14
2.1.2	Réoccupation	15
2.2	Le village antique	15
2.2.1	Établissement du plan	15
2.2.2	Topographie	16
2.3	Réflexions urbanistiques	20
2.3.1	Échelle macroscopique	21
2.3.2	Développement anarchique à l'échelle microscopique	25
2.3.3	Tradition d'urbanisme oriental	25

3	Étude architecturale de Sia 101, un secteur d’habitat	28
3.1	Sia 101 : un échantillon du village	28
3.1.1	Délimitations	28
3.1.2	Représentativité	29
3.2	Apport de la fouille	29
3.2.1	Organisation des structures mises au jour	29
3.2.2	Techniques de construction	33
3.2.3	Organisation interne de l’espace	38
3.2.4	Matériel	42
3.3	Interprétation	54
3.3.1	Le III ^e siècle : dernier état d’une construction progressive . .	54
3.3.2	Traditions architecturales hauranaises	57
3.3.3	Rapports de voisinage	61
4	Le sanctuaire de Baalshamîn	64
4.1	Une construction morcelée	64
4.1.1	Organisation spatiale	65
4.1.2	Chronologie succincte	69
4.2	La Porte dite romaine	73
4.2.1	Documentation ancienne	74
4.2.2	Difficultés de datation	76
4.2.3	Intervention au III ^e siècle apr. J.-C.	78
5	Conclusion	81
5.1	Un site abandonné au III ^e siècle?	81
5.1.1	L’esplanade du sanctuaire	81
5.1.2	Le village sur la colline de Sia	83
5.2	Liens entre le village et le sanctuaire	85
5.3	Perspectives	86
	Bibliographie	88

Ce volume de texte contient tous les tableaux auxquels nous faisons référence dans notre étude ; ils sont désignés par des nombres uniquement (voir la liste page suivante).

Les figures (cartes, dessins et photographies) sont regroupées dans le volume II. Elles sont référencées sous la forme d'une lettre suivie d'un nombre.

Liste des tableaux

Chapitre 3. Étude architecturale de Sia 101, un secteur d’habitat	
3.1	Sia 101 : aménagement des pièces des maisons 1 et 2. 41
3.2	Plafonds de Sia 101 : techniques usant d’éléments intermédiaires pour supporter les dalles de couverture. 42
3.3	La technique de l’encorbellement à Sia 101 : variantes de la disposition des corbeaux. 42
3.4	Types de pâtes représentés par la céramique de Sia. 45
3.5	Céramique de Sia 101 : représentation des différents types de pâte. . 46
3.6	Céramique de Sia 101 : répartition selon les types de pâte (en %). . 46
3.7	Monnaies de Sia 101 : frappes hellénistiques et juives. 48
3.8	Monnaies de Sia 101 : frappe nabatéenne. 49
3.9	Monnaies de Sia 101 : époque romaine. 50
3.10	Chronologie de la construction des maisons de Sia 101, desservies par la même impasse D/H. 55
Chapitre 4. Le sanctuaire de Baalshamîn	
4.1	Inscriptions donnant des éléments de chronologie pour les constructions du sanctuaire de Sia (1). 71
4.2	Inscriptions donnant des éléments de chronologie pour les constructions du sanctuaire de Sia (2). 72

Chapitre 1

Introduction

1.1 Sia en Syrie du Sud, site d'époque hellénistique et romaine

1.1.1 Situation géographique

Le village actuel de Sia se trouve en Syrie à cent kilomètres au sud-est de Damas et à une trentaine de kilomètres au nord-est de Bosra, dans le Hauran¹, région basaltique du sud syrien qui se prolonge au-delà de la frontière avec la Jordanie (fig. A.1, p. 1). Plus précisément, Sia se trouve sur les pentes ouest du Jebel Hauran, la « Montagne du Hauran »², zone qui au I^{er} siècle apr. J.-C. au moins et encore à l'époque romaine, est connue sous le nom d'Auranitide, comme le révèle l'inscription trouvée dans le sanctuaire de Sia contre le podium du temple dit de « Dusarès »³.

À environ vingt kilomètres de Sia se trouve la ville de Suweida, aujourd'hui capitale de la province syrienne du même nom et qui correspond à la cité antique

1. L'on trouve également l'orthographe Hawrān.

2. Ce massif volcanique est connu aussi sous les noms plus anciens de Djebel al-'Arab et Djebel Druze. Conformément aux publications les plus récentes, nous nous en tiendrons à l'appellation Jebel Hauran.

3. Inscription bilingue nabatéenne et grecque. Texte grec : « Σεεια κατὰ γῆν Αὐρανεΐτιν ἐστῆ-
χυῖα » (Seeia qui se tient dressée sur la terre hauranaise) ; transcription du texte nabatéen : « d'
slmt' dy š'y'w » (Ceci est l'image de Sīc). [PAES IV], n° 103 ; [PPUAES III], n° 767, p. 364 ;
[Dentzer-Feydy, 1979].

de *Soada–Dionysias*. Une autre agglomération, plus petite, est à moins de trois kilomètres de Sia : il s’agit de Qanawāt, également une ancienne cité, *Canatha*⁴ (fig. A.3, p. 2).

1.1.2 Repères historiques

Nous donnerons ici un aperçu d’autant plus bref de l’histoire du Hauran qu’avant le I^{er} siècle av. J.-C., les données — littéraires, épigraphiques et numismatiques — ne concernent pas tant le Jebel lui-même que les centres urbains de Damas ou de Bosra, et que la frontière politique ou, ultérieurement, la limite administrative qui sépare la région en secteurs nord et sud est mal connue⁵.

Avant le I^{er} siècle av. J.-C.

Des sites datant de l’Âge du Fer ont été relevés lors de prospections récentes⁶, puis une occupation assyrienne est attestée dès le IX^e siècle av. J.-C., à laquelle succède une occupation perse, maintenue jusqu’aux conquêtes d’Alexandre le Grand au IV^e siècle av. J.-C.⁷

Au début de la période hellénistique, le Hauran est sous domination lagide, puis séleucide jusqu’au début du I^{er} siècle av. J.-C.⁸, lorsque s’amorce une période troublée de l’histoire politique de la région. Cette date semble définir une véritable rupture avec les périodes précédentes, dont cependant nous ne connaissons presque rien⁹.

Période pré-provinciale

À partir du I^{er} siècle av. J.-C., on a coutume de distinguer, pour l’ensemble du Hauran, la période pré-provinciale, antérieure à l’annexion romaine du royaume

4. *Canatha* a été fondée une seconde fois comme cité vers 57–55 av. J.-C. et le village de *Soada* devient la cité de *Soada–Dionysias* peut-être vers 180 apr. J.-C. [Sartre, 1987], p. 247.

5. Sia appartient à la zone nord du Hauran.

6. [Braemer, 1984].

7. [Graf, 1992], p. 459–460.

8. Victoire du roi séleucide Antiochos III en 200 av. J.-C. Cf. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 12. 3.33 [136].

9. Seuls les papyrus de Zénon conservent quelques informations pour la région. [Vitelli, 1917], n° 406, col. 1, ligne 17 : « καὶ εἰς Αὐρανα ἀπεδήμησεν » ; [Edgar, 1925], n° 59004, lignes 27–29.

nabatéen en 106 apr. J.-C., et la période provinciale, à partir de la création de la Province d'Arabie la même année¹⁰.

Aux rivalités des royaumes concurrents du pouvoir séleucide vacillant, s'ajoutent les prétentions et jeux d'alliance romains : vers 85 av. J.-C., le roi nabatéen Obodas 1^{er} remporte une victoire contre le roi séleucide Antiochos XII et étend son pouvoir jusqu'à Damas jusqu'en 72 av. J.-C.¹¹ En 64–63 av. J.-C., Pompée conquiert la Syrie mais la nouvelle province romaine qu'il crée s'arrête au nord du Hauran, alors placé successivement sous l'autorité des Ituréens et de Cléopâtre¹².

Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., le nabatéen Malichos 1^{er} doit défendre la frontière nord de son royaume contre Hérode le Grand, à qui le soutien de l'empereur Auguste permet finalement d'obtenir, en 23 av. J.-C., l'Auranitide et la Trachonitide¹³.

Période provinciale

À la mort d'Agrippa II, en 93/94 apr. J.-C. et la fin de la dynastie hérodienne, la région où se trouve Sia intègre la Province de Syrie, tandis que les Nabatéens gardent le contrôle de Bosra et du sud du Hauran jusqu'en 106 apr. J.-C.¹⁴ Cette ville importante est alors promue au rang de cité — sous le nom de *Nea Traiana Bostra* — et devient la capitale de la toute nouvelle Province d'Arabie dont la frontière avec la Province de Syrie est plusieurs fois avancée vers le nord, jusqu'à atteindre, à la fin du III^e siècle apr. J.-C., la limite méridionale de la Damascène¹⁵. Sia se trouve donc précisément dans la zone dont il n'est pas aisé de déterminer à quel moment elle n'est plus rattachée à la Province de Syrie mais à celle d'Arabie : M. Sartre se prononce en faveur de l'époque sévérienne, entre 195 et 214 apr. J.-C., contre une datation sous la Tétrarchie¹⁶.

10. [Dentzer-Feydy, 1985–1986] ; [Dentzer-Feydy, 1988].

11. Damas est aux mains du roi arménien Tigrane II, farouche ennemi de Rome, de 72 à 69 av. J.-C. [Augé, 1985–1986], p. 208.

12. [Dentzer-Feydy, 1985–1986], p. 219.

13. Plus précisément, entre 30 à 23 av. J.-C., l'Auranitide est réintégrée au royaume nabatéen [Augé, 2003], p. 248 ; l'intervention d'Auguste en faveur d'Hérode en 23 av. J.-C. place de fait la région sous protectorat romain. Cette situation dure jusqu'à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., mais avec des périodes intermédiaires de rattachement direct à la Province de Syrie, entre 34 et 37 apr. J.-C. et entre 44 et 54 apr. J.-C., pendant les interrègnes. [Dentzer-Feydy, 1985–1986], p. 262.

14. [PPUAES II], p. 370–372.

15. [Villeneuve, 1989a], p. 121–122.

16. [Sartre, 1982b], p. 54–64.

1.1.3 Environnement géologique

Coulées basaltiques

Le paysage actuel et certains aspects de l'hydrographie du Hauran sont le fruit de la dernière grande phase d'activité volcanique qu'a connue la « bordure orientale de la Méditerranée » : à partir du Miocène jusqu'au Pliocène¹⁷ se sont épanchées sur la Syrie de grandes nappes basaltiques et des cônes stromboliens, issus de phases plus explosives, se sont également formés. Le Hauran est par ailleurs totalement dépourvu de terrains sédimentaires, ainsi sa physionomie est-t-elle le produit direct du volcanisme et des évolutions du climat, sec mais non pas aride¹⁸.

Le site de Sia se trouve quant à lui dans la partie centrale du Hauran : il occupe un éperon rocheux sur le versant occidental du Jebel, à 1250 m d'altitude environ, au point de contact entre les secteurs de montagne et de plateaux¹⁹.

Hydrographie

L'isohyète des 250 mm de précipitations moyennes annuelles traverse du nord au sud le massif du Jebel Hauran, qui constitue le château d'eau de la région : les précipitations peuvent y atteindre, du fait de l'altitude, 400 mm par an (pluie et neige) ; en outre, au-dessus de 1300 m d'altitude, se forment des sources pérennes qui alimentent les rivières des environs. Sia, sur les pentes ouest de la montagne, se trouve sur le versant le plus arrosé. À l'est, le climat devient très rapidement aride puisque à une quinzaine de 15 km de l'isohyète, la moyenne des précipitations annuelles tombe en-dessous de 100 mm par an. Les rivières mentionnées restent sèches la majeure partie de l'année, mais un autre type de sources, situées entre 950 et 1100 m d'altitude sur les pentes ouest, sud et sud-est du Jebel, forme des rivières secondaires, affluentes des précédentes. Elles produisent des eaux dans des périodes décalées par rapport aux sources d'altitude et aux saisons principales de

17. Les dernières manifestations sont holocènes.

18. [Huguet, 1985–1986], p. 5–7 : les contrastes observés à l'échelle de l'ensemble du Hauran sont dûs à l'inégale conservation des coulées. De même, [Gentelle, 1985–1986], p. 21 : « la première grande différenciation [des paysages du Hauran] provient du degré d'altération des coulées basaltiques, de la situation des espaces par rapport au transport des matériaux altérés ».

19. [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 81.

pluie, allongeant ainsi la disponibilité de l'eau dans les rivières²⁰.

La colline de Sia surplombe les vallées de plusieurs *wadis*, mais aucun accès au Wadi ar-Rūm²¹, à une centaine de mètres au sud, ne semble avoir été aménagé, or les eaux du Wadi as-Ṣa'igh, plus éloignées, sont réservées aux cultures. Les eaux pluviales cependant pouvaient être recueillies dans plusieurs citernes ou *birkeh* découvertes dans le sanctuaire et le village ; d'autre part, une adduction d'eau passant sous la porte orientale du rempart à l'entrée du village a nécessairement joué un rôle dans l'approvisionnement en eau du site. L'hypothèse avancée par F. Villeneuve est que cet aqueduc allait chercher l'eau plus à l'est dans la montagne, par captage d'une source ou par dérivation de *wadi*²².

1.1.4 Situation générale du site

Carrefour

Le site de Sia occupe une position de carrefour à double titre. D'une part, il est placé à la frontière de deux milieux climatiques qui ont déterminé des milieux de vie différents : en effet, au-delà du flanc nord-ouest du Jebel s'étend une zone agricole, avec un secteur plus urbanisé entre Suweida et Qanawāt²³, tandis que vers l'est le paysage laisse place à la steppe, zone réservée à l'estivage et au nomadisme²⁴.

Par ailleurs, au pied de la colline débouchent plusieurs routes rectilignes antiques²⁵ ; celle reliant Sia à Qanawāt (vers le nord-ouest) forme à son débouché un carrefour avec la route qui se dirige vers Mushennef, à 14 km vers l'est. Une autre route, également rectiligne, vient de Suweida, au sud-ouest de Sia ; sa trace est perdue à 300 m au nord du sanctuaire lorsqu'elle atteint le Wadi Qanawāt (fig. A.4, p. 3).

Il s'agit vraisemblablement de voies construites à l'époque romaine²⁶, même s'il est tout à fait possible qu'elles reprennent le tracé de chemins plus anciens. La

20. [Braemer et Davtian, 2009], p. 47. ; voir aussi [Braemer, 1988] et [Gentelle, 1985–1986].

21. Sur ce segment, nom donné au Wadi Qanawāt.

22. [Villeneuve, 2003], p. 45 : à environ 3 km vers l'est, à 1500 m d'altitude, se trouvent plusieurs sources appartenant au bassin du Wadi ar-Rūm.

23. Cf. *supra*, 1.1.1, p. 1.

24. [Dentzer et al., 1985], p. 67.

25. Sur le réseau routier romain de la Syrie du Sud, voir [Bauzou, 2003].

26. Il subsiste des traces de pavage. [Sartre-Fauriat, 2001], t. 1, p. 175, fig. 238.

chronologie relative fournit en tout cas un *terminus post quem* puisque le tracé de la route vers Qanawāt évite une tombe datée de la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Par ailleurs, cette voie et celle de Mushennef se dirigent expressément vers le petit monument de « Sia 8 », construit dans le dernier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. F. Villeneuve fait valoir que ce réseau routes, convergeant vers un monument qui servait sans doute de point de départ pour le pèlerinage jusqu’au sanctuaire de Baalshamîn au sommet de la colline, a des chances d’avoir été mis en place en même temps que lui²⁷.

Sanctuaire, village et environnement

La colline de Sia regroupe sur sa crête le grand sanctuaire, installé à l’extrémité ouest en position de haut-lieu, et l’agglomération villageoise (fig. A.6, p. 5). Sans développer pour l’instant l’organisation du sanctuaire²⁸, nous signalerons seulement qu’il s’est développé d’ouest en est sur trois terrasses successives; le temple de Baalshamîn est la plus ancienne construction, qu’une inscription date d’entre 33/32 et 2/1 av. J.-C.²⁹ Le second parvis, accessible par la Porte dite nabatéenne, est doté d’un temple longtemps attribué, mais abusivement, à Dusarès³⁰; ce « temple 2 » est daté du I^{er} siècle apr. J.-C. Enfin, sur le parvis 3, auquel donne accès la « Porte romaine », se dresse un troisième temple, parfois dit Temple nabatéen en raison de ses chapiteaux de façade et construit au plus tard à la fin du II^e siècle apr. J.-C. (fig. C.3, p. 51)

On peut associer au grand sanctuaire le monument de Sia 8³¹, situé au nord-est de celui-ci au pied de la colline (fig. A.4, p. 3) : l’étude architecturale qui en a été faite entre 1977 et 1980 tend à montrer qu’il s’agit d’un petit sanctuaire édifié à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.; une « voie sacrée » prend son départ juste au sud du monument et escalade la colline jusqu’à la porte orientale (Porte romaine) du sanctuaire de Baalshamîn. Une centaine de mètres avant la fin de l’ascension, à quelques mètres au sud de cette voie processionnelle, se trouvaient semble-t-il des

27. [Villeneuve, 2003], p. 17.

28. Cf. *infra*, 4, p. 64.

29. [CIS II], 163. Cf. *infra*, ch. 44, p. 9.

30. Voir l’argumentation de [Dentzer-Feydy, 1979].

31. [Dentzer et al., 1985], p. 74; [Hauran II], en particulier ch. 2.9, p. 105–109. Le lieu a été réoccupé et réaménagé en pressoir au VII^e siècle apr. J.-C.

thermes que l'on ne distingue plus aujourd'hui parmi les blocs effondrés dans la pente³².

Sur la crête, un petit ensellement marque la limite du grand sanctuaire au-delà de laquelle s'étendent, sur une longueur de 440 m, les ruines du village antique qui débordent sur les flancs de la colline³³. Les élévations d'un rempart sont encore visibles à l'extrémité est de la colline ; ce tronçon oriental comprend la porte fortifiée qui marque l'entrée principale du village. Sur les flancs nord et sud-est de l'agglomération, l'on peut assez facilement suivre le tracé du rempart qui est là complètement détruit, mais le reste du tracé demeure hypothétique : les éléments manquent pour assurer qu'il n'a jamais ceint le sanctuaire ou un secteur que ce dernier aurait fini par occuper, dans son dernier état. Nous nous bornerons pour le moment à signaler que l'occupation villageoise est attestée du I^{er} siècle apr. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C., que le dernier état de la porte orientale du a pu être daté du I^{er} siècle apr. J.-C. mais que le rempart est sans doute antérieur à la période provinciale.

Parcelle agricole

Un des traits marquants du paysage aux alentours de Sia est l'omniprésence de murets (ou murettes) de pierres sèches³⁴ qui délimitent les champs. Cela s'explique par la nécessité d'épierrer les terrains que l'on désire mettre en valeur : en raison de la nature du sous-sol, le sol est tapissé de blocs de toutes tailles³⁵. L'épierrage conduit à ces alignements mais aussi à des entassements relativement « organisés », du moins dans leur premier état, qui constituent des pierriers au milieu des champs³⁶.

Enfin, un indice permet d'établir que dans le secteur de la route de Sia–Qanawāt du moins, l'organisation agricole encore visible à été mise en place avant le rattachement de la région à la Province de Syrie : cette route effectue un détour pour

32. Ils ont néanmoins été décrits de façon succincte au début du XX^e par Butler, d'abord dans [Butler et Littmann, 1905a], p. 408, puis dans [PPUAES II], p. 399, ill. 345.

33. Cf. *infra*, 2.2.2, p. 16.

34. Ils peuvent atteindre 2 à 3 m de hauteur.

35. C'est la conjonction de plusieurs phénomènes géologiques et climatiques qui produit cet effet, [Gentelle, 1985–1986], p. 35.

36. Les deux méthodes ne s'excluent pas nécessairement.

contourner deux tombeaux associés à l'organisation du parcellaire³⁷ et datés, par les fouilles de 1980, du I^{er} siècle av. J.-C.³⁸

Tombeaux

Les tombeaux, que leur forme en tumulus circulaire ou en tombeau-tour permet de relativement bien repérer³⁹, ne sont pas organisés en nécropoles indépendantes mais sont dispersés aux alentours, en particulier dans la vallée en direction de Qanawāt : ils sont en fait insérés dans le réseau de champs polygonaux, qu'ils soient placés au milieu d'une parcelle, parfois dans le pierrier même, ou le long d'une murette⁴⁰. Cet emplacement particulier des sépultures dénonce un lien avec la mise en valeur agricole du terrain : celle-ci a accompagné la construction des tombes. Une chronologie inverse aurait en effet impliqué le démantèlement des murets et/ou des pierriers⁴¹.

Les éléments de datation permettent d'estimer que la construction et l'utilisation de ces tombes s'étendent de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.⁴²

1.2 État de la recherche

1.2.1 Explorations précoces

Le site de Sia n'a intéressé tout d'abord les explorateurs et archéologues que par la présence des ruines imposantes d'un sanctuaire à l'extrémité ouest de l'éperon rocheux. Ainsi, dès 1861, de Vogüé relève quelques plans et propose plusieurs

37. Cf. paragraphe suivant.

38. Des sondages réalisés près du monument Sia 8 confirment cette datation, [Dentzer, 1989], p. 149.

39. Lors de prospections effectuées en 1978, 71 tombeaux circulaires ont été dénombrés, [Gentelle, 1985–1986], p. 38 ; [Oenbrink, 2002] en dénombre 102, p. 221–233 et p. 469–474.

40. [Dentzer et al., 1985], p. 81–82.

41. [Gentelle, 1985–1986], p. 40.

42. [Villeneuve, 2003], p. 24–25. En 1980, trois tombeaux T, V et W ont été fouillés, [Dentzer et al., 1985], p.81–82. Au matériel relevé lors des fouilles s'ajoutent quelques éléments de décor et plusieurs inscriptions, [Sartre-Fauriat, 2001], t. 1, p. 175–191. Nous n'aborderons pas ici la question, posée en particulier par l'étude d'Oenbrink, de savoir si ces tombes appartiennent au territoire de Sia ou à celui de la cité de *Canatha*, la moderne Qanawāt, [Oenbrink, 2002].

dessins et restitutions⁴³. Il identifie le temple le plus à l'ouest comme un temple de Baalshamîn⁴⁴ et au début du xx^e siècle les savants se succèdent pour compléter la documentation de ces vestiges exceptionnels : les pères dominicains Jaussen et Savignac en 1903, les expéditions de l'Université de Princeton dirigée par Butler en 1904 et 1909 ou encore Brünnow et Domaszewski⁴⁵. Lors de ces missions d'explorations, l'on procède à quelques dégagements, notamment Butler, mais pas à de véritables fouilles archéologiques⁴⁶. Le site est également visité par Dunand, envoyé par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1925 pour effectuer une « mission épigraphique » ainsi que des fouilles à Qanawāt⁴⁷.

1.2.2 Programmes de recherche récents

Il faut attendre 1974 pour que le site attire à nouveau l'attention des chercheurs, en l'occurrence français, intéressés par une vaste étude du Hauran. En effet, après une première réoccupation du Jebel par les Druses dès le xix^e siècle⁴⁸, la région est marquée par une nouvelle vague, plus importante, d'occupation et de mise en valeur du territoire, initiée par le gouvernement syrien et susceptible d'altérer les nombreux vestiges archéologiques relativement bien conservés jusque-là⁴⁹. C'est dans ce contexte que l'Unité de Recherche en Archéologie n° 20 du Centre de Recherches Archéologiques (CNRS)⁵⁰ et la Mission archéologique française en

43. [de Vogüé, 1865–1877], p. 30–38, pl. 2–4.

44. Inscription honorifique nabatéenne découverte sur une fasce de l'architrave du portique du *theatron* devant le même temple, [CIS II] n° 163 ; cf. 4.1, p. 71.

45. [Dussaud et Macler, 1901] ; [Dussaud et Macler, 1903], p. 65 ; [Dussaud, 1926], p. 368–369 ; [Savignac, 1904] ; [PAES II], p. 334–340, p. 361–365 ; [Butler et Littmann, 1905a] ; [Provincia Arabia] ; [PPUAES II], p. 365–402.

46. En 1904, Butler ne reste que 5 jours à Sia ; en 1909, le séjour de l'équipe américaine, composée de dix hommes, n'est pas beaucoup plus long. [PPUAES II], p. 365.

47. [Dunand, 1926], [Dunand, 1934].

48. La montagne est repeuplée par l'immigration des Druses depuis le Liban à partir de 1860. [Dussaud et Macler, 1903], p. 79.

49. Outre les grands sites remarquables, comme Sia, pour leurs monuments prestigieux, de nombreuses traces d'aménagements antiques subsistaient encore en 1975 : « voies de circulations, installations militaires, équipements agricoles et villages entiers, donnant une image, à l'échelle régionale, d'une grande phase de développement dans l'occupation, la mise en valeur et l'organisation du territoire [hauranais] entre la période hellénistique et l'époque omeyyade. » [Hauran III], Introduction, p. 1.

50. L'URA n° 20 est devenue depuis le laboratoire ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité), UMR 7041.

Syrie du Sud, en collaboration avec la direction des Antiquités de la République Arabe syrienne, ont repris les recherches : celles-ci s'inscrivent dans une vaste perspective visant à déterminer « les étapes et conditions du peuplement, de la mise en valeur et de l'organisation de la région à travers les différents types de vestiges : architecture, urbanisme, structures agraires, routes, sculpture, céramique, iconographie »⁵¹.

Les prospections archéologiques dans le Hauran débutent donc en 1974 et le secteur de Sia-Qanawāt est choisi en 1977 pour procéder à des fouilles « destinées à fournir des points d'appui et de vérification » pour ces campagnes de prospections⁵². À partir de ce moment seulement, Sia n'est plus identifié exclusivement à son sanctuaire : le site apparaît en réalité constitué non seulement du sanctuaire de Baalshamīn mais également d'un village — enfoui sous ses propres décombres certes, mais qui occupe la majeure partie de la colline — des tombeaux situés dans la vallée du Wadi as-Sa'igh au nord de celle-ci et d'un territoire agricole dont on perçoit encore l'organisation parcellaire sur les pentes du Jebel.

Les fouilles se concentrent tout d'abord sur le monument dit Sia 8, « un petit monument à niches » déjà mentionné par Butler, retrouvé en 1976 par un sondage au nord-est au pied de la colline et qu'une monnaie a permis de dater du I^{er} siècle apr. J.-C.⁵³ En 1982, la mission dirigée par J.-M. Dentzer lance une série de chantiers-tests sur la crête de Sia et dans la vallée nord : c'est ainsi que sont étudiés le secteur du Temple 2 dans le sanctuaire, la porte orientale du rempart, plusieurs tombeaux et un petit secteur de l'habitat, à l'extrémité sud-est du village⁵⁴.

51. [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 78. Une première synthèse de cette étude régionale est publiée dans [Hauran I].

52. [Dentzer et al., 1985], p. 65 ; [Villeneuve, 1989b], p. 143 ; [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 79–81.

53. L'étude détaillée de Sia 8 est publiée dans [Hauran II].

54. La porte orientale du rempart a été étudiée par F. Braemer, les trois tombeaux T, V et W par C. Crétaz, F. Villeneuve et J.-M. Dentzer ; « Sia 101 », le secteur d'habitat, a été fouillé sous la direction de F. Villeneuve, de 1982 à 1988. Bibliographie pour le rempart : [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 98, fig. 10 ; [Dentzer et al., 1985], p. 75–78, fig. 4–6 ; [Djebel al-'Arab], p. 47 ; [Villeneuve, 2003], p. 33–36 ; pour les tombeaux : [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 98–99, fig. 11 ; [Dentzer et al., 1985], p. 81–82 ; [Oenbrink, 2002], t. 1, p. 221–233 et p. 469–474, t. 2, fig. 9–10, 49–56 et 59, pl. 63–66 ; [Sartre-Fauriat, 2001], t. 1, p. 175–191 et t. 2, p. 17 ; [Villeneuve, 2003], p. 18–28 ; pour Sia 101 : [Dentzer et al., 1985], p. 78–79 ; [Villeneuve, 2003], ch. 2, p. 95–112.

Dans la continuité des travaux d'ensemble sur la région, l'Institut Français du Proche-Orient a lancé en 2003 un projet consacré à l'habitat antique en Syrie du Sud : de nouvelles campagnes de prospections et de fouilles ont donc donné lieu à un troisième volume consacré au Hauran, dont le second chapitre est consacré à l'habitat rural et aux parcellaires des environs de Sia⁵⁵.

Enfin, depuis 2007, la Direction générale des antiquités de Suweida a entrepris de reprendre les fouilles dans le sanctuaire de Baalshamîn, qui n'avait pu faire l'objet entre 1980 et 1990 que de sondages circonscrits⁵⁶. Ces dégagements importants ont donné lieu à des découvertes intéressantes les chercheurs français à l'origine des travaux concernant le Hauran : une nouvelle mission française s'est donc formée en 2009, dirigée par J.-M. Dentzer (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) et J. Dentzer-Feydy (CNRS) pour reprendre l'étude de la première cour du sanctuaire.

1.3 Orientation de l'étude

1.3.1 État des lieux du site au III^e siècle

L'objet de notre travail est d'établir un état des lieux du site au III^e siècle apr. J.-C. : en effet, les données issues des fouilles effectuées dans la partie villageoise de Sia donnent à penser que le village au moins semble avoir été abandonné à la fin de ce siècle, ce qui donne l'opportunité d'en étudier le dernier état. C'est aussi l'occasion de nous intéresser à la période romaine de l'occupation du site, tandis que les travaux précédents ont permis de faire avancer les connaissances surtout pour la période hellénistique.

Étude d'un petit secteur d'habitat

La fouille, dans les années 1980, du secteur d'habitat « Sia 101 » permet notamment d'étudier de façon concrète l'architecture domestique du site. Deux maisons ont en effet pu être dégagées et fouillées intégralement, procurant des données qui jusque-là faisaient cruellement défaut à l'étude du village. À une perception

55. [Hauran III], p. 19–39.

56. [Dentzer et al., 1985], p. 67–74, fig. 3 ; [Dentzer, 1988].

d'ensemble de celui-ci, permise par l'étude de photos aériennes anciennes et la prospection au sol entre les ruines, peut désormais s'ajouter l'examen approfondi d'un échantillon de l'habitat.

Révision des données sur la « Porte romaine »

Le secteur oriental du parvis 3 du sanctuaire appartient aux dernières phases de constructions de celui-ci. La Porte romaine, qui ferme l'ensemble de l'aire sacrée, n'a pas fait l'objet d'étude particulière depuis le début du ^{xx}e, or sa datation est incertaine (époque antonine ou début de l'époque sévérienne). Reprendre les données disponibles à ce sujet représente une occasion de nous intéresser au sort du sanctuaire au ⁱⁱⁱe siècle apr. J.-C., à un moment où le village semble décliner.

1.3.2 Enjeux

Organisation de l'habitat à Sia

Notre travail s'attachera d'abord à une réflexion sur l'organisation de l'habitat à Sia, à des échelles différentes : celle du village dans son ensemble, celle du micro-quartier représenté par Sia 101 et enfin celle des maisons elles-mêmes, chacune constituant une unité propre. Nous envisagerons cet habitat selon deux perspectives, d'une part chronologique, car la fouille de Sia 101 a révélé différentes phases de construction des maisons, et d'autre part typologique, des études récentes pouvant nous aider à déterminer dans quelle mesure l'habitat de Sia correspond aux traits caractéristiques de l'habitat régional de Syrie du Sud⁵⁷.

Abandon inexpliqué au ⁱⁱⁱe siècle

Comme nous l'avons déjà signalé, le village semble avoir été abandonné vers la fin du ⁱⁱⁱe siècle apr. J.-C., ce qui n'est pas tout à fait le cas du sanctuaire de Baalshamîn, dont la zone du Temple 2 contenait, au-dessus des couches de destruction du temple, du matériel du ^{iv}e au ^{vi}e siècles. Les raisons d'un abandon du village à cette époque sont d'autant moins évidentes qu'en cela Sia se distinguerait des

57. [Dentzer, 1985] ; [Villeneuve, 1997] ; [Villeneuve et Sadler, 2001] ; [Hauran III].

autres sites de la région, qui connaissent à l'inverse une nouvelle phase de développement au IV^e siècle apr. J.-C. Nous espérons, d'après les données de terrain, déterminer si cet abandon est avéré, auquel cas il faudrait pouvoir l'expliquer.

Liens entre village et sanctuaire

L'épigraphie du sanctuaire a permis d'établir que le grand sanctuaire de Sia était un sanctuaire au rayonnement régional fondé au I^{er} siècle av. J.-C.⁵⁸ Le village de Sia s'est établi sur la même ligne de crête à une date indéterminée ; une réflexion s'impose donc sur les liens éventuels que le sanctuaire entretenait avec le village. Celui-ci est en effet d'une taille bien trop importante pour n'avoir servi qu'au logement des prêtres. Existe-t-il des indices topographiques, épigraphiques ou archéologiques qui éclairent la nature de cette relation ?

Fonctionnement de la communauté villageoise

Enfin, la réflexion urbanistique et l'étude architecturale ne doivent pas faire oublier les questions relatives aux habitants qui ont peuplé Sia, au contraire, elles doivent tenter d'y répondre. D'après les vestiges architecturaux, on peut en effet s'interroger sur la ou les catégories sociales que leurs occupants représentaient, sur les rapports qu'ils entretenaient au sein de la communauté qu'ils formaient — ne serait-ce parce qu'ils habitaient le même village.

58. [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 79.

Chapitre 2

Le village de Sia

2.1 Village actuel

2.1.1 Ruines

Sia offre aujourd’hui un spectacle chaotique : le site, et particulièrement l’ancien village, se présente sous la forme d’un impressionnant amoncellement de blocs taillés, vestiges des constructions effondrées sur elles-mêmes. Il est difficile de suivre le tracé d’un mur, de distinguer des bâtiments particuliers ni *a fortiori* des articulations éventuelles entre plusieurs unités.

Cette confusion provient d’une part du matériau de construction utilisé de façon systématique : qu’il s’agisse de murs ou de plafonds, tout est construit en blocs de basalte. Le chaos est augmenté du fait que nombre de bâtiments semblent avoir possédé un étage qui s’est effondré sur le rez-de-chaussée et y a mêlé ses blocs. En outre, le site a subi un carriérage important à partir du XIX^e siècle, signalé dès les explorations de Butler au début du XX^e siècle¹ : les blocs accessibles et les mieux taillés ont dans une large mesure été pillés et réutilisés pour des constructions modernes dans les environs, voire directement sur le site.

1. [PPUAES II], p. 368.

2.1.2 Réoccupation

Un village moderne s'est progressivement installé sur la colline à partir de la seconde moitié du XX^e siècle : une douzaine de maisons se surimposent donc au paysage de ruines et en altèrent un peu plus la compréhension. L'une d'entre elles notamment s'est établie sur la zone intermédiaire entre le sanctuaire et le village, ce qui est fort dommageable à l'étude des relations entre les deux. Liée à la présence des nouveaux habitants et à l'expansion démographique qui touche toute la région, une route goudronnée traverse en longueur les ruines du village antique, au nord de l'axe formé par la ligne de crête (fig. A.6, p. 5).

2.2 Le village antique

2.2.1 Établissement du plan

Relevés au sol

La mission qui en 1977 a repris les recherches à Sia a tenté d'établir des relevés au sol pour obtenir un plan du village, aussi minimal soit-il, mais seule l'extrémité sud-est a pu faire l'objet d'un relevé exploitable², relié ensuite au plan du tronçon de rempart conservé en élévation à la limite est du village³.

Apport de la photographie aérienne

Pour obtenir une bonne perception d'ensemble du site malgré les mauvaises conditions d'observation, l'apport de la photographie aérienne a été essentiel. Par chance, la zone a fait l'objet d'une couverture photographique en 1930 par l'Aviation Française du Levant et une photographie offre précisément une vue de la colline de Sia, très précieuse pour les archéologues⁴ (fig. A.5, p. 4). En outre, l'avantage de ce cliché est qu'il a figé une image des ruines avant l'installation de nouvelles maisons et la construction de la voirie moderne.

2. Relevé effectué par l'architecte J. P. Fourdrin au début des années 1980.

3. Rempart fouillé par F. Braemer, cf. *supra*, p. 10, n. 54.

4. Cliché : feuille Soueïda, vol 6, n° 766, du 2 septembre 1930 à 10h30.

Plan disponible

Le plan exploitable aujourd'hui est le résultat du travail d'interprétation de la photographie de 1930 effectué par F. Villeneuve en 2003 (fig. A.6, p. 51). Le cliché, unique, n'a pas pu, par conséquent, bénéficier d'une correction de la perception du relief par stéréoscopie, ce qui est d'autant plus gênant que la lumière venant du sud accentue les traces de murs de la pente nord et nuit à celles des murs au sud de la ligne de crête. Ce plan fournit toutefois un document de travail satisfaisant pour appréhender la topographie du village de Sia⁵.

2.2.2 Topographie

Nous renvoyons à la fig. A.6, p. 51 pour la lecture de l'ensemble du développement qui va suivre.

Orientation, superficie

L'agglomération villageoise s'est installée sur la partie orientale de la « langue de plateau » qui constitue le site de Sia. Les installations suivent la faible pente ascendante d'est en ouest, mais sur les rebords nord et sud de la colline, les dénivellations sont fortes. Le village se développe donc sur à peu près 4 hectares et demi, selon un plan allongé qui épouse le relief : il s'étend sur 440 m de longueur (direction est/ouest) et sur environ 75 m à 150 m de largeur (direction nord/sud). Malgré les incertitudes du plan, les limites se dessinent clairement : à l'ouest, le village cède le terrain au sanctuaire de Baalshamîn, juché sur l'éperon abrupt qui constitue la limite naturelle du site⁶. À l'autre extrémité, le tronçon de rempart et la porte fortifiée ne sauraient mieux marquer une limite orientale du village et enfin, les bornes nord et sud se déduisent de l'alignement, visuel si ce n'est structurel, des murs des constructions.

L'étendue et le volume des ruines comme le plan tiré de la photo aérienne révèlent un bâti très dense — excepté un petit secteur apparemment vide au

5. En ce qui concerne le sanctuaire, un plan corrigé par rapport aux premières publications a pu être établi plus sûrement par des sondages et des relevés, toujours effectués par la mission de J. M. Dentzer, [Dentzer et al., 1985], fig. 2, p. 68. Cf. fig. C.3, p. 51.

6. Ainsi, le site considéré dans son ensemble s'étend sur 600 m d'ouest en est.

nord de la porte principale — regroupé pour l'essentiel à l'intérieur du rempart. L'ensemble, constitué essentiellement de groupes d'habitations à peu près rectangulaires, à l'image de Sia 101⁷, donne l'impression d'être grossièrement orienté selon deux axes orthogonaux est/ouest et nord/sud, ce qui s'explique d'abord par le relief : l'habitat s'est implanté, de façon logique, en respectant les courbes de niveaux, or la direction principale est/ouest est donnée par la ligne de crête. Cependant, des travaux de soutènement ont dû être effectués par endroits pour élargir les surfaces planes disponibles et assurer la stabilité des constructions.

L'effet de plan allongé est renforcé par la voirie telle qu'elle apparaît à travers le dédale de blocs.

Voirie

Restons tout d'abord hors les murs : nous avons déjà signalé la présence d'une voie processionnelle dite « voie sacrée », qui mène du sanctuaire « Sia 8 » à la porte orientale du grand sanctuaire et dont la fonction explique qu'elle ignore complètement le village lui-même. En revanche, un sentier escarpé, vraisemblablement antique, part du même petit monument pour rejoindre la porte principale du village⁸. En dernier lieu, on observe un tronçon de chemin qui semble relier les thermes⁹ à la porte orientale du sanctuaire (Porte romaine), il ne faudrait donc apparemment pas l'associer à la voirie du village.

À l'intérieur du village, les fouilles et sondages ont permis de déceler, par tronçons, quelques chemins ou rues, qui permettent de distinguer une voirie dont la trame essentielle se dessine d'est en ouest. En bordure du secteur d'habitat Sia 101, au sud-est du village, un tronçon de rue de 2 mètres de large semble appartenir à une voie qui prend son départ à la porte orientale et qui suivrait la ligne de crête jusqu'aux deux tiers du village : une canalisation maçonnée, déjà révélée par un sondage sous la porte, a également été découverte sous le segment de rue de Sia 101, situé sur le même axe (rue C sur la fig. B.2, p. 9). L'emplacement médian et la longueur de cette voie semblent pouvoir en faire la rue principale mais aucun élément ne la distingue des autres voies *intra-muros*. Un segment de rue est pa-

7. Cf. *infra*, 3.1.2, p. 29.

8. [Hauran II], p. 105.

9. Cf. *supra*, 1.1.4, p. 6.

rallèle à cet axe sur environ 75 mètres à partir du centre de l'agglomération, du côté nord ; les deux rues finissent par se confondre, marquer un net décrochement vers le sud-ouest et aboutir à un espace enclos vide — dont l'interprétation pose problème et sur laquelle nous reviendrons plus loin — d'autant qu'une seconde rue, longue de 200 mètres, également parallèle à la « rue principale » mais du côté sud, y aboutit aussi. Dans le secteur occidental du village, il faut compter également un petit chemin qui conduit des dernières habitations à la terrasse sud du parvis 3 du sanctuaire¹⁰.

À hauteur de la porte orientale du rempart, la voie venant de l'est depuis l'extérieur du village se dédouble ou, du moins, son entrée dans le village coïncide avec le départ de la rue principale, tandis qu'elle-même se poursuit en une longue rue qui se décale vers le nord avant de suivre, comme toujours, une direction est/ouest. Cette rue nord est rejointe dans son premier tiers par un chemin venant d'une porte secondaire dans le tronçon nord du rempart. La route moderne reprend approximativement ce tracé.

Notons enfin que le tronçon de rue fouillé à Sia 101 donne accès à deux impasses au nord et au sud desservant chacune un groupe d'habitations. Cette observation, associée à une nouvelle lecture du plan de Sia, nous incite à établir une distinction — tout de même incertaine — entre des axes communs de circulation qui suivent l'orientation longitudinale de la colline et des petites dessertes orientées nord/sud.

Fortifications

Nous avons déjà brièvement évoqué le rempart¹¹ qui ceint le village en s'adaptant au relief : il est conservé, parfois jusqu'à 8 m de hauteur, dans sa partie orientale, sur 80 mètres de long. Son tracé se poursuit relativement bien sur le côté nord de Sia sur 250 mètres et au sud sur 140 mètres. D'une épaisseur moyenne de 5 mètres, il mesure jusqu'à 8,75 mètres de large au sud de la porte principale (porte orientale)¹², mais ces dimensions imposantes s'expliquent par la succession de différentes phases de construction et de renforcement, du I^{er} siècle av. J.-C. jus-

10. [Villeneuve, 2003], p. 41–42.

11. Cf. *supra*, 1.1.4, p. 7. Bibliographie n. 54, p. 10.

12. La porte principale du village forme une baie de 3 m de haut et large de 2,20 m de large ; elle est construite selon la technique du linteau clavé. Le seuil adopte la même technique en l'inversant.

qu'au I^{er} siècle apr. J.-C. À l'intérieur du rempart, au nord de la porte, se trouve un bastion carré de 13 mètres de côté¹³, comprenant trois pièces à l'intérieur et dont on ignore s'il avait son symétrique du côté sud.

Le tracé occidental de la fortification ne peut qu'être conjecturé mais, d'après une hypothèse de F. Villeneuve issue de ses explorations sur le terrain, à partir de « tronçons de murs présentant une certaine continuité et ne correspondant ni aux ensembles d'habitat, ni aux masses du sanctuaire », il est possible que le rempart ait enserré une partie de ce qui constitue dans le dernier état du site la terrasse supérieure (sud) du parvis 3 du sanctuaire¹⁴. Ce secteur n'aurait en effet pas toujours appartenu à l'aire sacrée, qui s'est étendue progressivement, mais pourrait avoir servi, peut-être dès avant l'existence du sanctuaire, de « citadelle » au village, dominant sa partie occidentale. Par ailleurs, le « temple 4 » du parvis 3 est plutôt une construction en forme de tour massive et elle peut-être antérieure au reste de la cour¹⁵.

Quoi qu'il en soit, au III^e siècle apr. J.-C. le rempart semble ne plus être que la marque d'une fortification inutile : il n'est plus entretenu, au contraire, des ouvertures « sauvages » semblent y avoir été pratiquées dès cette époque. En outre, la réoccupation de l'extrémité sud-ouest du village¹⁶ au bénéfice du parvis 3 du sanctuaire pourrait constituer un indice de poids en faveur de la désaffectation des fortifications à partir du milieu du II^e siècle apr. J.-C. au moins.

Gestion de l'eau

Outre l'amenée d'eau déjà mentionnée, passant sous la porte orientale du rempart et se prolongeant probablement sur la rue de la crête¹⁷, le village de Sia comptait plusieurs citernes¹⁸. Elles correspondent à un type fréquent de citernes en Syrie du Sud : creusées dans la roche, à ciel ouvert, on les appelle en arabe *birkeh*¹⁹.

13. [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], fig. 10, p. 97.

14. [Villeneuve, 2003], p. 33–36.

15. [Villeneuve, 2003], p. 31.

16. Secteur de la « citadelle » ancienne (?).

17. Cf. *supra*, 1.1.3, p. 5.

18. Le site ne dispose d'aucun puits. Au sujet du captage et la gestion de l'eau dans le Hauran, voir [Braemer et Davtian, 2009].

19. Elles ont souvent d'abord servi de carrières que l'on a rendues plus ou moins étanches.

La plus importante de ces *birkeh* se trouve à l'extérieur du rempart, à l'est de la porte orientale : son diamètre est de 30 mètres au maximum mais l'on ne peut en mesurer la profondeur. Les autres citernes attestées sont plus petites et situées *intra muros*, l'une à 60 mètres au nord-ouest du bastion et l'autre au centre du village où l'on observe une dépression qui a été comblée, mesurant 20 mètres sur 10. On relève une autre dépression correspondant éventuellement à une ancienne *birkeh* non loin de l'entrée principale du village.

Ces citernes sont visibles sur la photo aérienne de 1930 ; elles étaient à l'époque comblées par des sédiments, ce qui atteste leur utilisation antique. Il s'agissait de citernes collectives, selon l'usage hauranais ; la fouille de Sia 101 n'a d'ailleurs pas mis au jour de citerne privée.

Si l'amenée d'eau principale nous semble avoir été identifiée à la canalisation passant sous la porte orientale puis probablement sous la rue de la crête, nous ne disposons pas de données permettant de dire si celle-ci se subdivisait en plusieurs branches pour alimenter les citernes : celles-ci auraient ainsi fait office de réservoirs en plus de recueillir les eaux de pluie. La *birkeh* située au centre du village est à proximité du parcours de la conduite restitué par F. Villeneuve et son hypothèse d'une connexion entre les deux est en effet très tentante. Une dernière citerne se trouve dans le sanctuaire, sur le parvis 2, dans l'axe de la ligne de crête, mais rien ne permet de savoir si elle était en relation avec le réseau de l'eau villageois.

Cette gestion de l'eau suppose tout d'abord un effort d'aménagement important mis en œuvre, d'après les datations obtenue pour la porte orientale, au I^{er} siècle apr. J.-C. et sans doute assumé — sous une forme ou sous une autre — par l'ensemble des villageois mais aussi, par la suite, l'observation de règles communes nécessaires à un approvisionnement raisonné des habitants. Rappelons à cet égard que le climat empêchait probablement une arrivée d'eau permanente, qu'elle soit captée à partir d'une source ou d'un *wadi* : les citernes étaient sans doute remplies l'hiver afin de constituer des réserves pour la saison sèche.

2.3 Réflexions urbanistiques

Le plan des ruines de Sia dont nous disposons n'est pas le meilleur reflet de ce qu'était le village antique, non seulement en raison de la difficile lisibilité des

vestiges mais aussi parce que l'état de conservation semble varier en fonction du carriéage plus ou moins important selon les secteurs²⁰, des effondrements inégaux selon le degré de la pente et l'érosion. Ce document permet cependant de former quelques hypothèses sur l'organisation de l'agglomération villageoise.

2.3.1 Échelle macroscopique

Espaces vides Sia présente, dans son dernier état du moins, un espace bâti très dense, qui laisse peu de place à la voirie ou à une autre forme d'espace public. Deux secteurs font exception : le premier, à l'entrée du village au nord-ouest de la porte orientale, présente une surface vide de toute construction si ce n'est trois tronçons de murs au nord. Il n'y a pas d'explication d'origine naturelle à cette absence, mais la situation de cet espace vide, à proximité du rempart et d'une citerne²¹ peut laisser penser qu'il était réservé par exemple au rassemblement des troupeaux ou au campement des bergers²². Ce « quartier » semble en tout cas voué à un usage public, respecté jusqu'à l'abandon du village. Au sud du bastion du rempart, une zone de près de 2000 m² hectares est également déserte, à l'exception de la grande dépression de rocher qui pourrait avoir servi de citerne, mais dans ce cas, la raison est à chercher dans la nature hostile du terrain, rocheux et très irrégulier.

La seconde véritable exception se trouve donc le long de la partie nord du rempart, où l'on constate que les murs sont distants de plusieurs mètres de la fortification, au contraire de ce qui s'observe sur la pente sud du village. Outre la possibilité d'une érosion plus forte dans ce secteur pentu, F. Villeneuve fait ici l'hypothèse d'un espace encore disponible pour une extension de l'habitat villageois²³. Ainsi, la population de Sia au III^e siècle apr. J.-C. était susceptible d'étendre l'emprise des constructions sur l'espace délimité par les remparts, quoique le village

20. La récupération des blocs a été particulièrement intense dans le sanctuaire, notamment au début du XX^e pour la construction de casernes turques à Suweida, [Dentzer, 1985–1986], p. 219. À proximité, le secteur occidental du village a également été pillé.

21. Cf. *supra*, 2.2.2, p. 20.

22. [Villeneuve, 2003], p. 37.

23. Cette zone nord du village présente de toutes les façons des anomalies qu'il est difficile d'expliquer, comme des orientations de murs irrégulières et divergentes par rapport à l'usage général dans le village, et surtout, à l'ouest, une sorte de mur formant une suite de décrochements « en escalier », du sud-ouest vers le nord-est. Cf. A.6, p. 5.

paraisse déjà avoir atteint une importante densité.

Il reste à évoquer une dernière étrangeté du village : deux rues des trois grands tronçons de rue évoqués plus haut aboutissent à un espace rectangulaire de 35 mètres sur 22 clos par un mur périphérique mais presque vide de constructions : s'agit-il ici d'une place publique ? En effet, malgré la densité générale du bâti dans les villages du Hauran, « les villages sans place ou espace vide font exception »²⁴. C'est en tout cas l'un des rares espaces, qui pourrait répondre sur le site à un tel usage : le secteur vide à l'ouest du bastion, mal délimité et proche de l'entrée du village, semble plus approprié à des rassemblements informels. Par ailleurs, si l'enclos du secteur occidental occupe, comme ce dernier, une position excentrée qui peut mettre à mal l'hypothèse d'une place publique, il présente toutefois l'avantage d'être proche du sanctuaire, ce qui permet d'imaginer une utilisation liée à la fréquentation du site par les pèlerins, même si dans l'Antiquité il est courant que l'enceinte du sanctuaire elle-même accueille les foires.

Groupements de bâtiments Même une lecture rapide du plan des ruines de Sia laisse apparaître une ébauche d'organisation du bâti en îlots, excepté le long de la porte pente au nord : l'on observe en effet des groupes de bâtiments, cernés par un mur périphérique dessinant la plupart du temps un rectangle et dont le long côté est aligné sur l'orientation de la rue principale. Des groupes d'habitat, isolés les uns des autres bien que souvent mitoyens, forment ainsi la trame approximativement orthogonale du bâti dans le village. La topographie joue un rôle primordial dans cette disposition puisque la conformation aux courbes de niveaux assure la stabilité des constructions, mais les données plus précises issues du secteur mieux étudié de Sia 101 nous forcent à prendre en compte une volonté organisatrice dans l'occupation de l'espace.

En effet, le secteur Sia 101 est inséré dans l'un de ces groupes rectangulaires de bâtiments, au sud-ouest d'un grand îlot de 80 à 82,50 mètres de long sur 29,55 mètres exactement du nord au sud. Or cette mesure équivaut à 100 pieds romains de 0,2955 m, ce qui a incité F. Villeneuve à pousser l'exploration plus loin, la mesure en longueur de l'îlot, qui donne 270 à 280 pieds, n'étant ni précise ni

24. [Villeneuve, 1985–1986], p. 85.

par conséquent concluante²⁵. L'observation de photographies aériennes de 1997, prises à la verticale et à basse altitude, a permis de distinguer un mur qui divise l'îlot dans la largeur en formant deux sous-ensembles rectangulaires mitoyens ; la mesure, le long du mur sud du rectangle, de la distance entre l'angle sud-ouest de l'îlot et ce mur intermédiaire a donné le résultat de 35,50 mètres soit 120 pieds de 0,2955 m (à 10 cm près), soit encore un *actus*²⁶. Dès lors, il semblait logique de rechercher un mur orienté nord/sud qui se trouverait à deux fois cette longueur — soit deux *actus* — du mur occidental de l'îlot et en effet, un long tronçon de mur a pu être relevé à un peu plus de 70 m. Il pourrait correspondre à la limite orientale originelle de l'îlot, avant une extension des constructions vers l'est d'une dizaine de mètres.

Signalons toutefois que les murs périphériques des îlots sont irréguliers et qu'ils ont en réalité été mis en œuvre progressivement, ainsi que l'a montré la fouille de Sia 101²⁷ (fig. B.3, p. 10). Les mesures opérées dans ce dernier secteur invitent pourtant bien à penser qu'il y a eu une répartition du terrain disponible en parcelles, et ceci pas avant la conquête de la Syrie par Pompée en 63 av. J.-C., et il faut compter ensuite avec le temps de pénétration des usages romains jusqu'à l'intérieur des terres²⁸. Quant à savoir de qui émane cette répartition, les données archéologiques et épigraphiques ne permettent pas tellement d'avancer d'hypothèse plus sûre qu'une autre : il est néanmoins difficile d'y voir l'intervention d'une autorité étrangère au village, sous le protectorat hérodiénien ou sous la domination romaine, car la règle générale dans les villages du Hauran est plutôt celle d'une gestion autonome²⁹. À Sia même, l'épigraphie met en avant la famille des Maleykat³⁰, mais atteste dans le même temps, à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., l'existence d'une communauté des Seeiéniens, le *koinon*, qui rend hommage à l'un des Maleykat pour ses travaux dans le sanctuaire³¹ : la répartition des terres s'est peut-être

25. Cette mesure provient de l'étude de la photographie aérienne de 1930 ; la zone n'a pas été fouillée.

26. [Villeneuve, 2003], p. 97.

27. Cf. *infra*, 3.3.1, p. 54.

28. Cette datation est valable pour les mesures qui se réfèrent à des unités romaines, comme c'est le cas de l'îlot dans lequel s'inscrit Sia 101.

29. Cf. *infra*, p. 62, n. 81.

30. Cf. *infra*, p. 24, n. 33.

31. Cf. tab. 4.1, p. 71.

faite entre les familles ou clans, dont l'un pourrait avoir eu plus d'importance que les autres, mais l'on ne saurait dire si le *koinon* a joué un rôle dans ce processus.

Dans le secteur occidental du village, un grand îlot de constructions fait l'objet d'observations particulières de la part de F. Villeneuve³². Les constructions y sont en effet à première vue plus denses : cela s'explique sans doute parce que le fort carriéage opéré dans cette zone proche du sanctuaire laisse mieux voir les bases de murs qu'ailleurs dans le village. En revanche, l'archéologue fait observer que le plan qui en ressort paraît associer un « îlot principal carré, d'environ 40 mètres de côté, organisé autour d'un axe médian est-ouest, et des annexes occidentales », et que plus à l'ouest encore, l'on trouve un groupe de bâtiments partagés en longues pièces parallèles nord-sud, pouvant correspondre à des entrepôts. Ces remarques, s'ajoutant à la proximité de l'îlot avec le sanctuaire et l'importance de la récupération des blocs, révélatrice peut-être de la richesse des constructions, le conduisent à s'interroger sur l'importance éventuelle des habitants de ce secteur³³. Rien ne permet de trancher la question, d'autant qu'une maison et la route modernes rendent aujourd'hui impossible un examen au sol.

À l'échelle macroscopique, l'espace disponible à l'intérieur du rempart semble en tout cas avoir été partagé en grands îlots primitifs, éventuellement subdivisés dès cette étape de manière équitable en deux sous-ensembles, comme cela peut être le cas dans le secteur de Sia 101. Cet élément, ajouté à l'existence exclusive de citernes publiques, met en valeur les décisions et règlements communautaires qui devaient régir la vie villageoise. L'absence d'une véritable voirie organisée à l'intérieur des îlots repérables suppose aussi, paradoxalement, des accords entre voisins, des conceptions partagées de l'espace privé et de l'espace commun, si ce n'est public.

32. [Villeneuve, 2003], p. 40–41.

33. L'épigraphie de Sia permet distinguer notamment, parmi les habitants, la famille Maleykat, qui a joué un rôle dans la construction du sanctuaire sur plusieurs générations. Sept inscriptions concernent cette famille : [CIS II], n° 163 et n° 164, [Waddington, 1868], n° 2367, n° 2368 et n° 2369 ; [Butler et Littmann, 1905a], p. 411 n° 9 et [PPUAES IV], n° 107.

2.3.2 Développement anarchique à l'échelle microscopique

Nous venons de le rappeler, la voirie du village ne peut être considérée comme réellement organisée : le plan laisse bien voir que seules une orientation générale de la circulation de l'est vers l'ouest est imposée. Les rues séparent les îlots d'habitations seulement sur leurs longs côtés, voire ne longent qu'un seul de ces longs côtés, s'il s'agit d'îlots en bordure des fortifications. La fouille de Sia 101 montre que, dans ce secteur au moins, ce sont des impasses qui desservent les groupes maisons de part et d'autre de la rue de la crête³⁴.

Par ailleurs, à l'intérieur des rectangles, les murs sont souvent très nombreux, et ne s'organisent pas en des sous-ensembles réguliers d'un groupe de bâtiments à l'autre. Sia 101, secteur qui n'occupe qu'un tiers d'un « demi-îlot » soit 400 m², compte au moins deux maisons dont une seule, bien plus grande, profite d'une cour : cet aperçu très bref montre qu'à l'intérieur des grandes unités d'un espace relativement organisé, règne un développement plus libre (fig. B.2, p. 9). Le plan de Sia semble en effet dessiner des micro-quartiers plus anarchiques, où la circulation, par exemple, ne se fait pas seulement au niveau du sol mais sans doute aussi par les toits (fig. B.28, p. 32).

La faible surface fouillée n'autorise pas de fermes conclusions, mais les résultats que celle-ci a produits, combinés à l'étude du plan des ruines de Sia, font présumer qu'il n'existe pas tant une ordonnance interne des groupes de construction qu'une simple agglomération des maisons, comme tend à le montrer également l'irrégularité des murs périphériques des îlots, constitués en fait par les murs externes des habitations.

2.3.3 Tradition d'urbanisme oriental

La « trame orthogonale » esquissée à Sia est en partie un leurre : on peut trouver des groupements d'habitations mitoyens, des ensembles isolés, des constructions orientées de manière singulière... Bien sûr toutes ces observations sont fragiles dans la mesure où les effondrements chaotiques faussent la perception des ruines, néanmoins, une discordance apparaît entre l'impression que renvoie une observation à l'échelle macroscopique et un examen dans le détail, là où il est possible.

34. Cf. *infra*, 3.2, p. 29.

Modèle « agglutinant » Sia semble répondre en fait à un modèle de développement décrit pour villages de l’Orient ancien par J. Schmidt : le modèle agglutinant³⁵, qui correspond aux agglomérations ne présentant pas d’organisation de l’habitat, mais une juxtaposition de groupes irréguliers d’habitations. Ce modèle s’oppose à d’un urbanisme planifié, qui privilégie un habitat régulier, rectangulaire et organisé autour d’une cour centrale³⁶. Dans le modèle agglutinant, l’espace d’habitation (« der Wohnraum ») est l’élément prioritaire ; à l’échelle de l’agglomération, le résultat obtenu est la primauté des groupes d’habitations sur les autres types d’espace, l’espace libre n’étant que « ce qui est entre les maisons ». Dans l’agglomération, le bâti détermine donc par défaut l’espace vide, que Schmidt baptise « Negativraum », espace négatif, formule à laquelle F. Villeneuve préfère celle « d’espace résiduel »³⁷ (fig. A.7 et A.8, p. 6).

Ce modèle est repris pour les villes du Proche-Orient médiéval et moderne par E. Wirth³⁸ : Sia est l’un des exemples de la région, avec le village de Sha’rah³⁹, qui pourraient entre ces deux époques illustrer la continuité d’une tradition d’urbanisme oriental⁴⁰, où l’habitat est conçu comme l’élément prioritaire. Celui-ci se développe ainsi de façon dense et groupée, au détriment des espaces communs, à savoir surtout la voirie ou les places publiques ; l’indice principal de ce type de croissance du bâti est l’escamotage progressif des angles de rue, désormais arrondis, de façon à étendre la surface des maisons tout en limitant la gêne de la circulation⁴¹.

Organisation du bâti Il est certain en tout cas que l’occupation dense du village de Sia correspond à une tendance partout observée dans la région : l’habitat dense

35. Soit « die agglutinierende Bauweise », [Schmidt, 1964]. Voir aussi [Dentzer, 1985].

36. « Bestimmend für die Gestalt einer Straße und für die Anlage des Straßennetzes sind im Wesentlichen zwei verschiedene Bauweisen : die agglutinierende und das Prinzip des Hürden- oder Hofhauses. (...) Geplante Straßen kennt das System des Agglutinierens nicht. », [Schmidt, 1964], p. 126.

37. [Schmidt, 1964], p. 126 et [Dentzer, 1985], p. 219.

38. [Wirth, 1975].

39. Village antique du Leja, situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Sia, cf. [Villeneuve, 1985–1986], p. 83–89, fig. 4.

40. [Dentzer, 1985], p. 214–216.

41. [Dentzer, 1985], p. 227 : c’est particulièrement vrai à Busan et à Sha’rah. À propos de Busan, voir [PPUAES II], Part 5, p. 337, ill. 304.

et groupé est représenté en particulier à Umm el-Jimal, ville conservée dans son état du VII^e siècle⁴², où l'on ne trouve en revanche aucune trace d'orthogonalité (fig. A.9, p. 7). On peut enfin rapprocher le plan d'occupation de Sia de celui de Majdel ash-Shōr, dont le peu d'espaces vides correspond cette fois à la destruction d'édifices⁴³. Dans le cas des espaces vides de Sia, surtout dans le secteur nord-est du village, il s'agit plutôt d'espaces non bâtis mais à bâtir, compris à l'intérieur du rempart, comme si la croissance de l'habitat était déjà envisagée au moment de la définition de l'espace réservé à l'agglomération.

42. En Jordanie actuelle, à environ 50 kilomètres au sud de Sia. Cf. [de Vries, 1981], [de Vries, 1998].

43. [Villeneuve, 1985–1986], p. 85.

Chapitre 3

Étude architecturale de Sia 101, un secteur d'habitat

3.1 Sia 101 : un échantillon du village

De 1982 à 1988, un secteur d'habitat a été fouillé sous la direction de François Villeneuve, l'agglomération villageoise faisant pour la première fois l'objet de tels travaux de recherche. Les conditions du terrain permettent en effet difficilement d'en entreprendre la fouille : parcourir le village revient à escalader des amas de blocs de toutes tailles ; fouiller signifie donc d'abord dégager un grand nombre de lourdes pierres, dans un espace déjà partout encombré.

3.1.1 Délimitations

Le secteur « Sia 101 » appartient au bloc rectangulaire d'habitat à l'extrémité orientale du village, sur la pente sud ; l'impasse qui le dessert part de la rue de la crête, perpendiculairement à elle (fig. A.6, p. 5). L'ensemble fouillé occupe le sixième occidental du grand rectangle lisible sur le plan et s'étend légèrement aux abords ; il couvre donc environ 400 m^2 ¹ (fig. B.2, p. 9). Ce groupe de constructions avait été choisi en raison de son accessibilité depuis la route moderne et surtout parce que l'on pouvait déjà distinguer avant la fouille les limites de la première pièce de l'ensemble (pièce A), à première vue encore bien conservée en élévation.

1. Le bloc formant îlot mesure environ $80 \times 30 \text{ m}$; la fouille à l'intérieur de celui-ci couvre 35 m^2 .

3.1.2 Représentativité

Il est bien difficile d'évaluer la représentativité de Sia 101 par rapport à l'ensemble de l'agglomération villageoise, qui s'étend sur plus de 4 hectares. L'échantillon fouillé est évidemment bien mince en termes de surface² : ne serait-ce que pour cette raison, il restera donc impossible, en l'état actuel de la recherche, d'étendre aveuglément les conclusions de l'étude de Sia 101 à tout le village.

Cependant, les données obtenues sont toujours intéressantes en matière de techniques de construction, que l'étude du matériel peut aider à dater, d'organisation de l'espace domestique, qui reflète éventuellement la « catégorie » sociale de ses habitants — sans nous autoriser à considérer à l'aune de Sia 101 seul l'ensemble de la population — et enfin en matière d'organisation du voisinage, puisque le secteur a révélé deux maisons complètes, et laissé deviner plusieurs autres sur ses marges.

3.2 Apport de la fouille

Une particularité précieuse de la fouille de Sia 101 est qu'elle a montré qu'il n'y avait qu'un seul état du bâti dans le secteur, daté d'une période qui s'étend du I^{er} au III^e siècle apr. J.-C. : rien de significatif n'avait été construit avant l'implantation des maisons que nous allons étudier, et celles-ci se sont effondrées sur elles-mêmes après avoir été abandonnées. Les lieux n'ont jamais été réoccupés jusqu'à maintenant : les maisons modernes ont pu réutiliser des blocs en provenance du site, mais elles ne se sont pas implantées pas dans l'habitat antique. Le premier objectif de la fouille était de mettre au jour l'ensemble de la zone telle qu'elle était dans son dernier état antique, puis poursuivre selon ce qui apparaîtrait sous les derniers sols, or presque aucune implantation différente de murs plus anciens n'est apparue, ni beaucoup de couches archéologiques³.

3.2.1 Organisation des structures mises au jour

Nous renvoyons à la fig. B.2, p. 9 pour aider à la lecture de cette description.

2. Sia 101 représente en effet moins de 1% de l'aire villageoise.

3. [Villeneuve, 2003], p. 103.

Les fouilles ont permis de mettre au jour un ensemble complet de deux maisons inégales (maisons 1 et 2) mais desservies, depuis la rue de la crête (rue C), par une même impasse (impasse D+H), large de 3 m et longue de 10 m. L'impasse donne également accès, à l'est, à une troisième maison (maison 3), qui n'a pas été fouillée.

Avant de poursuivre la description des pièces, reprenons les définitions de morphologie proposées par F. Villeneuve dans le rapport de fouille de 1985, afin d'éviter tout malentendu : « on désigne comme maison un ensemble de constructions à fonction domestique, constitué de pièces et de cours communiquant entre elles et formant un tout clos sur lui-même : une maison communique avec l'extérieur par une (ou plusieurs) portes mais ne communique pas directement avec une autre maison. On désigne en outre comme pièce un espace couvert entièrement délimité par des murs (en l'occurrence toutes les pièces sont quadrangulaires) ; comme cour l'ensemble des espaces non couverts à l'intérieur d'une maison ; comme passage couvert un espace couvert incomplètement délimité par des murs. »

Maison 1

La maison 1, conservée jusqu'à trois mètres de hauteur au dessus-du sol, compte deux pièces A et B : l'unique entrée depuis l'impasse D se fait par la pièce B, la plus grande des deux, munie d'un pilier central. Un escalier extérieur (D23), construit le long du mur du côté de l'impasse D (mur 3), devait mener au toit-terrasse de la maison ; juste au sud et en contrebas de cet escalier, un petit espace clos (BH) a servi de dépotoir après avoir été l'emplacement d'un four à pain, dit *tannûr*⁴ (fig. B.46, p. 43). La maison 1 occupe ainsi seulement 66 m², murs compris, et forme un ensemble cohérent, composé d'une grande pièce principale⁵ et d'une « aile de service » attenante, divisée en deux étages, et construite dans une phase immédiatement postérieure à celle de la pièce A.

4. Four en terre crue, armé extérieurement de tessons de céramique, et à paroi interne lissée. Ce type de four est connu en Syrie dès l'Âge du fer, cf. [Briand et Humbert, 1980], p. 29-34, pl. 125.

5. La pièce B mesure environ 30 m² et la pièce A, 11 m² au sol.

Maison 2

En revanche, la maison 2 s'étend sur 259 m², murs compris : dans le fond de l'impasse D+H qui forme l'unique accès depuis la rue de la crête (secteur fouillé C), un passage couvert (K), doté d'une banquette, constitue l'entrée vers un groupe hétérogène de pièces réparties autour d'une cour oblongue et irrégulière. Dans son état final, si l'on suit le « sens de la visite », cet ensemble complexe a la forme d'un L, le reste des constructions au nord-est autour de la cour appartenant à la probable maison 3, mitoyenne⁶. Au sud, les murs extérieurs de la maison 2 (murs 32, 35, 38) se confondent avec la limite de l'îlot et surplombent un décrochement de la pente : l'on n'y trouve donc pas de porte, mais une fenêtre au moins dans le mur 35, dans la mesure où un dépotoir se trouvait à cet endroit au pied de la maison 2 (sondage AB).

La maison 2 comprend dix pièces, de tailles très inégales, mais il faut souligner maintenant que plan présenté ici présente un état final d'un ensemble construit progressivement, comme l'atteste au moins l'irrégularité des alignements de murs et de la cour. La conservation de l'ensemble est inégale : la construction U est très arasée, la partie sud-ouest (Y, RA, RB) conserve peu d'élévation, en revanche les ensembles nord et sud-est sont bien conservés (K, I, E, J, L, P, Q, T) : les piliers de E sont en place jusqu'à leur sommet (2 m de hauteur), les corbeaux supérieurs de la pièce P sont visibles également, à 3,5 m de hauteur (mur 20). (fig. B.36, p. 38 ; fig. B.41, p. 40 ; fig. B.42, p. 41)

Immédiatement après la porte formée dans le mur 8 (passage K), à l'ouest, une pièce I de dimensions très réduites a abrité, dans sa dernière phase, un four correspondant une fois encore au type du *tannûr* (fig. B.47, p. 43). En poursuivant le long du côté ouest de la cour, les pièces E, J, L et Y se font suite, contiguës mais sans communication entre elles. Leurs murs ouest (murs 11, 15 et 31) ne sont pas alignés, elles sont de dimensions inégales et d'orientations différentes⁷ : en effet, de I à Y la surface de ces quatre pièces va de 3 m² à 35 m² et l'entrée de la pièce L est pratiquée dans le mur nord (mur 16), l'accès du réduit I est au sud, tandis que les autres pièces ouvrent vers l'est (fig. B.29, p. 33).

6. Cependant la maison 3 n'a pas accès à la cour.

7. I mesure à peu près 3 m² ; E, 15 m² ; J, 7 m² ; L, 10,5 m² ; Y, 35 m².

Malgré son mauvais état de conservation, la pièce Y, qui forme l'angle sud-ouest de Sia 101, se distingue de toutes les autres par sa vaste surface, son plan carré régulier, l'arc médian qui soutient sa toiture et enfin par la présence d'une cave construite sous sa moitié ouest, à laquelle on accédait par une trappe installée dans l'angle nord-est de la pièce puis par un petit couloir souterrain. À côté de la porte principale de Y, une seconde porte mène de cette dernière à la pièce RA (dans le mur 33), de petites dimensions, de sorte que les deux pièces semblent former un ensemble, bien que RA soit également accessible directement depuis la cour (porte dans le mur 34). (fig. B.39, p. 39)

Une autre petite pièce (RB) a été durant un temps rattachée au groupe des trois pièces orientales P, Q et T mais la porte qui la faisait communiquer RB avec T a par la suite été obstruée (porte pratiquée dans le mur 41). Parmi P, Q et T, seule Q possède un accès à la cour, elle forme donc l'élément central autour duquel se greffent, de part et d'autre, les pièces secondaires P (au nord) et T (au sud). Ménagées à près d'un mètre au-dessus du sol dans le mur qui sépare P et Q (mur 20), trois baies correspondent sans doute à des mangeoires, selon un trait de l'habitat très répandu dans le Hauran (fig. B.24, p. 29).

Devant ces trois pièces P, Q et T, il semblerait qu'un portique ait tardivement été édifié (secteur V de la cour), dont il reste deux corbeaux au sommet du mur 21 (fig. B.24, p. 29 et fig. B.25, p. 30).

Dans la partie nord-est de la maison, plusieurs pièces restent donc indépendantes, la pièce E tout d'abord, pièce de 15 m² avec piliers axiaux. Le réduit I attenant, peut-être un appentis avant d'avoir abrité un *tannûr*, a été construit bien après la pièce E, mais a peut-être, à partir du moment où il a été aménagé, fonctionné de pair avec cette dernière. Quant au secteur des pièces J et L, de construction bien plus rudimentaire, il était, dans les premières périodes d'occupation de la maison, ouvert et faisait probablement en partie office de cour. À l'emplacement de la pièce L et avant sa construction lors d'une des dernières phases de la maison, des foyers étaient installés. Cette aire, sans doute réservée à la cuisine⁸, a ensuite été couverte; puis la pièce J, interprétée comme un espace de stockage, a été construite, tandis que vraisemblablement L devenait également

8. Deux tronçons de caniveaux passent sous l'emplacement de la pièce J, juste au nord de L; ils ont été désaffectés peu avant la construction de J.

une simple pièce destinée au stockage. Non loin dans la cour, une construction très ruinée (U) reste pour l'instant inexplicquée : située dans la cour, en contact avec l'angle sud-est de la pièce E par son angle nord-ouest, ce carré de 3x3,40 m de côté, ouvert au nord-est, n'a pas fourni de données permettant de se prononcer sur sa fonction. Enfin, un égout couvert, qui collectait les eaux usées des pièces Y, RB, et Q, passe sous la cour (divisée sur le plan en secteurs S, W, Z et V), sous le seuil du passage K et se poursuit sous l'impasse D+H jusqu'à atteindre la rue C⁹ ; là, le drain couvert passe au-dessus de la canalisation de la crête et continue vers le nord¹⁰. Peut-être les eaux étaient-elles donc déversées plus bas sur la pente nord, après les dernières constructions.

Ce qu'il faut bien garder à l'esprit au terme de cette description est qu'à un groupe donné et aisément discernable sur plan, ne correspondent pas nécessairement des liaisons entre les murs ; autrement dit, les divers éléments de ces deux maisons et en particulier de la grande maison 2 ont été construits en un assez grand nombre d'étapes, et les ensembles de pièces observables sont souvent le résultat d'une succession d'ajouts, d'obstructions et d'ouvertures de portes.

3.2.2 Techniques de construction

Matériaux

Sans surprise et conformément à l'architecture régionale, le matériau employé de façon presque exclusive dans les maisons de Sia 101 est le basalte. Un usage parcimonieux du bois existe, pour les châssis qui aujourd'hui ne sont plus visibles, des éléments de portes et de fenêtres, dont les vantaux s'ils ne sont pas eux-mêmes en basalte¹¹ et pour le plancher des pièces à étage, soutenu par des corbeaux en basalte (fig. B.49, p. 44).

La terre est également utilisée en grande quantité, pour les toitures notamment : la technique de couverture consiste en effet à disposer une épaisse couche de terre

9. Plus précisément, du réduit nord-est de Y.

10. La poursuite du parcours de cet égout au nord n'a pas été fouillée et le point de croisement entre celui-ci et la canalisation de la rue de la crête n'a pas pu être observé. [Villeneuve, 1988].

11. Châssis en bois pour les portes des pièces E, A et B. Feuillures et vantaux en pierre pour les portes des pièces Y, RA, RB et Q.

au-dessus des dalles de basalte, à la damer à l'aide d'un rouleau en pierre¹² et à renouveler l'opération chaque année pour assurer l'étanchéité des toits (fig. B.53, p. 46). L'on emploie également la terre pour combler les interstices entre les blocs des murs, pour former les sols et peut-être enfin pour constituer une sorte d'enduit de terre et de paille que l'on applique sur les parements internes des pièces couvertes.

Taille des blocs et appareil des murs

Les blocs employés dans la construction des murs de Sia 101 ne sont pas systématiquement taillés ; l'on trouve au contraire divers degrés de traitement de la pierre, depuis le bloc complètement brut jusqu'au bloc taillé. Dans ce dernier cas, la face de parement du bloc est taillée pour présenter une surface plus ou moins plane ; l'on taille également le lit de pose (face du dessous), le lit d'attente (face du dessus) et les faces latérales pour bien ajuster le bloc aux blocs voisins. La dernière face du bloc, à l'intérieur du mur, est alors simplement dégrossie, biseautée, c'est-à-dire taillée en « sifflet », pour mieux s'encaster dans le blocage entre les deux parements du mur, formé d'un mélange de moellons et de terre. Seuls quelques éléments d'architecture ont fait l'objet d'un ravalement, par piquetage : linteaux, vantaux, montants de portes et de fenêtres, claveaux, éléments de jambes d'arc et faces inférieures de certaines dalles de couverture¹³. (fig. B.48, p. 44)

De la même façon que les blocs sont très inégalement taillés, les murs présentent des appareils différents. La grande majorité d'entre eux sont à double parement, selon la description que nous venons de donner, mais l'on trouve aussi quelques murs à parement simple, dont les blocs varient de 25 cm à 60 cm d'épaisseur¹⁴. La technique de construction s'en tient exclusivement à l'assemblage de pierres sèches, c'est-à-dire qu'elle n'utilise aucun liant, que le mur soit soigneusement appareillé ou non. D'une pièce à l'autre, certains murs sont composés de blocs taillés et bien assisés — bien qu'apparaissent toujours par endroits des calages, faits de petits moellons — tandis que d'autres présentent un aspect beaucoup plus irrégulier, celui

12. Encore récemment, l'on a pu constater dans la région que les tronçons de fûts de colonnes démantelées étaient un instrument privilégié pour procéder au damage de la terre sur les toitures.

13. [Villeneuve, 2003], p. 108.

14. Murs 10 (pièce E), 18 (mur du réduit nord-est de la pièce Y, correspondant peut-être à des latrines, 33 (entre les pièces Y et RB), 41 (entre les pièces RA et RB).

d'un assemblage de blocs naturels et parfois aussi de blocs taillés, sans véritable assise. Ainsi, pour les pièces A et B, dont les liaisons observées entre les murs attestent pourtant la construction de l'ensemble en un seul temps, l'on constate que les murs 4 et 5 sont édifiés dans un appareil assisé, formé de blocs équarris, tandis que tous les autres murs sont en appareil très irrégulier, constitué d'un mélange de gros blocs naturels de basalte et de pierres de toutes tailles. (fig. B.35, p. 37 ; fig. B.38, p. 39 et fig. B.40, p. 40)

Quant aux enduits muraux, nulle trace *in situ* n'en a été trouvée à Sia 101, mais l'hypothèse d'un enduit de terre mêlée à de petits cailloux et à de la paille, qui se se serait progressivement répandu au sol après l'abandon des maisons, peut fournir une explication supplémentaire à la quantité de terre qui a dû être déblayée en même que les blocs effondrés pour procéder à la fouille.

Fondations

Les murs de Sia 101 sont construits directement sur le rocher, légèrement décapé avant l'implantation des fondations. Celles-ci sont constituées de blocs qui ne sont pas nécessairement équarris, plus larges que les blocs des murs qu'elles supportent : il s'agit de fondations débordantes. La différence de largeur s'observe, la plupart du temps, au niveau du sol principal : les murs apparaissent donc posés sur une semelle.

Sols

De manière générale, les sols à l'intérieur des pièces sont en terre battue. Ils sont établis, par exemple pour les pièces B, E et Y, sur un remblai de construction installé directement sur le rocher¹⁵. Les quelques empièvements correspondent à la couverture de drains, excepté dans la pièce B, contre le mur 2 (ouest), où il s'agit d'une « sorte de petite plate-forme » dont la fonction reste inexplicée¹⁶.

Par ailleurs, le niveau des sols extérieurs est nettement plus élevé que celui des sols intérieurs, ce qui a été interprété comme le signe d'un entretien soigné des sols intérieurs pour préserver la hauteur sous plafond des pièces, tandis que

15. Cf. [Villeneuve, 1985]. Les remblais sous les sols de B et de E étaient cendreaux.

16. « Empièchement rectangulaire de pierres plates, long de 2 mètres et large d'un mètre. [Villeneuve, 1985], p. 3.

l'accumulation des dépôts divers dans la rue ne pose pas ce problème¹⁷. Les seuils, constitués le plus souvent de grands blocs disposés en longueur et formant parfois deux marches, sont très saillants par rapport au niveau de la rue (fig. B.8, p. 14 ; fig. B.9, p. 15 ; fig. B.10, p.16 et fig. B.37, p. 38). Enfin, plusieurs secteurs extérieurs (cour et ruelle) présentent des traces de pavement sommaire.

Couverture

Nous avons mentionné plus haut la pratique largement répandue dans la région qui consiste à damer périodiquement une épaisse couche de terre au-dessus des dalles de couverture pour former un toit étanche¹⁸.

Encorbellement Si l'on se place maintenant à l'intérieur des pièces, l'on observe que dans la majorité des cas (A, P, Q, T) ces dalles sont mises en place selon la technique de l'encorbellement, c'est-à-dire qu'elles s'appuient sur des corbeaux, grandes pièces d'architecture saillantes insérées dans les murs constituant les longs côtés de la pièce¹⁹ (fig. B.44, p. 42). Le principe est d'augmenter la portée des lourdes dalles de basalte, qui ne dépasse pas 3 m²⁰ (fig. B.32 et B.33, p. 36 ; fig. B.45, p. 42).

Cette technique a été déclinée à Sia 101 en plusieurs variantes (tab. 3.3, p. 42). Les corbeaux eux-mêmes restent assez frustes, approximativement taillés en sifflet aux angles arrondis, mais les différences interviennent dans le nombre de rangées de corbeaux, une ou deux, et dans la disposition continue ou interrompue des corbeaux dans une même rangée, ainsi la couverture du rez-de-chaussée de la pièce

17. [Villeneuve, 2003], p. 108.

18. Cf. *supra*, 3.2.2, p. 33. Souvent cette couche de terre forme une faible pente pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie.

19. Définitions de R. Ginouvès dans son *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* : « **Encorbellement** (m) : expression qu'on emploie lorsque le surplomb est soutenu par une série de "corbels" ou "corbeaux." **Consoles** ou **corbeaux** : éléments en saillie dans la construction. *Note* : certains archéologues font la distinction entre la console, qui porte un élément non architectural (comme une statue) et le corbeau, qui, lui, reçoit une charge architecturale. D'autres distinguent la console, dont la hauteur est nettement plus grande que la largeur, du corbeau, moins développé en hauteur ; ces distinctions ne semblent pas pratiquées pour l'archéologie classique. » Dans la pièce A, dans laquelle le mur 4 présente une rangée complète de corbeaux, ceux-ci mesurent en moyenne 1,80 m de longueur.

20. [Clauss-Balty, 2008], p. 56.

P est-elle portée par un encorbellement intermittent, avec solives perpendiculaires aux corbeaux (fig. B.41, p. 40).

Piliers Deux pièces illustrent des techniques de couverture différentes (tab. 3.2, p. 42). La pièce B associe en effet l'emploi de corbeaux avec celui de piliers, dont deux au moins sont apparus lors de la fouille. L'un est situé à peu près au centre de la pièce, édifié sur une base rectangulaire réemployée, l'autre s'appuie contre le mur 2 à côté d'une niche²¹. Les restitutions proposées par les fouilleurs font ressortir la difficulté à comprendre l'agencement précis de la couverture de la pièce entre les dalles reposant sur les différents piliers, les dalles de couverture proprement dites et les corbeaux insérés dans les murs 2 et 3. La présence du second pilier vient perturber la symétrie qui était possible grâce au pilier central, et il faut imaginer un ou plusieurs « décrochements » dans l'alignement des dalles constituant le plafond²² (fig. B.4, p.11 ; fig. B.34 et B.35, p. 37). La pièce E possède également des piliers mais il s'agit de deux piliers axiaux, dont l'un est conservé jusqu'à un bloc plat, grossièrement équarri pour faire office de chapiteau. Le système de couverture se comprend donc mieux : les piliers supportent un alignement de trois dalles qui constituent l'axe médian de la pièce et à leur tour supportent des dalles placées perpendiculairement à la façade, formant ainsi le plafond, à environ 2 m de hauteur (fig. B.11, p. 17 et fig. B.36, p. 38).

La technique du pilier médian supportant de lourdes dalles de basalte est attestée au Levant dès le IV^e millénaire av. J.-C. dans la citadelle de Jawa, au sud-est du Jebel Hauran²³, et elle s'observe à Khirbet al Umbashi dans une architecture domestique mégalithique à partir du milieu du III^e millénaire av. J.-C.²⁴ Le principe avait d'abord été mis en œuvre avec des charpentes de bois, plus légères.

21. [Villeneuve, 1985]

22. Au II^e millénaire av. J.-C., à Khirbet al Umbashi, à plusieurs dizaines de kilomètres au nord-est du Jebel Hauran, à propos de maisons construites également en basalte : « dans le cas de constructions un peu larges, les piliers pouvaient être disposés en quinconce (...) Chaque pilier supportait une dalle plus large formant dalle d'appui et son arase supérieure était située au même niveau que l'arase des murs périphériques. Dans certains cas, surtout aux extrémités, les piliers intérieurs libres étaient parfois remplacés par des piliers engagés dans le mur. Ces piliers engagés, qui en fait ne sont généralement pas liaisonnés avec le mur périphérique, pouvaient constituer de véritables murs de refend subdivisant l'espace intérieur. [Braemer et al., 2004], p. 141-142.

23. [Clauss-Balty, 2008], p. 57, n. 115.

24. [Braemer et al., 2004], p. 87.

Enfin, la pièce Y offre un ultime exemple de solution architecturale différente pour soutenir les dalles de couverture d'une salle considérée comme large²⁵ : l'état de conservation permet de voir le départ d'un arc médian, orienté nord-sud, dont les claveaux se sont effondrés après l'abandon de la maison (fig. B.17, p. 22). Cette technique de construction apparaît dans l'habitat régional à partir de la conquête romaine : le matériel trouvé en fouille confirme d'ailleurs une date située entre le II^e et le III^e siècles apr. J.-C. D'après les prospections parmi les effondrements du reste du village, son usage paraît très rare à Sia.

Remplois

Au cours de la fouille, quelques blocs ont attiré l'attention : ainsi, la base rectangulaire du pilier de la pièce E semble être un remploi, de même que dans la partie sud-ouest de la maison 2, de nombreux blocs²⁶ parmi les blocs effondrés dans les pièces Y et RA et RB paraissent d'un module et d'une qualité supérieures au reste des constructions. F. Villeneuve fait l'hypothèse de remplois provenant d'un bâtiment de qualité, autre qu'une maison, non loin de Sia 101. Un dernier point tendrait à renforcer cette présomption : la banquette du passage couvert K, à l'entrée de la maison 2, est constituée d'un gros bloc horizontal, remploi d'un corbeau soigneusement taillé, posé sur deux tambours de colonne également réemployés²⁷.

3.2.3 Organisation interne de l'espace

(Voir tab. 3.1, p. 41.)

Étages

Seules les pièces A, P, et T disposaient à coup sûr d'un étage (fig. B.28, p. 32 et fig B.29, p. 33) ; elles correspondent toutes à des pièces secondaires par rapport à une pièce principale de même hauteur mais elle-même non subdivisée.

25. La pièce Y forme un carré approximatif aux dimensions maximales de 5,60 m par 6 m.

26. Surtout des corbeaux.

27. [Villeneuve, 1985], p. 5.

A est la pièce de service attenante à la pièce B, haute quant à elle d'au moins 3,10 m²⁸ : le rez-de-chaussée de A ne dispose ainsi que de 1,30 m sous plafond, excepté dans la petite partie ouest après la porte de communication, où une dalle oblique est située plus haut que la rangée de corbeaux de la partie est du mur 5. Cette dalle d'appui devait à son tour soutenir des dalles de couverture, ménageant à cet endroit de la pièce une hauteur sous plafond plus importante de 20 cm²⁹. La partie supérieure de la pièce était sans doute haute de 1,80 m, si l'on considère que la toiture était à la même hauteur pour les pièces A et B³⁰, ce qui permet de penser que cet étage pouvait être une chambre, tandis que le rez-de-chaussée peut difficilement être autre chose qu'une pièce de stockage.

Quant à P et T, elles constituent les pièces latérales de l'ensemble P, Q, T et ne sont accessibles que par la grande pièce centrale Q. Les deux niveaux de corbeaux de la pièce P étaient conservés (mur 20), ce qui permet de déduire la hauteur sous plafond de l'étage : 1,50 m (fig. B.20, p. 25). Le rez-de-chaussée est lui-même assez haut de plafond, si on le compare avec celui de la pièce A, puisque le sol (sol P312) est à 1,80 m des corbeaux inférieurs.

Niches, portes et fenêtres

Les deux maisons fouillées dans Sia 101 disposent d'assez nombreuses niches de rangement, plus hautes que larges, construites au niveau du sol ou à hauteur variable dans les murs.

À l'inverse, l'on ne compte que deux fenêtres, toutes deux dans la maison 1, dont une bouchée au moment de la construction de l'escalier D23 (mur 3) dans l'impasse D. D'après F. Villeneuve, il est possible qu'à l'exemple de ce que l'on trouve communément ailleurs dans le Hauran, il y ait eu de petites fenêtres carrées au-dessus des linteaux de portes, mais la conservation en élévation des bâtiments de Sia 101 ne dépasse jamais ces linteaux, comme dans le reste du village. Le souci de décharger ces éléments d'architecture fragiles ne semble pas d'ailleurs avoir été

28. Hauteur des corbeaux conservés de B, qui soutenaient, à l'aide des piliers évoqués au paragraphe précédent, les dalles de couverture.

29. [Villeneuve, 1982]. Ses extrémités sont respectivement encastrées dans les murs 2 et 5.

30. Pour la partie supérieure de la maison, seuls les corbeaux de la pièce B étaient conservés au moment de la fouille.

très grand chez les bâtisseurs ; ainsi, les linteaux des mangeoires entre les pièces P et Q ont été découverts fêlés³¹.

Le nombre des portes n'est pas excessif non plus : hormis les communications entre Y et RA et entre RB et T alors même que chacune séparément dispose d'un autre accès, l'on ne compte pas de porte superflue. Toutes les portes, en particulier les portes intérieures, ne sont pas dotées de système de fermeture, mais il est permis de penser, d'après les traces laissées sur les seuils, qu'il existait des vantaux en bois et en basalte (fig. B.5, p. 12 ; fig. B.10, p. 16 et fig. B.43, p. 41).

Le caractère sobre de ces habitations ressort également par l'absence presque totale de décor : des feuillures dans l'encadrement des portes apparaissent, mais seulement pour les pièces plus tardives³². Seule la pièce Y se distingue vraiment des autres par la qualité des blocs effondrés qui s'y trouvaient, de l'appareil soigné des murs ; de fait, l'arc médian constitue un élément de décor en soi, par exemple les blocs du piédroit nord sont bien taillés et ravalés et sa base est légèrement moulurée³³ (fig. B.38 et B.39, p. 39).

Nous relèverons un dernier trait de sobriété dans la présence d'un unique escalier en pierre (D23), construit à l'extérieur pour accéder au toit de la maison 1 : il faut donc supposer que l'accès aux étages des pièces A, P et T se faisait à l'aide d'une échelle en bois, ce qui n'est en rien extraordinaire dans l'habitat rural de la région, mais qui témoigne cependant d'une simplicité dans l'installation des habitants de Sia.

31. [Villeneuve, 1985] ; [Villeneuve, 2003], p. 108.

32. [Villeneuve, 1985].

33. Du piédroit sud, seul est conservé le bloc formant sa base.

Pièce	Accès direct depuis la cour	Porte vers une pièce mitoyenne	Étage	Niches	Fenêtres	Mangeoires
A	non	oui (vers B)	oui	non	1 (bouchée)	non
B	oui	oui (vers A)	non	2 au sol, 5 murales	1	non
E	oui	non	non	non	non	non
I	oui	non	non	non	non	non
J	oui	non	non	1 murale	?	non
L	oui	non	non	2 murales	?	non
Y	oui	oui (vers RA)	non	2 murales	?	non
RA	oui	oui (vers Y)	oui?	?	?	non
RB	oui	oui (vers T, puis bouchée)	oui?	?	?	non
T	non	oui (vers RB, puis bouchée ; vers Q)	oui	non	non	non
Q	oui	oui (vers T vers P)	oui	5 murales	non	non
P	non	oui (vers Q)	oui	non	non	3
U	?	100	?	non	?	non

TABLEAU 3.1 – Sia 101 : aménagement des pièces des maisons 1 et 2.

ENCORBELLEMENT	Pilier central	Piliers axiaux	Arc médian
pièce A			
pièce B	oui (+ pilier secondaire)		
pièce E		oui (2)	
pièce Y			oui
pièce P			
pièce T			

TABLEAU 3.2 – Plafonds de Sia 101 : techniques usant d’éléments intermédiaires pour supporter les dalles de couverture.

ENCORBELLEMENT	simple	double
continu	A (murs 4 et 5) B (murs 2 et 3) Q (étage, murs 20 et 37) T (murs 37 et 38) P (étage, murs 20 et 22)	A (mur 4 : extrémité ouest) P (rez-de-chaussée, mur 22) Y (murs 31 et 39)
discontinu	P (rez-de-chaussée, mur 20)	

TABLEAU 3.3 – La technique de l’encorbellement à Sia 101 : variantes de la disposition des corbeaux.

3.2.4 Matériel

Le matériel céramique

De premières études du matériel céramique de l’ensemble du site ont été réalisées à partir d’examens pétrographiques en plus des observations macroscopiques traditionnelles³⁴ ; elles ont permis d’établir les distinctions élémentaires entre les différentes pâtes utilisées et proposent une chronologie approximative du matériel. Ce point est le plus difficile, pour l’ensemble du site³⁵, car celui-ci produit en grande majorité une céramique commune locale, pour laquelle la chronologie reste à déduire du contexte stratigraphique, or la faible proportion de céramique impor-

34. Elles sont publiées dans [Courtois et al., 1981] et [Hauran I], p. 219–260.

35. [Dentzer, 1985–1986], p. 220.

tée associée à ce matériel local — elle-même datée de façon imprécise — contribue difficilement à étayer les données chronologiques. De même, l'on a rarement bénéficié à Sia de la présence de monnaies pouvant dater un ensemble céramique trouvée dans le même contexte³⁶. La présence fréquente de matériel résiduel ne facilite pas non plus l'élaboration d'une chronologie, même relative. L'énorme travail d'étude des tessons provenant de la colline de Sia se poursuit encore actuellement³⁷ en vue d'affiner les données, mais les fourchettes de datation demeurent pour l'instant très larges.

À l'échelle régionale, les données commencent à être réunies et analysées systématiquement ; une étude telle que celle de F. Renel sur la céramique de Syrie du Sud, bientôt publiée, est très précieuse, mais l'on y constate que c'est précisément la période qui nous intéresse ici, le III^e siècle apr. J.-C. (phase 3b), qui demeure la moins bien documentée, faute de contexte stratigraphique daté de façon sûre³⁸.

Céramique commune Quant à la production locale que nous avons évoquée, qui constitue la céramique dite de catégorie A, il est possible qu'elle provienne en partie d'ateliers situés à proximité immédiate de Sia. En effet, des sondages dans le « Champ du potier », en contrebas de la colline de Sia à 150 mètres vers le nord, ont été effectués : des ratés de cuisson et des pièces d'enfournement ont confirmé la présence d'ateliers de production mais les fours eux-mêmes n'ont pas été atteints³⁹. De la même façon, non loin de l'édifice « Sia 8 », une prospection de surface a révélé, parmi une grande quantité de tessons de céramique A, des ratés de cuisson et « deux supports d'enfournement cylindriques (colifichets) qui permettaient de soutenir les formes ouvertes empilées renversées les unes sur les autres », laissant supposer la proximité de fours de potiers. Enfin, des prélèvements effectués par L. Courtois ont montré une correspondance entre la terre vierge

36. La fouille extensive du monument Sia 8 a néanmoins fourni des points de repères grâce à des monnaies découvertes dans les mêmes couches que certains tessons. Pour l'étude du matériel céramique de Sia 8, voir [Orssaud et al., 2003].

37. Les travaux de dégagement entrepris par les Antiquités syriennes depuis 2007 permettent de nouveaux sondages qui produisent un abondant matériel.

38. [Renel]. Le matériel sur lequel l'étude est fondée provient pour l'essentiel des fouilles de Bosra, du site urbain de Suweida, de Khirbet Massakeb, Tell Jubeh, Tell Mafaaleh pour le Hauran, et de Sahr el-Leja pour le Léja.

39. Les résultats ne sont pas publiés ; document dactylographié de R. Brulet (1984), référence dans [Renel], p. 10, n. 43.

atteinte dans la fouille de Sia 8 et la composition de la pâte argileuse, tirée d'un terrain basaltique, qui caractérise la catégorie A⁴⁰. Signalons cependant que l'on retrouve couramment cette pâte A sur d'autres sites hauranais, comme à Bosra, Umm el-Jimal ou encore al-Azraq : les sols de toute la région sont basaltiques et susceptibles de fournir l'argile utilisée dans la pâte A.

Matériel de Sia 101 La céramique issue des fouilles de Sia 101 a donc pu être étudiée en fonction des catégories précédemment reconnues ; elle n'en a pas produit de nouvelles et les difficultés de datation ont été les mêmes : la céramique locale recouvre en effet plusieurs périodes et une faible quantité d'éléments susceptibles de procurer une indication chronologique précise est restée la règle pour ce secteur — peu de monnaies, pas d'inscription. Sur ce sujet, nous nous en remettons donc aux conclusions formulées dans les rapports de fouille. Cependant, nous avons disposé d'un catalogue (incomplet) qui recense la céramique des pièces A, B et Y, du secteur BH et du sondage G, un dépotoir dont le matériel est très abondant. Quelques objets recensés proviennent des pièces I, E, L et du sondage de la rue C, mais l'inventaire ignore les pièces RA, RB, P, Q, T, ainsi que la cour de la maison 2. Ce catalogue répertorie néanmoins six cents objets environ, ce qui permet d'établir ici de sommaires statistiques (tab. 3.5 et graph. 3.6, p. 46). La terminologie utilisée correspond pour l'essentiel à celle établie pour la céramique du sondage D, près de la « Porte romaine » et publiée par D. Orssaud⁴¹ (tab. 3.4, p. 45).

Les formes ouvertes regroupent bassins, plats à cuire, marmites, bols, plats, jattes coupes et assiettes tandis que les jarres, pots à cuire, amphores, amphorettes, cruches, couvercles et « objets mobiliers » — supports destinés à recevoir des vases à fond bombé — représentent les formes fermées.

Malgré les imprécisions de datation, il s'est avéré que le matériel céramique trouvé sur les sols d'occupation de Sia 101 ne remonte pas avant le II^e siècle apr. J.-C. et date au plus tard du IV^e siècle apr. J.-C. ; de même, un ramassage de surface effectué sur l'ensemble du village au moment des campagnes des années 1980 n'a pas fourni de céramique postérieure au IV^e siècle apr. J.-C.⁴², ce qui introduit la

40. [Barret et al., 1985–1986] p. 224.

41. Sondage effectué entre 1978 et 1982 par D. Orssaud, F. Villeneuve puis F. Braemer. [Orssaud, 1985–1986], p. 241–243.

42. [Villeneuve, 1985], p. 7. Seul le premier état du sondage G, à l'ouest de la maison 2, a

Pâte A	Céramique locale, argile basaltique ; pâte rouge ayant parfois un cœur brun, homogène, assez fine et compacte. Apparaît au plus tard au 1 ^{er} siècle av. J.-C., se poursuit pendant très longtemps.
Pâte B	Pâte dure, beige à rosée ; nombreuses inclusions de gros grains de quartz ; la surface peut être engobée ou peinte. Existe depuis des phases datées du 1 ^{er} siècle apr. J.-C. à Sia 8, jusqu'à la période omeyyade ou c'est la catégorie dominante.
Pâte C	Pâte épaisse, couleur claire ; inclusions de calcite de grande taille et de quartz, surface irrégulière (vacuoles visibles). Tenue pour hellénistique.
Pâte M	Pâte fine, couleur claire, toucher lisse ; très petites inclusions non basaltiques. Pâte non locale, rare à Sia. Existe au 1 ^{er} siècle apr. J.-C. et à l'époque romaine.
Pâtes S	Sigillées et imitations (pâte fine, beige à chamois, à engobe orangé à rouge). Catégorie comprenant la sigillée B, l' <i>Eastern Sigilla A</i> , attestée dans le Hauran à partir du II ^e siècle av. J.-C., et l' <i>Eastern Sigillata B</i> , la plus représentée à Sia.
Céramique nabatéenne	Pâte fine et homogène, sans zonation, couleur orangée, surface lisse. Présente à Sia au 1 ^{er} siècle apr. J.-C. essentiellement.

TABLEAU 3.4 – Types de pâtes représentés par la céramique de Sia.

difficile question du sort de Sia à partir de cette époque, que nous traiterons plus loin.

Bien que les calculs ne portent pas sur l'ensemble du matériel de SIA 101, les proportions qu'ils révèlent reflètent un constat général à Sia et tout d'abord celui de la prépondérance écrasante de la céramique commune, ici 75% (tab. 3.6, p. 46), mais pour l'ensemble du site, les estimations des précédentes études s'élevaient à 90%⁴³. La part de la céramique d'importation est donc très réduite : la céramique B, d'époque romaine, peut-être originaire d'ateliers transjordanien, vient en seconde position, mais représente à peine 5% de la masse d'objets recensés dans

produit du matériel plus ancien.

43. [Barret et al., 1985–1986], p. 224.

Types de pâte	Nombre d'objets	En %
pâte A	453	75,12
pâte B	30	4,98
pâte C	7	1,16
pâte M	9	1,49
sigillée	10	1,66
sigillée B	7	1,16
Eastern Sigillata A	3	0,50
Eastern Sigillata B	8	1,33
céramique nabatéenne	2	0,33
pâte NON-A indéterminée	9	1,49
pâte indéterminée	65	10,78
(total pâte NON-A)	85	14,10
TOTAL	603	100

TABLEAU 3.5 – Céramique de Sia 101 : représentation des différents types de pâte.

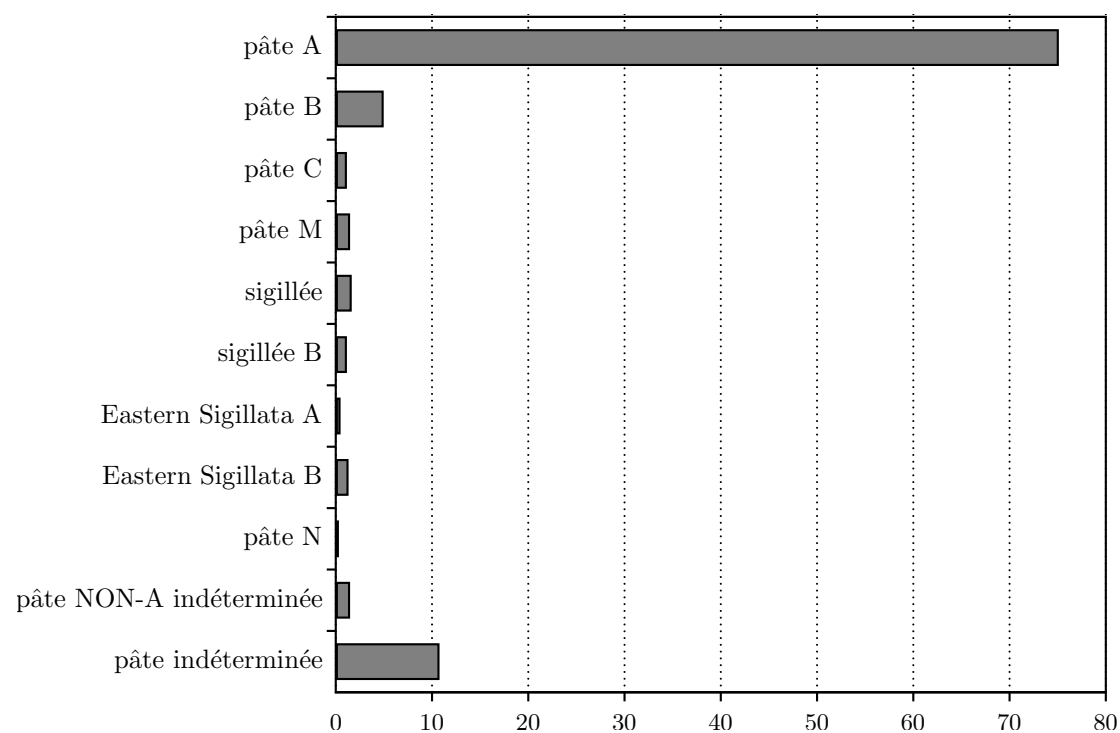


FIG. 3.6 – Céramique de Sia 101 : répartition selon les types de pâte (en %).

ce catalogue. La céramique hellénistique C est ici très peu représentée, mais une grande quantité en a été trouvée dans le remblai de la rue C (remblai C68), qui contenait aussi du matériel d'époque romaine. Enfin, le rapport de 1988 évoque également la découverte de « quelques tessons glaçurés verts ou jaune-vert, de fabrique mésopotamienne »⁴⁴.

Les habitants de Sia possédaient les ustensiles courants destinés à la préparation et la cuisson culinaires, le service de table et le stockage, sans raffinement particulier⁴⁵. Les lampes sont également très peu nombreuses : au bout du compte rien, parmi le matériel céramique, n'est indicateur de richesse ou de luxe, de même qu'en matière d'architecture et de décor, les maisons fouillées sont très sobres.

Les monnaies

Le secteur Sia 101 s'est avéré très pauvre en monnaies, car les 400 m² fouillés n'en ont produit que 24⁴⁶, que nous présentons sous la forme synthétique de trois tableaux, d'après le catalogue non publié établi par F. Villeneuve⁴⁷ (tab. 3.7, 3.8 et 3.9, p. 48–50 ; fig. B.55, p. 48).

44. [Villeneuve, 1988], p. 2.

45. Les céramiques à décor sont rares ; le lustrage intérieur en bandes parallèles horizontales est le plus fréquent.

46. La fouille du monument Sia 8 a mis au jour 261 monnaies, dont 249 couvrant la même période que celles de Sia 101 (du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.), pour une surface comparable. [Augé, 2003]. Mais Sia 101 est un secteur d'habitat et non la halte sacrée d'un pèlerinage attirant les fidèles : les monnaies perdues y sont donc certainement moins nombreuses.

47. Le travail de lecture des monnaies a été effectué par F. Villeneuve et C. Augé, dont les notes bibliographiques renvoient à [Babelon, 1890], [Meshorer, 1967] et [Houghton, 1983]. Ces monnaies sont déposées au Musée de Suweida.

n°	Référence	Provenance	Nature de la couche	Frappe	Date
1	T294M1	pièce T	occupation 294	séleucide	Antiochos III (223–187 av. J.-C.) ou Antiochos IV (175–164 av. J.-C.) ou Alexandre Balas (150–146/5 av. J.-C.)
2	S213M1	cour, secteur S	occupation 213	séleucide	Premier règne de Démétrios Nikator (142–137 av. J.-C.)
3	L7031	pièce L	destruction 703	séleucide	Alexandre Balas ou ses successeurs jusqu'à Démétrios III (entre 150 av. J.-C. et 89 av. J.-C.)
4	Y262M1	pièce Y	destruction 262	monnaie de cité ?	époque hellénistique tardive ?
5	Y262M2	pièce Y	destruction 262	hasmonéenne ?	Jean Hyrcan II ? (63–40 av. J.-C.)
6	S101XXM1	déblais de fouille	destruction	hérodienne	Hérode Archélaos (4 av. J.-C. – 6 apr. J.-C.) plutôt qu'Hérode le Grand (37 av. J.-C. – 4 av. J.-C.) ?

TABLEAU 3.7 – Monnaies de Sia 101 : frappes hellénistiques et juives.

n°	Référence	Provenance	Nature de la couche	Frappe	Date
7	RB312M1	pièce RB	destruction 312	nabatéenne	Arétas IV (9 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.), ici peut-être 4/3 av. J.-C.
8	V253M1	cour maison 2	sur sol d'éclats de pierre 253	nabatéenne	Arétas IV (9 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.), ici au tournant de l'ère chrétienne
9	Y262M5	pièce Y	destruction 262	nabatéenne	Arétas IV et Shuqaylat, vers 18/19 apr. J.-C.
10	Q2899M1	pièce Q	remblai 2899 sous le sol 2897	nabatéenne	soit Arétas IV et Shuqaylat (18–40 apr. J.-C.), soit Malichos II et Shu- qaylat (40–75/76 apr. J.-C.)
11	B46M1	pièce B	sol 46 ou remblai 47 sur le rocher	nabatéenne	probablement Arétas IV et Shuqay- lat (18–40 apr. J.-C.) ou Malichos II et Shuqaylat (40–75/76 apr. J.-C.)
12	V252M1	cour maison 2	destruction 252	nabatéenne	de la fin du règne d'Arétas IV à celui de Rabbel II (env. 30 apr. J.-C. à 106 apr. J.-C.)
13	L702M1	pièce L	destruction 702	nabatéenne	Rabbel II et Shuqaylat (\pm 75/76 apr. J.-C.)
14	Q289M2	pièce Q	occupation 289	nabatéenne	Rabbel II et Shuqaylat (\pm 75/76 apr. J.-C.)
15	E79M1	pièce E	destruction 79	nabatéenne	Rabbel II et Shuqaylat (\pm 75/76 apr. J.-C.) ?
16	E80M1	pièce E	occupation 80	nabatéenne	Rabbel II et Shuqaylat (\pm 75/76 apr. J.-C.) ?
17	Y263M3	pièce Y	destruction 262	nabatéenne ?	

TABLEAU 3.8 – Monnaies de Sia 101 : frappe nabatéenne.

n°	Référence	Provenance	Nature de la couche	Frappe	Date
18	E76M1	pièce E	destruction 76	impériale romaine	denier de Trajan, entre 106 et 111 apr. J.-C.
19	I56M1	<i>pièce I</i> (<i>prov. douteuse</i>)	<i>ceuvres au fond du tannûr</i>	impériale romaine	<i>Antoninianus</i> de la seconde moitié du III ^e , peut-être de Gallien (253-268 apr. J.-C.)
20	Y2672M1	pièce Y	occupation sol 2672	impériale romaine	<i>Antoninianus</i> de Valérien (253-260 apr. J.-C.)
21	Q289M1	pièce Q	occupation 289	provinciale	émission de Bostra ? Diva Faustina (141-144 apr. J.-C.)
22	RB313M1	pièce RB	occupation 313	provinciale	émission d'Édesse, sous Caracalla (211-217 apr. J.-C.), plutôt que sous Élagabal (219-222 apr. J.-C.)
23	E801M1	pièce E	occupation 801	provinciale	émission de Bostra, Julia Ma-maea (222-235 apr. J.-C.)
24	Y262M4	pièce Y	destruction 262	frappe locale	date indéterminée

TABEAU 3.9 – Monnaies de Sia 101 : époque romaine.

La prédominance des monnaies nabatéennes apparaît d'emblée (tab. 3.5, p. 46), en contraste avec les données du matériel céramique mais en conformité avec ce que l'on a constaté à Sia 8⁴⁸ : bien que la région de Sia n'ait été sous contrôle nabatéen direct que peu de temps, peut-être dans les premières décennies du I^{er} siècle av. J.-C. puis entre 30 et 23 av. J.-C.⁴⁹, la petite monnaie du royaume tout proche a traversé les frontières. Pour la période du règne de Rabbel II (70–106 apr. J.-C.), le nombre des monnaies nabatéennes découvertes dans les fouilles de la région de Bosra, devenue capitale du nord de la Nabatène, s'accroît, et leur circulation s'étend⁵⁰. L'usage de ce monnayage s'est d'ailleurs poursuivi même après l'annexion romaine en 106 apr. J.-C.

En revanche, les monnaies romaines provinciales⁵¹ et impériales ne sont pas nombreuses, d'autant que la provenance de l'*Antoninianus* de Gallien n'est pas sûre (monnaie n° 19, tab. 3.9, p. 50)⁵². De la même façon et toujours à titre de comparaison, à Sia 8 les monnaies romaines sont étonnamment peu représentées⁵³ ; en outre, aucune des monnaies provinciales n'est postérieure à la deuxième moitié du II^e siècle apr. J.-C., alors même que ce type d'émissions se multiplie à l'époque de Commode et pendant la période sévérienne et que le site était vraisemblablement encore occupé à cette période⁵⁴. En fin de compte, la succession des autorités politiques dans le Hauran est dans l'ensemble bien représentée par le monnayage trouvé dans les divers secteurs fouillés de Sia, mais il semble que la faible proportion de monnaies romaines soit une constante.

À l'égard des monnaies de Sia 101 du moins, F. Villeneuve émet l'hypothèse que ces monnaies romaines, en cours de validité, ont fait l'objet de plus d'attention

48. À Sia 8, les monnaies nabatéennes représentent 37% du total des trouvailles [Augé, 2003], p. 236.

49. [Augé, 2003], p. 248. Cf. *supra*, 1.1.2, p. 2

50. [Augé, 2003], p. 249.

51. Un tableau récapitulatif des émissions monétaires de la Décapole et d'Arabie à l'époque romaine est publié dans [Augé, 2002], p. 162–165.

52. Une interversion d'étiquette avec celle d'un échantillon de Bosra est possible.

53. Le monnayage provincial est représenté par huit monnaies de *Canatha* (Caligula, Domitien), cinq de *Bostra* (Faustine l'Aînée, Marc-Aurèle César, Commode), dix-huit d'Alexandrie probablement (surtout des monnaies de Trajan), une de Tyr (milieu du II^e siècle apr. J.-C.) et trois d'ateliers indéterminés. Pour le Haut-Empire, l'on dénombre aussi deux monnaies impériales du règne de Trajan et deux antoniniens de Gallien. [Augé, 2003], n^{os} 115–149 et 246–249, p. 257–259 et p. 264–265.

54. [Augé, 2003], p. 236.

de la part des habitants de Sia 101 que la petite monnaie ancienne et dépréciée, conservée pour sa seule valeur métallique. Car il est certain que si le matériel numismatique romain est indigent, l'on a vu que le matériel céramique démontre à l'inverse une occupation continue aux II^e et aux III^e siècles.

Quelques autres caractéristiques sont à souligner : d'une part, à l'image des monnaies trouvées dans autres fouilles de la région, celles de Sia sont en grande majorité de petites pièces de bronze, utilisées dans la vie courante. Elles sont la plupart du temps très usées, ce qui ne correspond pas tant à l'érosion subie dans le contexte stratigraphique qu'à une utilisation prolongée, ainsi que nous l'avons signalé à propos des monnaies nabatéennes⁵⁵. Ainsi, la plupart du temps, l'ancienneté des pièces ne donne aux monnaies de Sia 101 qu'une valeur de *terminus post quem* sans autre précision chronologique. Toutefois, la monnaie n° 2, hellénistique, la seule de cette date trouvée dans une couche d'occupation (monnaie S213M1, tab 3.7, p. 48) est soit encore une monnaie résiduelle, soit réellement liée à une phase ancienne, celle de l'énigmatique pièce U, antérieure aux autres constructions de Sia 101⁵⁶.

Par ailleurs, douze de ces monnaies, soit la moitié de l'ensemble, ont été découvertes dans des couches de destruction : elles se trouvaient probablement mêlées à la terre servant de couverture imperméable à la toiture et sont d'un très faible secours pour dater l'occupation des maisons.

Enfin, nous soulignerons qu'aucune monnaie de Sia 101 n'est postérieure à la fin du III^e siècle, datation conforme à celle autorisée par le matériel céramique. Or l'*Antoninianus* de Valérien, seule monnaie de la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C. dont la provenance soit sûre, a été trouvé sur l'un des derniers sols d'occupation de la pièce Y (monnaie n° 20, tab. 3.9, p. 50) ; sa valeur de *terminus post quem* pour dater la fin de l'occupation de cette pièce, si ce n'est de l'ensemble du secteur fouillé à Sia 101, n'est donc pas négligeable.

55. À l'échelle régionale, l'usure très fréquente des monnaies issues des fouilles hauranaises indique même un manque de petit numéraire de bronze, au moins dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., [Augé, 2002], p. 158–159.

56. [Villeneuve, 1985], p. 5.

Matériel de mouture et de broyage

Le matériel de fouille comprend aussi de nombreux fragments de meules et de broyeurs en basalte : ce sont là des instruments rudimentaires⁵⁷, dans la mesure où sont complètement absentes les meules rotatives, pourtant répandues dans tout le monde romain pendant la période d'occupation de Sia 101 (entre le I^{er} et le III^e siècles). F. Villeneuve estime donc que l'usage de meules plates à va-et-vient est un indice soit de la pauvreté des habitants de Sia 101, soit de leur faible besoin de farine, puisque la capacité de production de ces meules est bien moindre. Un autre type de moulin à va-et-vient est apparu dans les fouilles : la meule à trémie, la plus utilisée en Méditerranée orientale pendant la dernière moitié du premier millénaire avant notre ère⁵⁸ (fig. B.51, p. 45 et fig. B.52, p.46).

Les *pithoi* de la cave sous la pièce Y

Dans la cave de la pièce Y, ont été découverts trois *pithoi* cassés, dont deux en bon état de conservation (fig.B.54, p. 47). L'analyse des traces de résidus organiques d'imprégnation dans les parois, effectuées par N. Garnier⁵⁹, ont montré que ces *pithoi* avaient contenu des produits dérivés de fruits autres que le raisin — culture pourtant prédominante dans le Hauran antique — et des corps gras vraisemblablement issus de produits laitiers.

57. [Procopiou et Treuil, 2002], p. 111–112 : le moulin à va-et-vient préhistorique, constitué « d'une pierre passive (ou dormante), plus ou moins plate, et d'une pierre active (ou molette), de plus petite taille, qui écrase la matière à travailler en un mouvement d'une seule direction (aller) ou bidirectionnel (aller-retour) », est le seul utilisé jusque dans la première moitié du premier millénaire avant notre ère. Il est attesté encore au IV^e siècle apr. J.-C., de façon sporadique. [Amouretti, 1986], p. 246.

58. [Amouretti, 1986], p. 246. La meule à trémie est composée « d'une pierre passive plate et rectangulaire et d'une pierre active rectangulaire à fente, avec un évidement en forme d'entonnoir ; cette dernière est actionnée par un levier. » [Procopiou et Treuil, 2002], p. 112.

59. Spécialiste d'archéologie biomoléculaire.

3.3 Interprétation

3.3.1 Le III^e siècle : dernier état d'une construction progressive

Les six campagnes sur le terrain ont permis de fouiller de façon extensive le secteur comprenant les maisons 1 et 2 et d'établir, d'après la stratigraphie, une chronologie relative de la construction de leurs divers éléments. Le matériel céramique surtout a permis de caler ces résultats sur une chronologie absolue, sans que puissent être complètement éliminées les approximations. Quant à l'appareil des murs, il ne pouvait être pris en compte comme critère de datation, étant bien trop aléatoire : plusieurs pièces sont construites dans un appareil très grossier, comme la pièce E et les pièces J et L, or elles correspondent à deux phases très éloignées l'une de l'autre, tandis que la pièce la plus soignée de la maison 2, la pièce Y, appartient à une phase située dans l'intervalle de temps qui les sépare.

Notre tableau reprend la succession envisagée par les archéologues dans les rapports de fouille (fig. 3.10, p. 55). Il inclut une la maison 3, non fouillée, mais qui possède aussi, en face de la pièce B de la maison 1, un accès depuis l'impasse D, déjà commune aux deux autres maisons.

Datation	Maison 1 (Nord)	Maison 2 (Sud)	Maison 3 (Est)
avant le 1 ^{er} siècle apr. J.-C.		pièce U (II ^e siècle av. J.-C. ?) puis pièce E	
début du 1 ^{er} siècle apr. J.-C. ? (pas avant la seconde moitié du 1 ^{er} siècle av. J.-C.)	pièce B puis pièce A ; <i>tannûr</i> BH49		pièces N et O
au cours du 1 ^{er} siècle apr. J.-C.	escalier D23		
fin du 1 ^{er} siècle apr. J.-C.	exhaussement du sol dans le secteur H (impasse d'accès à Sia 101) ; destruction du <i>tannûr</i> BH49	aménagement de l'accès à la maison 2 (mur 8, porte, passage couvert K) ; pièce I (phase du <i>tannûr</i>)	pièce M
entre le II ^e et le III ^e siècle apr. J.-C.	dépotoir BH43	pièce Y, puis RA et RB, puis L, puis J, puis l'ensemble P, Q et T	

TABLEAU 3.10 – Chronologie de la construction des maisons de Sia 101, desservies par la même impasse D/H.

Ce tableau, associé au plan par phases de construction, permet de bien percevoir la rapidité avec laquelle celles-ci se succèdent : entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., le secteur change profondément d'aspect, bien qu'il reste consacré à l'habitat.

Tout d'abord, il n'est pas impossible que la maison 1 ait dans un premier temps été associée à la pièce E déjà existante, dans la mesure où celle-ci est construite à une date vraiment plus ancienne que les autres pièces de la maison 2, alors que les pièces B et A sont édifiées dès le début du I^{er} siècle apr. J.-C., à une époque où, en outre, il n'y a pas d'accès construit à la moitié sud de Sia 101.

Un tournant majeur semble se produire à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., lorsque le *tannûr* de l'emplacement BH, en relation avec la maison 1, est condamné. La raison de cette intervention semble être la transformation de la ruelle d'accès de la maison 1 — et de la pièce E, à laquelle elle était peut-être liée — en une impasse commune à trois maisons. Il n'est pas dit cependant que le cloisonnement entre les différents espaces privés et l'espace commun soit aussi strict que le laisserait croire la destruction du *tannûr* BH en faveur du passage des autres habitants du micro-quartier. En effet, le four disparaît de l'impasse mais, en même temps que la porte d'entrée de l'ensemble constituant la maison 2 et son passage couvert K sont édifiés⁶⁰, un autre *tannûr* est construit : c'est le premier état de la pièce I. En l'absence d'autre structure de cuisson découverte au cours des fouilles, il est tentant de croire que ce second four a pu être partagé entre les maisons 1 et 2, ce qui implique des relations de voisinage étroites entre leurs habitants, voire un lien de famille.

Le petit secteur de Sia 101, en particulier la maison 2, connaît ainsi un développement important à partir du II^e siècle apr. J.-C., correspondant au début de la « période provinciale » : cela commence avec la construction de la pièce Y, pièce à arc médian, technique qui se généralise dans la région après la conquête romaine. Cette grande maison continue d'être agrandie — ou simplement modifiée⁶¹ — peut-être jusque dans le courant du III^e siècle apr. J.-C., avec en dernier l'édification des pièces P, Q et T. En réalité, il est difficile de savoir à quel rythme ce

60. Dès lors, la pièce E est de façon certaine une pièce de la maison 2.

61. Les deux pièces RA et RB semblent avoir d'abord constitué une seule pièce R, subdivisée par la suite, peut-être au moment de l'extension vers le sud lorsque l'ensemble P, Q, T a été construit.

succèdent les étapes de *construction* entre Y et ce dernier ensemble. L'*occupation* de ces maisons en revanche ne se poursuit pas au-delà de la fin du III^e / début du IV^e siècles.

L'état final de Sia 101 est donc le résultat d'un processus de construction qui couvre un peu plus de deux siècles. Cette évolution permet de distinguer une maison demeurée modeste (maison 1) et une autre qui ne cesse de s'étendre (maison 2), peut-être même en empiétant sur des zones *a priori* réservées à d'autres habitations (maison 3) : il devient par là évident que l'occupation du village, si jamais il est vrai qu'elle s'est organisée en grands îlots à l'origine, ne répond plus ensuite à un partage qui prédéterminé jusque dans l'organisation interne des parcelles initiales.

3.3.2 Traditions architecturales hauranaises

Dans l'ensemble, l'habitat fouillé à Sia 101 s'inscrit dans un type d'architecture régional, dont il est peut-être d'autant plus difficile de se démarquer que dans le Hauran, le seul matériau immédiatement disponible, et en abondance, est la pierre dure et lourde du basalte. Ainsi, l'usage presque exclusif de ce matériau⁶², la construction de murs à double parement, l'emploi de la technique de l'encorbellement pour soutenir la toiture en dalles de basalte, le recours occasionnel au support de piliers puis à l'arc médian sont autant de caractéristiques propres à l'architecture du Hauran⁶³.

Modèle et variantes de l'habitat rural

Sont cependant représentés à Sia deux traits observés ailleurs dans la région et qui ne sont pas une nécessité due à l'utilisation du basalte. En effet, l'organisation de la maison 1 répond à un modèle hauranais décliné en plusieurs variantes⁶⁴, mais dont le « module » de base associe une grande pièce occupant toute la hauteur

62. Le bois a dû être représenté tout de même dans les maisons de Sia 101. D'après les restitutions proposées par les fouilleurs, certaines pièces à étage ont pu posséder un plancher intermédiaire et tous les vantaux de fenêtre ne semblent pas avoir été en basalte. Cf. fig. B.28, p.32 ; B.29, p.33.

63. [Villeneuve, 1985–1986], p. 89–90. L'usage millénaire du pilier est commenté dans [Braemer et al., 2004], p. 141-142. Cf. *supra*, p. 37, n. 22.

64. [Villeneuve, 1985–1986], p. 91.

disponible jusqu'au toit et une pièce attenante subdivisée en deux demi-étages (fig. B.26, p. 31). La maison 1 présente donc une version de la « maison-type » dans laquelle la petite pièce est située sur un des côtés de la grande pièce et non à l'arrière de celle-ci, comme cela arrive souvent : dans son étude sur l'habitat rural du Hauran⁶⁵, F. Villeneuve prend ainsi pour exemple significatif la maison 1 du village de Majdel ash-Shōr, dont le rez-de-chaussée associe deux unités composées chacune d'une grande pièce antérieure, approximativement carrée, et une pièce postérieure, profonde de moitié et bien sûr divisée en deux demi-étages⁶⁶ (fig. B.31, p. 35).

À vrai dire, la variante la plus répandue semble bien être celle où l'ensemble grande pièce/petite pièce attenante est reproduit de façon symétrique sur deux étages, comme dans la maison de Majdel ash-Shōr⁶⁷, ce qui n'est pas le cas de la maison 1 de Sia, dont le plan se développe de plain-pied uniquement. Peut-être s'agit-il là d'un indice de la condition modeste de ses habitants ? Pouvoir disposer d'une pièce raisonnablement vaste et haute à l'étage, faisant office de pièce de réception plus confortable⁶⁸, serait-ce déjà une forme de luxe ? Ou bien l'explication est tout simplement technique : dans les maisons rurales de l'étude déjà mentionnée, les deux grandes pièces superposées sont des pièces à arc médian ; ces édifices sont donc probablement plus récents que la maison 1 de Sia, dont la pièce principale B date du 1^{er} siècle apr. J.-C. Le seul exemple d'un modèle ne possédant qu'un rez-de-chaussée est une maison de Umm 'Īweinī, « de construction très pauvre, en moellons, sans étage, et sans recours à l'arc »⁶⁹, mais dont la date n'est pas précisée.

Enfin, il nous faut rappeler qu'il existe à Sia 101 une pièce qui utilise le système de couverture à arc, dont les murs sont en bel appareil et qui a toutes les qualités d'une pièce de réception. Il s'agit de la pièce Y de la maison 2, que la stratigraphie a datée de l'époque romaine. Or cette pièce ne possède ni étage, ni pièce attenante subdivisée en deux demi-étages ; en outre, elle est située au rez-de-chaussée. Recevoir ses hôtes à l'étage, à l'abri de la poussière, ne semble finalement

65. [Villeneuve, 1985–1986], en particulier p. 89–113.

66. [Villeneuve, 1985–1986], p. 89–96, fig. 8 et 9.

67. Village situé à une quinzaine de kilomètres de Sia, à vol d'oiseau.

68. [Villeneuve, 1985–1986], p. 98.

69. [Villeneuve, 1985–1986], p. 103, fig. 13.

pas une coutume générale dans le Hauran : dans les maisons romano-byzantines de Batanée, la pièce d'apparat, même dans les riches maisons à étage, est également située au rez-de-chaussée⁷⁰. La pièce Y présente un intérêt supplémentaire du fait qu'elle constitue un élément prestigieux de la maison, mais réduit à sa plus simple expression : elle possède un seul niveau d'habitation, son arc médian est à peine décoré de simples moulures sur les blocs de sa base et elle n'a pas de véritable pièce attenante puisque les pièces RA et RB, pouvant jouer ce rôle, ont également un accès indépendant depuis la cour. Toutefois, il est possible que le réduit situé à droite en entrant, desservi par l'une des branches de l'égout qui traverse la cour, corresponde à des latrines, et représente donc certainement un confort inhabituel.

Mangeoires

La maison 1 de Sia 101, si comparable à la maison-type présentée au paragraphe précédent ne possède pourtant pas non plus un dispositif extrêmement courant dans l'habitat rural du Hauran : celui des « baies-mangeoires ». Celles-ci sont présentes en revanche entre les pièces P et Q, appartenant aux phases les plus tardives de la maison 2. L'explication est donc peut-être là encore chronologique : ce trait architectural est bien connu pour les maisons romano-byzantines, sans autre précision de datation, or nous l'avons vu, la maison 1 est nettement plus ancienne que l'ensemble P, Q et T. Il est donc intéressant de constater que ces baies-mangeoires existent au moins au III^e siècle apr. J.-C. et ne sont peut-être pas tellement plus anciennes que cette date.

Ces mangeoires sont d'ordinaire disposées entre la pièce principale du rez-de-chaussée et la demi-pièce attenante ; elles sont composées d'une auge surmontée d'une baie où l'animal, parqué dans la petite pièce, pouvait passer la tête. D'après leurs dimensions, ces mangeoires pouvaient être destinées à des ânes, mulets ou bovins⁷¹. « L'étable » (pièce attenante à la grande pièce principale) est désignée la plupart du temps comme « $\sigma\tau\acute{\alpha}\beta\lambda\omicron\nu$ », mais une inscription est plus précise et

70. La Batanée, plaine hauranaise, s'étend au nord-ouest du Jebel Hauran. Une étude architecturale des maisons de plusieurs de ses villages est parue récemment : [Clauss-Balty, 2008]. Voir p. 64-66 à propos des pièces d'apparat.

71. Soit environ 80 cm de large et 40 à 50 cm de haut pour les baies, la mangeoire se trouvant entre 60 et 80 cm au-dessus du sol ; il faut aussi prendre en compte l'exiguïté de « l'étable ».

évoque une étable à bovins, « βουστάσιον »⁷². Nous soulignerons ici simplement que le nombre de trois mangeoires n'est pas très élevé, en comparaison des maisons que l'on trouve à Umm az-Zeitūn, à près de vingt kilomètres au nord de Sia⁷³ et, dans la plaine de Batanée, à Khirbet Ghazaleh et Mu'arribeh, où leur nombre peut atteindre vingt à quarante par maison⁷⁴. L'étude de ces maisons romano-byzantines de Batanée signale cependant que certaines maisons sont dépourvues de telles mangeoires, notamment à Kafr Shams⁷⁵.

Par ailleurs, l'ensemble P, Q et T représente à Sia un autre agencement possible de la maison rurale hauranaise : les restitutions proposées par les fouilleurs associent une pièce principale Q, surmontée d'une seconde pièce moins haute, et deux pièces latérales P et T, subdivisées en deux demi-étages, atteignant une hauteur totale moins élevée que P (fig. B.21, p. 26).

Portique

Nous avons déjà mentionné la possibilité qu'un portique ait été construit dans la cour devant la pièce Q⁷⁶. S'il s'agit bien là d'un portique, trait déjà reconnu comme fréquent dans les maisons hauranaises d'époque byzantine, le fait qu'il en existe au III^e siècle apr. J.-C., dans un village dont les maisons fouillées restent somme toute assez modestes, est intéressant du point de vue de l'histoire des techniques architecturales.

Cave

La pièce Y a réservé une surprise aux archéologues : elle possède en effet une cave maçonnée que l'on atteint par une trappe ouvrant d'abord sur le couloir d'accès souterrain (fig. B.12 et B.13, p. 18). Cette particularité semble rare, en tout cas nous n'en avons pas trouvé d'autre exemple régional. D'après M.-C. Hell-

72. « στάβλον », [PPUAES III], n° 377 et « βουστάσιον », [Waddington, 1868], n° 2161 et [PPUAES III], p. 321, n° 696. Voir [Villeneuve, 1985–1986], p. 96.

73. Maison 3 : 14 mangeoires réparties sur trois murs, la pièce principale possédant trois étables attenantes [Villeneuve, 1985–1986], p. 95, fig. 11.

74. [Clauss-Balty, 2008], p. 62-63, pl. XVII et XXII.

75. [Clauss-Balty, 2008], p. 62, pl. II et III.

76. Cf. *supra*, 3.2.1, p. 32 ; fig. B.24, p. 29

mann⁷⁷, les pièces de stockage souterraines sont tout aussi exceptionnelles dans l'habitat grec antique : les « χρυπτα » répondent « plus à une notion de fermé que de souterrain, enterré », tandis que les véritables constructions souterraines sont désignées par le terme « κατάγειος » ou « ὑπόγειος » et ne sont représentées que dans l'habitat de Mégare, Rhodes et Olbia Pontique, vraisemblablement pour stocker le vin tout en économisant de l'espace. Les caves sont plus connues dans le monde romain, mais y sont de la même façon volontiers associées au stockage du vin. Il faudrait peut-être se tourner vers des contextes plus orientaux pour obtenir des éléments de comparaison, ainsi notre auteur signale des caves relevées à Doura-Europos, également accessibles par une trappe⁷⁸.

3.3.3 Rapports de voisinage

Sia 101 constitue un secteur d'habitat groupé et, bien que deux maisons seulement aient été intégralement fouillées, quelques observations sont possibles quant aux relations de voisinage entretenues par leurs habitants.

Mitoyenneté

Tout d'abord, les maisons de Sia 101 illustrent un rapport de voisinage immédiat, le « voisinage lié, selon lequel deux habitations sont séparées par un unique mur qui leur est commun »⁷⁹, qui se prête facilement à un jeu de redistribution des pièces à l'intérieur des groupes d'habitation. Dans cet esprit, l'ensemble de la zone frontière entre les maisons 1 et 2 (murs 1 et 8, secteur H, pièces E, B et I) est donc tout à fait susceptible de réaffectation(s) des espaces en fonction des évolutions démographiques du secteur, à l'image des transformations évoquées pour une maison de Doura-Europos par le « Papyrus 19 » en 88/89 apr. J.-C.⁸⁰ Les deux maisons de Polémocratès, réunies en un seul bâtiment, sont partagées entre ses quatre fils : les pièces sont réparties entre les frères et seuls restent en indivision la cour, le vestibule et la galerie d'étage. Cela se traduit par l'ouverture et le bouchage de

77. [Hellmann, 1992].

78. [Hellmann, 1992], p. 261, n. 6 : voir [Hoepfner, 1986], p. 228.

79. [Saliou, 1994], p. 23.

80. *P. Dura* 19, in [Fin. Rep. V-1], p. 105–109. [Saliou, 1994], p. 26, fig. 4. Voir l'étude détaillée [Saliou, 1992].

plusieurs portes. En rapprochant cet exemple, bien qu'il porte sur des édifices déjà existants, du possible transfert du *tannûr* depuis un secteur associé à la maison 1 vers un réduit appartenant à la maison 2, nous sommes confortés dans l'idée que le développement de Sia 101 est peut-être celui de la croissance d'une famille, dont les membres successifs agrandissent l'espace domestique disponible pour s'installer à proximité les uns des autres. Cependant, un usage commun du four entre des voisins n'ayant pas de lien familial n'est pas exclu. Il faudrait alors supposer une prééminence du propriétaire de la maison 2 sur ses voisins, assumant peut-être le rôle de chef de quartier ?

Gestion de l'espace communautaire

Contrairement à de nombreux autres gros villages du Hauran, l'épigraphie de Sia ne dit rien du fonctionnement du village⁸¹, mais les données archéologiques ne sont pas négligeables de ce point de vue. Nous avons déjà évoqué le caractère public de plusieurs citernes à l'intérieur et hors du village, dont une peut-être alimentée par la conduite d'eau souterraine construite le long de la crête (cf. 2.2.2, p. 19). Les résultats de fouille de Sia 101 soulèvent de nouvelles interrogations.

Ainsi, à supposer malgré tout que les habitants de Sia 101 soient des voisins étrangers les uns aux autres, ils partageaient de toutes façons certaines commodités, à commencer par l'accès à leur micro-quartier, assuré par la même desserte en cul-de-sac. La destruction du four (*tannûr* BH) qui se trouvait dans l'impasse au moment où celle-ci devient commune à plusieurs maisons pourrait donc être la manifestation de la garantie — assurée par quelle autorité ? — du caractère public ou semi-public de cet espace.

D'autre part, bien que l'extension des fouilles ne soit pas assez importante pour mieux documenter le sujet, rappelons qu'il existe un égout dont les trois branches recueillent les eaux usées de plusieurs pièces de la maison 2 et passent sous l'impasse D⁸². Ces drains ont été construits après la « canalisation de la crête » qu'ils croisent, sans point de contact, dans la rue C en sortant de l'impasse : ces

81. Les études épigraphiques concernent surtout la vie administrative de ces villages, mais montrent comment ceux-ci jouissent d'une gestion autonome comparable à celle des cités. Bibliographie *supra*, p. 62, n. 62. Pour Sia existe tout de même la mention d'une communauté (*koinon*) des Seeiéniens, [Waddington, 1868], n° 2367 et [PAES III], n° 428b.

82. Cf. 3.2.1, p. 33.

travaux sur l'espace commun, qui ne profitent qu'à une seule maison du quartier, posent à la fois la question des règles de voisinage et celle de l'existence d'un réseau des eaux usées. Cette évacuation est-elle un privilège, obtenu alors de quel droit, ou à quel prix ? Il n'y aurait donc pas tant un réseau public que des accords passés entre le propriétaire et une autorité publique, peut-être entre les habitants de Sia eux-mêmes, réunis en une « communauté »⁸³.

83. Cf. *supra*, n. 81.

Chapitre 4

Le sanctuaire de Baalshamîn

À l'extrémité occidentale de la colline de Sia, au débouché de la route escarpée (moderne) venant de Qanawāt, les ruines du sanctuaire de Baalshamîn dominent encore, en position de *haut-lieu*¹, les vallées du Wadi as-Sa'igh au nord et du Wadi Qanawāt à l'ouest et au sud. Ce sont ces énormes blocs de taille qui ont d'abord attiré les explorateurs et archéologues de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, d'autant que jusqu'au passage de de Vogüé au début des années 1860, les élévations étaient encore relativement importantes², tandis que dès l'époque des Expéditions américaines entre 1899 et 1909, le pillage des belles pierres du sanctuaire avait déjà profondément altéré le site³.

4.1 Une construction morcelée

Dès la première publication⁴, le sanctuaire est apparu comme constitué de trois éléments principaux, alignés d'est en ouest si l'on suit le parcours des pèlerins dans le dernier état de l'ensemble, mais en réalité construits d'ouest en est, d'après les inscriptions découvertes sur le site et les différents styles architecturaux perceptibles. Ainsi, l'aire sacrée originelle a été progressivement étendue, au point d'atteindre environ 150 mètres de long sur 30 à 90 mètres de large, et dotée

-
1. [Dentzer et al., 1985], p. 68.
 2. [de Vogüé, 1865–1877], p. 31–38, pl. 2 à 4.
 3. [PAES II], p. 334–340 et 361–365 ; [PPUAES II], p. 365–402.
 4. [de Vogüé, 1865–1877], p. 31–38.

de temples supplémentaires, qui semblent jusqu'à aujourd'hui secondaires, aucune mention d'une divinité importante autre que Baalshamîn n'ayant été découverte.

4.1.1 Organisation spatiale

Le premier plan du sanctuaire

(fig. C.1, p. 49)

Le plan d'ensemble du « temple de Siah » publié par de Vogüé distingue trois cours successives : la cour F comprenait « le temple proprement dit »⁵, les premiers fidèles accédaient à cet ensemble peut-être par une porte latérale G, construite dans l'angle ouest d'une longue cour E. Cette dernière était accessible par une porte monumentale D ; au-delà s'étendait une ultime cour B dotée d'une autre porte monumentale A, « en style du haut-empire romain ». En outre figurent sur le plan, d'une part, en contrebas de la cour B, « un vaste ensemble de constructions ruinées, entouré d'un mur muni d'une porte spéciale C, [qui] paraît avoir servi de logement au personnel attaché au service du temple », mais aussi un temple K, édifié sur la terrasse supérieure au sud de la cour B⁶.

Mise à jour du plan

(fig. C.3, p. 51)

Les quelques dégagements, effectués rapidement, auxquels a procédé l'équipe de Butler au début du XX^e siècle, puis les prospections et les sondages de la Mission française en Syrie du Sud à partir de 1977 ont permis de corriger et d'affiner le plan du grand sanctuaire de Sia. Depuis 2007, à l'initiative de la direction des Antiquités de Syrie et en partenariat avec la Mission française, une campagne annuelle consistant dans de gros travaux de dégagement des blocs, assortis de sondages en des points d'intérêt particulier du site, contribue à faire évoluer la connaissance des structures enfouies sous les effondrements⁷.

Par rapport au plan de de Vogüé, puis à celui proposé par Butler, une nouvelle dénomination des divers bâtiments et secteurs a donc été adoptée pour plus de

5. [de Vogüé, 1865–1877], p. 32, fig. 3.

6. [de Vogüé, 1865–1877], p. 31.

7. Cf. *supra*, 1.2.2, p. 9.

clarté⁸. La séparation en trois cours successives demeure la structure la plus manifeste, mais les édifices secondaires semblent occuper une place plus importante que ne le donnaient à penser les premières publications.

Cour 1 La première cour, ou le premier parvis (cour F chez de Vogüé) formait le *temenos* du Temple de Baalshamîn, dont les superstructures ne sont plus visibles aujourd’hui, à l’exception d’une partie de la façade, de deux des murs de la *cella* extérieure et de l’angle nord de la *cella* intérieure⁹. Le temple se composait en effet de deux *cellae* imbriquées l’une dans l’autre, mais l’organisation interne de l’espace demeure méconnue, car le plan de Butler place quatre colonnes au centre de la *cella* intérieure alors que le sondage a révélé que cette partie était surélevée¹⁰. En revanche, la restitution d’un porche à deux colonnes *in antis* semble être correcte¹¹. Toujours dans cette première cour, à l’avant du temple de Baalshamîn, est associé à ce dernier ce que l’on a appelé le *theatron*, d’après une inscription nabatéenne¹² découverte sur un bloc d’architrave de portique : cette avant-cour à gradins, dont la présence est peut-être ce qui justifie le terme de *theatron*, est en effet bordée sur ses côtés nord, est et sud d’un portique abritant les gradins.

Cour 2 La seconde cour comprend à son tour un hypothétique « temple 2 »¹³, celui que de Vogüé, l’ayant partiellement vu, avait considéré comme la porte originelle d’accès au temple de Baalshamîn (porte G sur la fig. C.1, p. 49). La porte monumentale qui actuellement donne accès à la cour 2 est dite Porte nabatéenne,

8. Nous avons d’ailleurs déjà utilisé ces dénominations modernes dans les précédents chapitres, en particulier lors de la présentation générale du site, p. 6.

9. Sondage de F. Braemer en 1980, [Dentzer et al., 1985], p. 71–72, fig. 3. Une maisonnette servant de bergerie avait été installée récemment à cet emplacement, ce qui a limité l’extension des fouilles.

10. Le rocher affleure à 42 cm au-dessus du niveau du seuil et des restes de dallage de l’entrée. [Dentzer et al., 1985], p. 71.

11. [PPUAES II], 6, ill. 324.

12. Cf. *infra*, tab. 4.1, p. 71, ligne 1.

13. L’identification de cet édifice comme un temple n’est pas absolument certaine, mais les présomptions en ce sens sont fortes. Toutefois, il ne s’agit pas d’un temple dédié à Dusarès ainsi que l’avait considéré Butler (cf. [PPUAES II], p. 390) : le fragment de statue sur la foi duquel l’archéologue fondait son identification a depuis été justement réattribué à une divinité topique, Seeia — la Tychè de Sia — que mentionne une inscription bilingue (nabatéenne et grecque) découverte contre le podium de l’édifice. Voir [Dentzer-Feydy, 1979]. Inscription *in* [PAES IV], n° 103 et [PPUAES III], n° 767, p. 364.

bien qu'elle semble devoir être datée de la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., correspondant au règne d'Agrippa II (50/55–93 (?) apr. J.-C.)¹⁴.

Cour 3 Sur l'escarpement formant la terrasse supérieure sud-ouest, dans l'alignement de la Porte nabatéenne, le « temple 4 » est mal connu ; il s'agit en réalité d'une tour, peut-être un autel-tour. Dans l'état actuel du site, il semble accessible par la cour 2 plutôt que par la cour 3. Cette dernière enclot cependant plusieurs autres édifices dont, sur la terrasse supérieure, le « temple 3 » ou « temple sud », de plan et d'élévation romains — prostyle tétrastyle sur podium, connu par les publications anciennes¹⁵ — mais aujourd'hui enfoui sous une maison moderne¹⁶.

Le long du côté sud de la cour 3, les dégagements de 2007 et les sondages de 2009 ont mis au jour de nouveaux éléments : deux gradins courent le long du mur soutenant la terrasse supérieure¹⁷, précédés d'une première marche basse et interrompus, à hauteur du « temple sud », par un escalier dont quatre marches et un palier sont désormais visibles (fig. C.4, p. 52). Une porte à l'ouest de l'escalier donne accès à une pièce située sous celui-ci et une autre pièce se trouve au niveau du palier, sans que l'accès en ait été découvert. Il n'est pour l'instant pas possible de savoir si cet escalier menait à la terrasse supérieure pour desservir le temple sud.

Dans leur partie orientale, les gradins de ce mur sud sont également interrompus : « une sorte d'abreuvoir ou bassin de puisage » a été construit à cet endroit¹⁸, devant lequel est installé un bassin rectangulaire de même longueur, très peu profond, desservi par une canalisation venant de l'ouest. Ces bassins sont surmontés d'une exèdre déjà signalée par de Vogüé et dont il ne reste que deux blocs en arc

14. [Dentzer et al., 1985], p. 69 et n. 11. Voir également tab. 4.2, p. 72.

15. [PAES II], p. 393–395, fig. 341 (restitution).

16. Le Service des Antiquités de Syrie a cependant pu fouiller le secteur en 1981/82 et a confirmé une datation dans le dernier tiers du 1^{er} siècle apr. J.-C., [Dentzer et al., 1985], p. 69. Pour la chronologie, voir 4.1.2, p. 69.

17. Les cours du sanctuaire se divisent en longues terrasses étagées du nord au sud ; pour assurer leur stabilité et/ou augmenter leur superficie, la plupart du temps des murs de soutènement ont été construits dans la pente. Ainsi, le mur sud de la terrasse médiane de la cour 3 a-t-il sans doute servi de mur de soutènement pour la terrasse où se trouve le « temple sud », [Piraud-Fournet, 2009].

18. Le bassin de puisage mesure 6,20 m de long et 0,78 m de haut ; le bassin au sol mesure 6,20 m de long, 1,90 m de large, il est profond de 6 mm.

de cercle de la première assise¹⁹. L'ensemble constitue vraisemblablement un dispositif de fontaine muni d'un système de récupération ou d'évacuation de l'eau²⁰.

Dans l'angle nord de la cour, s'élevait probablement un bâtiment d'époque romaine dont ce sont peut-être les substructures que l'on voit encore en place en contrebas de la terrasse principale, enfouies sous des amas de blocs qui ont commencé à être recensés et dégagés lors de la campagne de 2010. À proximité de la Porte nabatéenne, de Vogüé²¹ avait déjà mentionné des blocs qui semblaient appartenir à deux époques différentes : les plus anciens appartenaient donc probablement à cette porte, les autres se rapportant à l'édifice romain non identifié encore, mais très probablement à vocation religieuse²².

Enfin, l'esplanade du sanctuaire est fermée — ou, plus justement, accessible — par la Porte dite Romaine, à trois baies, très arasée aujourd'hui. Au nord de cette porte monumentale, dans la pente de l'escarpement, un sondage a été ouvert (sondage D) et fouillé entre 1978 et 1982, qui a révélé des constructions mal identifiées mais présentant par endroits des aspects de fortifications, notamment un long mur est-ouest, en bel appareil pseudo-isodome et peut-être associé à un bastion, qui donne une (dernière) limite nord à la moitié de la cour 3²³.

Mithraeum

Il a dû exister également à Sia un *mithraeum* qui cependant n'est pas localisé à ce jour. En effet, deux reliefs représentant le dieu Mithra ont été découverts, dont un à proximité du Temple 2²⁴ (fig. C.6 et C.7, p. 54). Or le second se trouvait, d'après Will, « à une assez bonne distance du grand sanctuaire », tout en étant

19. [de Vogüé, 1865–1877], p. 31 et fig. 2. Son plan signale deux exèdres "e" cf. fig. C.1, p. 49.

20. Le bassin au sol a subi une intervention difficile à interpréter à une époque indéterminée : un rebord de basalte a été construit en arc de cercle, à cheval sur le bassin. Il s'agissait peut-être d'augmenter la capacité de récupération de l'eau, [Piraud-Fournet, 2009].

21. [de Vogüé, 1865–1877], p. 32.

22. [Dentzer et al., 1985], p. 70. Butler estime, *in* [Butler et Littmann, 1905a], p. 408, que « la troisième baie [de la Porte dite nabatéenne] a été fermée et entièrement masquée par l'érection d'un petit bâtiment dans la troisième cour à l'époque romaine. » Les sondages ouverts en 2009 et 2010 ont pour l'instant révélé que la Porte nabatéenne ne possédait qu'une seule grande baie, mais il faut poursuivre encore la fouille pour comprendre, dans la zone de rencontre des structures appartenant à la porte et des blocs d'architecture de l'édifice romain, l'agencement (ou la succession des agencements) des divers éléments architecturaux en présence.

23. [Villeneuve, 2003], p. 91.

24. [Frothingham, 1918].

plus lourd que celui découvert par l'Expédition américaine en 1908 et donc plus susceptible de se trouver à son emplacement d'origine²⁵. Malheureusement, ce relief mis au jour vers 1950 n'a pas été publié en détail et nous ne connaissons pas le lieu précis de sa découverte. Dans sa brève présentation, Will propose de dater les deux reliefs du II^e siècle apr. J.-C.²⁶

4.1.2 Chronologie succincte

La chronologie établie pour le sanctuaire se fonde essentiellement sur l'épigraphie, relativement abondante pour cette zone de prestige du site de Sia, et sur l'étude du décor architectural²⁷.

Épigraphie

Nous avons rassemblé dans deux tableaux les inscriptions permettant de dater, avec plus ou moins de précision, certains éléments du « complexe » sacré (tab. 4.1 et 4.2, p. 71–72). La traduction des inscriptions est tirée de [Villeneuve, 2003]²⁸.

Ces inscriptions ne sont au bout du compte pas très nombreuses, mais font d'ores et déjà bien percevoir une progression dans la construction du sanctuaire, financé par des évergètes, dont principalement la famille des Maleykat²⁹.

Le Temple de Baalshamîn a donc été construit entre 33 et 1 av. J.-C., sans doute en plusieurs phases — cela est confirmé par les différences dans le décor propre au temple d'une part, mais aussi entre celui-ci et la porte du *theatron*³⁰. Peu après cette date, sa *birta* intérieure a été surélevée : nous considérerons avec les archéologues de la Mission française³¹ que le terme ambigu de *birta*, qui en nabatéen signifie en principe « forteresse », désigne ici les deux *cellae* emboîtées du temple de Baalshamîn. Avant d'évoquer les étapes suivantes, notons qu'il n'est

25. [Will, 1952], p. 68–73, pl. 6.

26. [Will, 1952], p. 71.

27. [Dentzer et al., 1985], [Dentzer-Feydy, 1985–1986], p. 265–269, p. 286–297, [Dentzer, 1988].

28. Inscriptions de Sia, p. 49–87.

29. Au total, ce sont sept inscriptions qui concernent cette famille, en particulier un grand-père et son petit-fils, tous deux des Maleykat. [CIS II], n° 163 ; [Waddington, 1868], n°s 2366, 2367, 2368 et 2369 ; [PPUAES III], n° 777 ; [PPUAES IV], n° 107.

30. [Dentzer et al., 1985], p. 70 et n. 15.

31. [Dentzer et al., 1985], p. 71.

pas possible d'affirmer qu'il n'y ait eu strictement aucune construction avant le dernier tiers du I^e siècle av. J.-C., cependant aucune trace d'un sanctuaire plus ancien n'a été trouvée lors des sondages effectués en 1980 dans ce secteur.

Le temple 2 est érigé dans la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. : l'inscription monumentale qui affiche un édit de Claude est gravée sur des blocs provenant manifestement de la façade du temple (tab. 4.2, p. 72, ligne 1). Elle fournit donc au moins les dates du règne de cet empereur (41–54 apr. J.-C.) comme *terminus post quem* pour la construction de l'édifice³².

Quant à la Porte dite nabatéenne, si la deuxième inscription du tableau 4.2, p. 72 provient effectivement, comme c'est le plus probable, d'un linteau de la porte même, dès lors le règne d'Agrippa II (50/55–93 (?) apr. J.-C.) doit être retenu pour la dater³³.

Enfin, l'inscription relative à la Porte romaine est intéressante à plusieurs égards, en premier lieu parce qu'elle concerne la fermeture complète du sanctuaire par des vantaux de porte et un ultime péribole, mais nous nous attarderons sur ce sujet plus loin (cf. *infra*, 4.2, p. 73).

32. Une seconde inscription, datée de 29-30 apr. J.-C., composée d'une dédicace de statue en nabatéen et d'une signature d'artiste en grec, peut éventuellement affiner cette datation, [PPUAES III], n° 768 et [PPUAES IV], n° 101. (La date figure dans la dédicace nabatéenne : « En l'année 33 de notre seigneur Philippe, Witrū, fils de Badar, Qašiū, fils de Šūdai [Ḥannel, fils de Mašakel et Mana', fils de Garmū, ont fait le *bōmos* (piédestal) de la statue de Gališū, fils de Banathū. An'am, fils de 'Aršbū, l'artiste, paix! ») En effet, l'une des faces du piédestal inscrit semble avoir été retaillée afin de pouvoir s'appuyer contre la façade du temple 2 ou du *theatron*, à l'intérieur de l'angle formé par ces deux bâtiments dans la cour 2. Si la statue s'est dès l'origine trouvée à emplacement, elle est donc postérieure au temple 2, construit dès lors avant 30 apr. J.-C.

33. Cf. *supra*, 4.1.1, p. 66 et n. 14.

Secteur Support	Langue	Bibliographie	Traduction	Date
<i>Theatron</i> bloc d'architrave du portique	nabatéenne	[de Vogüé, 1868], p. 93 [CIS II], n° 163 [PAES IV], p. 85 <i>sqq</i> [Savignac, 1904], n° 4 (fragment qui contient la date) [Butler et Littmann, 1905a], n° 5 [PPUAES IV], n° 100.	« Pour faire bonne mémoire de Maleykat fils de Aushū fils de Mo'airū qui a construit pour Baa(l)shamīn la <i>birta</i> intérieure, la <i>birta</i> extérieure, ce <i>theatron</i> et [...] l'an 280 à l'an 311, et jusqu'à des vies en paix (?) »	33/32 à 2/1 av. J.-C.
Temple de Baalshamīn base de statue	grecque	[Waddington, 1868], n° 2367 [PAES III], n° 428b	« Le <i>koinon</i> des Seeiēniens a érigé (cette statue) à Maleichatos, fils d'Ausos le fils de Moaieros, pour avoir aménagé le sanctuaire et toute l'ornementation située autour »	[d'après la précédente] 33/32 à 2/1 av. J.-C.
Temple de Baalshamīn base de piédestal	bilingue (nabatéenne grecque)	[de Vogüé, 1868], p. 94, n° 3 [Waddington, 1868], n° 2366 [CIS II], n° 164 [Cantineau, 1932–1936], vol. II, p. 13–14	« C'est la statue que la tribu 'Obayshat a élevée à Maleykat fils de Mo'airū, fils de Maleykat, car il a fait la <i>birta</i> haute. Kaddū, fils de 'Obayshat, artiste. » « Le <i>dēmos</i> des Obaisēniens a honoré Maleichatos fils de Moaieros pour avoir surélevé le sanctuaire, en reconnaissance de sa vertu et de sa piété. »	postérieure à 2/1 av. J.-C.

TABLEAU 4.1 – Inscriptions donnant des éléments de chronologie pour les constructions du sanctuaire de Sia (1).

Secteur Support	Langue	Bibliographie	Traduction	Date
Temple 2 blocs d'assise devant le mur de façade	grecque	[PPUAES III], n° 766 [PPUAES II], p. 390 [Butler et Littmann, 1905a], p. 407 et p. 411, n° 6 [Djebel al-'Arab], p. 46	« ... empereur Claude César Auguste Germanicus... » (texte fragmentaire : « ... ενοι διὰ.../...β εβληρό τες.../... αὐτοκ ράτωρ Κλ αύδιος Κᾰϊ σαρ Σεβ αστὸς Γερμανικὸς ᾠ σιν .../...ε ὑτυχῆς πᾶν τῆς οἰκομ ένη ς .../...στον σῶ ζετ...νη... »	Claude (41–54 apr. J.-C.)
Cour 2 Porte nabatéenne ? linteau	grecque	[Waddington, 1868], n° 2365 [Wright et Souter, 1895], p. 135–136 [PAES III], n° 428 [PPUAES II], ill. 338	« Sous le roi Agrippa, Ami de César, Pieux, Ami des Romains, fils du roi Agrippa, Ami de César, Pieux, Ami des Romains, Aphareus son affranchi, et son fils Agrippa, ont consacré [ce monument] »	Agrippa II (50/55–93 (?) apr. J.-C.)
Porte romaine base de piédroit (introuvable depuis la première découverte)	grecque	[RAO], I, p. 12 ; 25, n° 11 [Séjourné, 1898], p. 108, n° 2 [PAES III], n° 431 [Provincia Arabia], p. 29 ; 299 [Pflaum, 1957], p. 143 [Sartre, 1982b], p. 56	« Par la prévoyance de Julius Héracitus, notre gouverneur perfectissime, ont été installés les vantaux et le péribole »	vers 264–284 apr. J.-C.

TABLEAU 4.2 – Inscriptions donnant des éléments de chronologie pour les constructions du sanctuaire de Sia (2).

Décor architectural

Nous en avons déjà fait mention, l'étude du décor architectural des édifices du sanctuaire, commencée par de Vogüé puis Butler et poursuivie notamment par J. Dentzer-Feydy³⁴, a contribué à donner des repères chronologiques importants, qui viennent soit confirmer des hypothèses formulées d'après l'épigraphie, soit attribuer à des constructions un style qui est déjà daté grâce aux autres sites étudiés dans la région.

Ainsi, le temple sud, malgré son plan romain, possédait un portique de façade orné de chapiteaux nabatéens, détail d'importance qui a décidé les archéologues en faveur d'une datation, au plus tard, du règne de Rabbel II (70–106 apr. J.-C.) : il s'agirait là d'une évergésie en quelque sorte anonyme du dernier roi nabatéen, répondant peut-être à une stratégie politique et culturelle³⁵.

Ce sont également d'importantes différences de décor entre des blocs effondrés dans le secteur au nord-est de la Porte nabatéenne qui ont conduit à déterminer la présence d'un édifice romain de la première moitié du II^e siècle apr. J.-C., non loin de cette porte monumentale : l'étude des blocs de facture romaine est en cours et se poursuivra à mesure que le terrain peut être déblayé³⁶. Il est donc encore un peu tôt pour confirmer qu'il s'agit d'un temple et pour affiner la date de sa construction.

4.2 La Porte dite romaine

Le secteur de la Porte romaine mérite une attention particulière de notre part parce que celle-ci constitue la dernière réalisation monumentale du sanctuaire et qu'il y eut ensuite plusieurs interventions dans ce secteur, jusque vers la fin du III^e siècle apr. J.-C., période où semble être à l'œuvre une volonté de clôturer toute l'aire sacrée.

34. [de Vogüé, 1865–1877], [PAES II], [PPUAES II] [Dentzer et al., 1985], [Dentzer-Feydy, 1985–1986], [Dentzer-Feydy, 1989].

35. [Dentzer-Feydy, 1985–1986], p. 283 ; [Dentzer et al., 1985], p. 69 : le sanctuaire régional de Sia était situé en-dehors du royaume de Nabatène, mais il était aussi très fréquenté par les Arabes safaites et se trouvait sur une voie de passage importante des Arabes nabatéens.

36. Cf. *supra*, 4.1.1, p. 68.

Depuis le début du ^{xx}^e siècle, la Porte la plus orientale du sanctuaire n'a plus fait l'objet d'étude particulière, or il est important de savoir sous quelle forme et à quel moment celui-ci a atteint son extension maximale. Aujourd'hui se pose le problème essentiel qu'il ne reste que très peu de blocs en place, ni surtout de blocs significatifs. En effet, sur la façade interne de la Porte (façade ouest), l'on peut compter, pour les parties pleines du mur, jusqu'à trois assises conservées au dessus-du dallage de la cour 3, mais il s'agit là de la partie la mieux conservée.

Les trois baies signalées par Butler³⁷ apparaissent, mais pas dans leur extension complète, atteignant environ 16 m de longueur : la baie la plus au nord est encore très encombrée par un amas de blocs. Enfin, les seuls blocs sculptés sont les bases des pilastres internes de la baie centrale et les bases des piédroits internes des baies latérales : les moulures sont extrêmement simples et de peu de secours pour l'étude du décor architectural (fig. C.8, C.10, C.11, p. 55 et 56).

4.2.1 Documentation ancienne

Le recours à la documentation ancienne est donc le point de départ indispensable à l'étude de cette Porte, bien qu'elle n'ait jamais offert aux archéologues un bon état de conservation. En effet, de Vogüé, le premier à en faire mention³⁸, évoque d'emblée un « monceau de débris encombr[ant] l'entrée ». Malgré cela, il est très dommage que le sujet ne le retienne pas au-delà d'une demi-douzaine de lignes, car Butler, quarante ans après, s'est trouvé devant un état encore plus détérioré : la Porte romaine est alors presque complètement en ruines, alors que son prédécesseur avait pu observer, toujours en place semble-t-il, « les chambranles des trois baies et les pilastres décorant les trumeaux, couverts de rinceaux en haut-relief, à larges feuilles, flanqués de colonnes, de demi-colonnes, de quart-de-colonnes à chapiteaux corinthiens. »

Néanmoins, Butler publie en 1904³⁹ plusieurs photos (fig. C.13, C.14, C.15 et C.16, p. 58 à 59) et un essai de restitution de la Porte (fig. C.9, p. 55), auquel il apportera quelques corrections dans la publication de 1916⁴⁰, permises par l'ef-

37. [PAES II], p. 361.

38. [de Vogüé, 1865–1877], p. 31, sans illustration.

39. [PAES II], p. 361–365.

40. [PPUAES II], p. 395–397, ill. 342.

fondrement et/ou la disparition de blocs, laissant à découvert certaines parties invisibles lors de la première « expédition ». Il faut donc tenir compte sa seconde restitution (fig. C.12, p. 57), dans laquelle il apparaît que les éléments en place les mieux conservés appartenaient au montant droit de la baie centrale, non de la baie nord. Cela change la physionomie présumée de la porte, parce que les baies latérales se révèlent par la même occasion être des baies secondaires, plus basses et moins richement décorées. L'on y observe également une nette différence entre la façade orientale, celle qui accueillait les pèlerins, et la façade occidentale de la porte : la première présente une plus grande richesse de décor et ses chapiteaux sont corinthiens, tandis que la seconde est plus sobre et traitée selon l'ordre ionique (chapiteau Y, en haut à droite de la fig. C.12, p. 57).

À défaut d'inscriptions datées⁴¹, Butler fait un rapprochement entre le décor architectural de la Porte et celui du temple sud du village d'ῶAtil, distant d'à peine quelques kilomètres, qu'une inscription datait, selon toute vraisemblance, de 151 apr. J.-C.⁴² La comparaison comprend le « temple jumeau » du temple sud : le temple nord, à ῶAtil toujours ; les deux édifices sont si ressemblants que Butler se contente d'une description et d'une restitution communes (fig. C.20, p. 63)⁴³. À l'évidence, les similitudes sont nombreuses entre les temples d'ῶAtil et la Porte romaine, en particulier si l'on considère le montant de porte conservé à Sia, qui associe un pilastre orné d'un motif de rinceau de vigne et un quart-de-colonne le séparant d'un nouveau bandeau, décoré d'un rinceau s'enroulant autour de grandes fleurs (fig. C.12, p. 57, en bas à droite, à comparer avec fig. C.17, C.18, C.19 et C.20, p. 60–63). D'après Butler, l'entablement des trois monuments est tout à fait comparable, mais nous n'avons pu vérifier par nous-mêmes le motif de celui des temples d'ῶAtil, dont la façade n'est pas conservée jusqu'à cette hauteur.

41. À l'époque, Butler découvre deux fragments d'une inscription appartenant à des blocs d'architrave (fig. C.12, p. 57 : « ...πύλον ἐκ τῶν ἰδίων... », [PAES III], n° 432 et [PPUAES II], p. 394.) Un évergète inconnu a donc construit « la Porte à ses frais », mais nous ne savons si l'inscription complète faisait état d'une date. Il relève également l'inscription déjà évoquée (cf. *supra*, 4.1.2, p. 70 et dernière ligne du tableau 4.2, p. 72.)

42. [PAES II], p. 362. Butler parle de « temple ouest », mais il s'agit d'une erreur d'orientation, [Sartre-Fauriat, 2004], p. 171.

43. [PAES II], p. 343–346 et [PPUAES II], Part 5, p. 355–356.

4.2.2 Difficultés de datation

En nous intéressant de plus près à la chronologie, nous abordons le problème majeur de l'étude de la Porte. Sur place, presque rien ne subsiste, même les blocs effondrés ont depuis longtemps soit roulé dans la pente nord de la colline, soit été pillés. La documentation ancienne n'est pas complètement satisfaisante non plus, dans la mesure où elle fait librement usage de restitutions dont nous ne pouvons aisément relever les inexactitudes et enfin, les autres sites déjà étudiés n'apportent pas nécessairement de certitudes, en particulier chronologiques, lorsque l'on veut tenter des rapprochements stylistiques.

Dans sa seconde publication, la proposition de datation de Butler, toujours fondée sur le décor architectural de la Porte, est plus nuancée : la comparaison avec les temples d'Atil reste de mise, mais si « les panneaux à motif de vigne sont comparables aux décors du début de l'époque antonine dans la région, les autres panneaux ressemblent plus à la sculpture du Tychaion de Sanamein⁴⁴, daté du règne de Commode (...) »⁴⁵. Ceci nous donne une période étendue sur toute la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., ce à quoi semblent se rallier les publications récentes, qui ne mentionnent la Porte romaine de Sia que très rapidement⁴⁶.

Le point de comparaison le plus frappant avec le temple de Sanamein porte, à notre sens, sur les blocs d'architrave (fig. C.23, p. 65) composés, d'après la description de Cummings⁴⁷, de deux parties : la partie supérieure présente un méandre peuplé de motifs variés, dont vraisemblablement des têtes humaines, martelés dans une phase ultérieure. La cimaise consiste dans une baguette sculptée de perles et pirouettes, au-dessus, une moulure d'oves, surmontée d'un cavet orné d'un rinceau stylisé. Ces détails correspondent tout à fait au dessin de Butler pour la Porte romaine de Sia (fig.C.12, p. 57, en bas à gauche), mais ils constituent un décor très

44. [PPUAES II], p. 315–322 ; [Freyberger, 1989]. Inscription [Waddington, 1868], n° 2413f.

45. [PPUAES II], p. 397. Texte original : « The vine panels compare favourably with work of the early Antonine period in this region, but the other panels are more like some of the carving in the Tychaion at iṣ-Ṣanamên, which is dated in the reign of Commodus ; for they show the tendency to employ deep line-incisions and incised triangles, methods of carving which are characteristic of the Christian carving of Northern Syria. »

46. [Dentzer-Feydy, 1985–1986], p. 297. L'auteur précise, dans [Dentzer et al., 1985], p. 69 : « la porte monumentale [de la cour 3] est à dater de la fin de la période antonine ou du début de l'époque sévérienne.

47. [Cummings, 1909], p. 424.

répandu dans le Hauran, au moins pendant toute la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C.⁴⁸

L'étude se complique encore lorsque, s'intéressant de nouveau aux temples d'Atil, l'on s'aperçoit que la date de 151 apr. J.-C., donnée par Butler d'après l'inscription de dédicace, est sujette à discussion⁴⁹. Tout d'abord, celle-ci ne vaut que pour le temple sud, or l'épigraphie relative au temple nord, édifice considéré pourtant comme très semblable au premier, fournit une date bien plus tardive, sous le règne de Caracalla, soit le début du III^e siècle apr. J.-C.⁵⁰ En outre, l'inscription du temple sud elle-même, d'ailleurs toujours en place, peut être interprétée autrement qu'elle ne l'a été par Butler. Brunnöw et Domaszewski les premiers la datent de 213 apr. J.-C.⁵¹ et sans doute l'origine de l'interprétation des deux archéologues allemands se trouve-t-elle dans une ambiguïté de la formule de dédicace, soulignée récemment par A. Sartre-Fauriat⁵² : « parce qu'il y a plusieurs Antonins possibles ayant régné au moins 14 ans (Marc-Aurèle, Antonin le Pieux ou Caracalla), un doute subsiste quant à la date d'édification du monument, mais en raison de l'épithète "pieux", une préférence se dégage pour ses derniers. Dans cette hypothèse, le temple daterait soit de 151 apr. J.-C., soit de 210–211 apr. J.-C. »

Forts de cette convergence vers le règne de Caracalla (212-217 apr. J.-C.⁵³), faut-il donc revoir à la hausse la date communément admise par les spécialistes de l'architecture pour la construction du temple sud d'Atil et, dès lors, réunir en un ensemble cohérent — mais tardif — cet édifice, son « jumeau » nord et la Porte romaine de Sia ? Nous ne saurions trancher la question, nos compétences en matière de décor architectural étant trop limitées pour prendre le risque de négliger cet aspect au seul profit des hypothèses permises par l'épigraphie. Nous

48. [Dentzer-Feydy, 1998], p. 206, n. 25.

49. [Waddington, 1868], n° 2372. Traduction *in* [Sartre-Fauriat, 2004], p. 170 : « Ouadeddos, fils de Matheios, fils de Ouadeddos a fait construire, à ses frais, les antes, les petites colonnes avec leur entablement au-dessus et les niches pour le salut du César Antoninus Augustus Pius la quatorzième année de son règne. »

50. [IGLS XV, XVI], XVI/I, 115, cf. [Sartre-Fauriat, 2004], p. 171. L'inscription datant ainsi la construction du temple nord a été découverte dans une maison voisine et vue déjà par le voyageur Buckingham, [Buckingham, 1825], p. 249.

51. [Freyberger, 1989], p. 88, n. 6 donne la référence [Provincia Arabia], p. 103, tout en soulignant son désaccord avec cette date tardive, pour des raisons stylistiques.

52. [Sartre-Fauriat, 2004], p. 170.

53. Caracalla est *Caesar* depuis 196 et *Augustus* depuis 198, ce qui explique qu'il compte parmi les « *Antoninus* » ayant régné au moins 14 ans.

dirons seulement que l'ordre ionique employé pour la face interne (occidentale) de la Porte pourrait constituer un élément en faveur d'une datation au III^e plutôt qu'au II^e siècle apr. J.-C. : les chapiteaux ioniques font leur apparition assez tard dans le Hauran avant d'être couramment employés dans l'architecture de Shahba-Philippopolis, village hauranais devenu une cité sous Philippe l'Arabe⁵⁴.

Par mesure de prudence enfin, il faut rappeler que ce type de réalisations architecturales peut connaître des états successifs, par exemple en fonction de la succession des notables désireux de faire bénéficier leur ville de leur générosité et qui restaurent ou agrandissent des bâtiments prestigieux. Ainsi, le temple de Zeus à Mushennef, village situé à 14 km à l'est de Sia, a été construit une première fois sous le règne de Agrippa I^{er}⁵⁵, soit dans la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., mais une seconde inscription, à proximité de la première, est datée du règne de Marc-Aurèle⁵⁶. Quant au style architectural, il tend, d'après Butler, à témoigner d'une période proche de cette seconde inscription⁵⁷.

4.2.3 Intervention au III^e siècle apr. J.-C.

Dans le cas qui nous intéresse à Sia, si malheureusement l'inscription monumentale relative à la porte elle-même est tronquée (« ...πύλον ἐκ τῶν ἰδίων... »⁵⁸) et ne permet donc pas de résoudre le problème de la date de sa construction, nous savons cependant grâce à la seconde inscription que des vantaux y ont été ajoutés plusieurs décennies après, que l'on choisisse 151 apr. J.-C. ou 210–211 apr. J.-C. comme date de construction (tab. 4.1.2, p. 70, dernière ligne).

Rappelons ici le contenu de l'inscription : « Ἐκ] προνοί[ας] Ἰουλίου [Ἡ]ρακλίτου [τοῦ] ὀδ(ιασημότατου) ῥ(μῶν) ῥ(γεμόνος) [ἐ]κτίσθη[σα]ν αἱ θύ[ραι] καὶ τὸ [π]ερίβολον », soit « Par la prévoyance de Julius Héraclitus, notre gouverneur perfectissime, ont été installés les vantaux et le péribole. » Les commentateurs successifs ont pu

54. Cet empereur, originaire de Shahba, a régné de 244 à 249 apr. J.-C. C'est durant son règne et du fait de sa complaisance que le village est devenue la cité de Philippopolis. Pour l'identification du site, cf. [Waddington, 1865], p. 56 *sq.* Inscriptions relatives à cette nouvelle cité : [PAES III], n° 392–403.

55. Inscription sur le linteau de la porte du temple, [Waddington, 1868], n° 2211 ; [PAES III], n° 380.

56. Plus précisément, de 171 apr. J.-C. [Waddington, 1868], n° 2212 ; [PAES III], n° 380a.

57. [PAES II], p. 346–351 ; [Ward, 1907], p. 1.

58. Cf. *supra*, p. 75, n. 41.

parvenir à la conclusion que Julius Héraclitus, désigné comme « *praeses perfectissime* » (ἡγεμῶν διασημότητος), était un gouverneur de rang équestre, légat d'Arabie, ayant exercé entre 264 et 284 apr. J.-C.⁵⁹ En effet, les gouverneurs d'Arabie sont de rang équestre à partir de 262/263, date du changement de statut de la province d'Arabie sous Gallien⁶⁰, or le premier gouverneur équestre est connu⁶¹. Iulius Heraclitus ne peut donc avoir été en poste qu'à partir de 264. Par ailleurs, les gouverneurs de provinces deviennent, à partir du règne de Dioclétien en 284 apr. J.-C., des *consulares* et non plus des perfectissimes, nouveau changement qui fournit un *terminus post quem* à l'inscription de la Porte romaine.

À l'instar de F. Villeneuve⁶², nous jugeons que cette seconde inscription est chronologiquement tout à fait distincte de la dédicace sur l'architrave, qui est d'origine ; il nous paraît certain que la Porte a fait l'objet d'une intervention au III^e siècle apr. J.-C., quand bien même il ne s'agirait que d'y ajouter des vantaux⁶³.

En réalité, cet ajout d'un système de fermeture n'est pas à prendre à la légère, car il s'accompagne de la construction ou de la réfection d'un « péribole ». Une volonté de clôture définitive de la cour 3, qui conditionne l'accès à l'ensemble du sanctuaire, se manifeste donc entre 264 et 284. L'on ne peut affirmer qu'il n'y ait eu auparavant un tel péribole, bien que le verbe ἐκτίσθησαν puisse être l'indice d'une construction *ex nihilo* ; si c'était le cas, du moins l'état de celui-ci était suffisamment dégradé pour que le gouverneur romain de la province juge nécessaire de le relever et de s'assurer que le sanctuaire pouvait être fermé. Dès lors, une fois rappelé que le sondage D ouvert au nord de la Porte a révélé la construction soignée d'un mur est-ouest — à une date malheureusement indéterminée, mais située dans l'avant-dernière phase du sondage — il est tentant de faire le rapprochement entre le péribole de l'inscription et ce mur⁶⁴.

L'hypothèse de F. Villeneuve est d'autant plus séduisante qu'à la même époque,

59. [Séjourné, 1898], p. 108, n° 2 ; [Provincia Arabia], p. 294 et 299 ; [Pflaum, 1957], p. 143, n° 32.

60. [Pflaum, 1952], p. 313.

61. Il s'agit de Iunius Olympus, [RAO], II, p. 243, [Provincia Arabia], II, p. 258, n° 2, [OGIS], n° 615.

62. [Villeneuve, 2003], p. 76.

63. Ces vantaux qui n'ont pas été retrouvés, tandis que l'inscription semble s'être perdue depuis le début du XX^e siècle.

64. Cf. *supra*, 4.1.1, p. 68. [Villeneuve, 2003], p. 90–92.

la puissante cité de Palmyre, en conflit avec l'autorité impériale romaine, sème le trouble dans la région. Bosra, capitale de la province d'Arabie, essuie un raid des Palmyrènes peu après l'accession de l'empereur Aurélien au pouvoir (en 270 apr. J.-C.) et le temple de Zeus Ammon y est détruit⁶⁵. D'après F. E. Peters, l'anarchie qui suit la destruction de Palmyre en 272 ouvre la voie à une agitation venant cette fois des tribus nomades⁶⁶, ce qui expliquerait que les travaux de fortification de Der'ā (ancienne cité d'*Adraha*) se poursuivent après la chute des « princes de Palmyre »⁶⁷, et que c'est en 278 que Bosra aussi se lance dans la restauration de son enceinte. Comme dans l'inscription relative aux vantaux et au péribole de Sia, c'est à l'instigation du gouverneur romain d'Arabie que ces deux cités entreprennent ces importants travaux.

Rien de certain ne peut être établi pour Sia, mais, on le voit, le sanctuaire fait l'objet d'attentions particulières liées semble-t-il à sa protection, dans un intervalle de temps où plusieurs cités de la province se prémunissent elle-mêmes contre des attaques soit réelles, soit envisagées comme possibles : la région, située en bordure de la steppe désertique, méfiante peut-être tout à la fois à l'égard des Perses qui menacent régulièrement la frontière à l'est⁶⁸, des Palmyréniens jusqu'à leur écrasement par Aurélien en 272 et enfin des tribus nomades, connaît un climat d'insécurité jusqu'à l'avènement de Dioclétien.

65. [Seyrig, 1941], p. 44–48 ; [Peters, 1978], p. 324 et n. 66. Les deux auteurs évoquent le texte de Malalas 12.299 rapportant les attaques de Zénobie dans la région.

66. Cf. note précédente.

67. [Pflaum, 1952], p. 322–323. Der'ā se trouve à environ 50 km à l'ouest de Sia, cf. fig. A.1, p. 1.

68. Sur l'Euphrate, Doura–Europos est prise en 256 apr. J.-C. et la cité est abandonnée ; au nord de la Syrie, Apamée est attaquée en 253, Antioche en 253 et en 260.

Chapitre 5

Conclusion

5.1 Un site abandonné au III^e siècle ?

Nous venons d'évoquer l'intervention du gouverneur romain Iulius Heraclitus pour « fermer » le sanctuaire de Sia dans le dernier tiers du III^e siècle apr. J.-C. et cela nous permet de poser en conclusion la question du sort de Sia après cette période d'activités significatives sur le site¹. Le sujet n'a été qu'effleuré jusqu'ici, cependant l'impression d'une rupture vers la fin du III^e siècle apr. J.-C. se dégage de plusieurs éléments, tant en ce qui concerne le sanctuaire que le village.

5.1.1 L'esplanade du sanctuaire

Examinons tout d'abord pour le sanctuaire les indices d'un tournant dans l'histoire du site. L'épigraphie offre le premier argument en faveur d'une diminution de son importance après la période troublée de la fin du III^e siècle apr. J.-C., puisque l'ensemble des inscriptions datées couvrent une période située entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du III^e siècle, la dernière étant celle relative au vantaux de la Porte romaine et au péribole de la cour 3, antérieure à 284. D'autre part, nous n'avons pas recensé ici toutes les inscriptions, datées ou non, qui concernent de près ou de loin Sia, mais aucune parmi elles n'exige d'être interprétée comme

1. Cf. *supra*, 4.2.3, p. 78.

antérieure ou postérieure à cette période².

L'étude des bâtiments, même dépourvus d'inscription, qui parsèment les trois cours successives du sanctuaire ne contredit toujours pas ce constat d'inactivité après le III^e siècle apr. J.-C. : les réalisations monumentales s'échelonnent, d'après les observations faites et les recherches menées depuis le milieu du XIX^e siècle, entre 33/32 av. J.-C. et au plus tard 284 apr. J.-C., la période la plus représentée par ces constructions étant le I^{er} siècle apr. J.-C.³ Il est notamment frappant de constater que l'on ne trouve à Sia aucune trace de réoccupation chrétienne⁴, pourtant très fréquente dans les autres sites de la région, à commencer par « l'ensemble basilical » de Qanawāt dont les basiliques chrétiennes, installées sur un site construit au moins dès la période antonine, ont souvent recours aux emplois païens⁵.

Enfin, il nous faut bien sûr tenir compte des données apportées par le matériel céramique : nous l'avons dit, le sondage D au nord de la Porte romaine n'a rien produit qui soit postérieur au tournant des III^e et IV^e siècles, mais il n'en est pas de même partout dans le sanctuaire. Ainsi, les fouilles de l'édifice dit Temple 2 ont montré que la pièce constituant la probable *cella* a été remaniée et réoccupée entre le IV^e et le VI^e siècles⁶ ; cependant, ces couches se situent au-dessus de couches de destruction. Dans le même ordre d'observations, le sondage ouvert en 2010 au nord de la Porte nabatéenne a également fourni des tessons du IV^e et du V^e siècles, trouvés dans des couches de destruction accompagnant peut-être des remaniements : le secteur, situé entre le mur lié à la Porte nabatéenne et les blocs effondrés du bâtiment romain non identifié est difficile à interpréter pour l'instant⁷. Ces éléments ne sont pas de nature à prouver la fréquentation *religieuse* du sanctuaire au-delà du III^e siècle apr. J.-C., d'autant plus qu'un *tannûr*, témoin d'une réoccupation *domestique*, a également été découvert sur la terrasse nord du temple, associé à du matériel byzantin⁸.

2. Ce travail de recensement systématique des inscriptions connues pour le site a été effectué par F. Villeneuve *in* [Villeneuve, 2003], p. 49–87. Des inscriptions inédites ont été mises au jour depuis 2007 mais ne sortent apparemment pas non plus de cette fourchette de temps.

3. Cf. *supra*, 4.1.2, p. 69–73.

4. [Dentzer, 1988], p. 367.

5. [Amer et al., 1982].

6. [Dentzer, 1988], p. 337.

7. Sondage auquel nous avons participé, sous l'aimable supervision de P.-M. Blanc, lors de la campagne 2010 (15 mai–15 juin), dirigée par J.-M. Dentzer et J. Dentzer-Feydy.

8. [Dentzer, 1988], p. 367

La question de la nature de cette ou de ces réoccupations du sanctuaire n'est cependant pas résolue car dans le même secteur a été découvert un dépotoir contenant les fragments de plusieurs centaines de lampes, datées du IV^e et du V^e siècles : ce nombre est hors de proportions par rapport à ce que les autres secteurs fouillés dans le sanctuaire ont produit et peut difficilement trouver une explication autre que culturelle⁹.

Si l'on ne peut donc parler de désaffectation complète du sanctuaire, à partir du IV^e siècle du moins sa fréquentation semble changer de forme et même si un culte y subsiste, il ne suscite plus le même intérêt, dans la mesure où plus rien n'est fait pour le restaurer, l'embellir, l'agrandir comme aux siècles précédents.

5.1.2 Le village sur la colline de Sia

Sia 101 Nous serons ici plus brefs puisque nous avons déjà examiné le matériel issu de Sia 101, le seul secteur d'habitat de Sia qui ait été fouillé de manière extensive¹⁰. Nous avons ainsi pu constater que rien ne témoigne d'une occupation postérieure à la fin du III^e siècle, voire au début du IV^e siècle, même dans l'abondant matériel produit par le dépotoir du sondage G. Pour Sia 101 donc, la rupture est nette, mais il reste à déterminer, ou du moins tenter de déterminer s'il s'agit bien d'un abandon des lieux et, le cas échéant, de l'expliquer.

En premier lieu, la relative abondance du matériel domestique provenant des sols d'occupation conduit à rejeter l'idée d'un départ définitif volontaire des habitants. Quant à l'hypothèse d'une destruction violente, elle a récemment été évoquée pour le secteur est de la cour 3 : une secousse sismique pourrait expliquer la violence de la chute de blocs provenant de la Porte nabatéenne, chute qui aurait en effet provoqué l'ouverture du sol de la cour, sous lequel on peut maintenant apercevoir le rocher naturel supportant les constructions du secteur¹¹. À quelques trois cents mètres de là, les murs du secteur Sia 101, d'appareil plus modeste, étaient par endroits conservés jusqu'à trois mètres de hauteur : ce n'est vraisemblablement pas le même séisme qui pourrait être à l'origine de l'effondrement des

9. [Villeneuve, 2003], p. 93.

10. Cf. *supra*, 3.2.4, p. 42–53.

11. Communication orale de Th. Weber et J. Dentzer-Feydy lors de la mission de mai–juin 2010.

maisons, celui-ci ne semblant pas être aussi brutal. L'on peut en revanche penser que ledit tremblement de terre se soit produit alors que les maisons étaient déjà enfouies sous leur propres blocs, mais cela n'explique pas plus la première étape de « l'abandon ».

Reste encore l'éventualité d'une destruction due à une attaque liée aux troubles que connaît la région dans le dernier tiers du III^e siècle, mais rien dans les cités et villages proches — ni dans le matériel même de Sia 101 — n'évoque un tel épisode ; il faudrait donc encore se demander pourquoi Sia aurait été l'unique cible visée.

L'ensemble du village Si l'on considère enfin que cette désaffectation attestée pour le secteur Sia 101 doit être supposée pour l'agglomération tout entière¹², il faut d'une part préciser qu'un tel phénomène serait surprenant pour la région : les autres sites hauranis connaissent, au contraire, une prospérité relativement importante jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C.¹³ Nous restons donc de toutes façons en butte à un mystère que seule la fouille d'autres secteurs du village, de sites d'habitat dispersé autour de Sia pourrait — peut-être — permettre d'élucider.

D'autre part, il est possible alors d'envisager que, vers la fin du III^e siècle apr. J.-C., les habitants de Sia, se sentant menacés par les troubles qui agitent la région, se soient réfugiés dans l'enceinte du sanctuaire. À ce moment-là en effet, celui-ci est, si ce n'est fortifié, du moins aménagé pour être mieux fermé¹⁴, alors que le rempart du village n'assure apparemment déjà plus depuis longtemps sa fonction de protection¹⁵. Le problème demeure d'expliquer pourquoi les habitants n'auraient pas réintégré leurs maisons une fois le calme revenu, d'autant que pour l'instant nous n'avons pas trace d'une occupation domestique massive du sanctuaire, ou même de la seule cour 3, à quelque époque que ce soit. Auraient-ils quitté la colline de Sia, pour aller par exemple s'installer « en bas », à *Canatha/Qanawāt* ? De fait, cette cité poursuit son développement dans la tranquillité¹⁶ et par ailleurs,

12. Ceci est possible en se fondant sur le ramassage de surface couvrant l'ensemble du village, effectué au moment de la fouille de Sia 101.

13. [Clauss-Balty, 2008], p. 44, à propos du Hauran : « Aucun ralentissement de l'activité constructive n'est perceptible entre le milieu du III^e et le début du IV^e siècle, contrairement à d'autres régions du monde romain. »

14. Cf. *supra*, 4.2.3, p. 78.

15. Cf. 2.2.2, p. 18.

16. Le voisin le plus florissant étant cependant la cité de Suweida/*Soada-Dionysias*, qui reçoit

il est possible que Sia ait appartenu à son territoire¹⁷, ce qui peut éventuellement rendre le transfert de population plus facile. Nous ne pensons pas pouvoir donner, en l'état actuel de nos connaissances, le fin mot au débat sur le sort de Sia.

5.2 Liens entre le village et le sanctuaire

Au terme de notre étude, il nous semble également frustrant de ne pas pouvoir établir de relations claires entre le village et le sanctuaire édifiés sur la même colline. En termes de données archéologiques, l'on doit se résoudre à la probable perte d'éléments intéressants due à la construction d'un village moderne sur le site : la route goudronnée qui le dessert aujourd'hui forme un coude devant la Porte romaine, donc en lisière du sanctuaire, et deux maisons, de part et d'autre de ce tournant, occupent une position cruciale entre les deux parties du site de Sia.

Outre leur commune installation sur la colline, la seule autre forme de connexion entre le village et le sanctuaire dont nous disposons prend la forme d'une inscription découverte aux abords du temple de Baalshamîn : elle mentionne la communauté (*koinon*) des Seeiéniens, habitants de Sia¹⁸, qui célèbre l'évergète Maleikat pour avoir « aménagé le sanctuaire et toute l'ornementation située autour » : ce lien ténu entre le village et le sanctuaire remonte donc aux débuts de l'histoire du site, qui ne sont pas bien connus non plus. En effet, une communauté de Seeiéniens existe, d'après l'inscription, au moins à l'extrême fin du I^{er} siècle av. J.-C., au moment de la dédicace du temple de Baalshamîn, mais l'on ne peut affirmer qu'elle occupe déjà la colline sous la forme d'un village construit : les tronçons du rempart n'ont pas suffisamment été étudiés pour pouvoir bien dater sa première construction et, dans Sia 101, les constructions antérieures au I^{er} siècle apr. J.-C.

ce statut sous le règne de Commode et se développe alors au détriment de *Canatha*.

17. La question, qu'il ne nous appartient pas d'essayer de résoudre ici, n'est, à ce jour, pas tranchée. Sur l'extension du territoire de *Canatha*, voir en particulier [Sartre, 1981], p. 353–357. Le sujet peut également être abordé par le biais de l'étude du parcellaire agricole (cf. [Leblanc et Vallat, 1997]) et celle de tombeaux de la vallée entre les deux sites (cf. [Oenbrink, 2002]).

18. Cf. *supra*, tableau 4.1, p. 71, ligne 2 : « Σεειηνῶν τὸ κοινὸν [ἀ]νέθηκαν Μαλειχά[θ]ω Αὔσου τοῦ Μοαι[έρ]ου, [ὅτι κατεσκευά]σας τὸ ἱε[ρό]ν ; καὶ τὸν περὶ αὐτ[ὸ] πάντα κόσ[μ]ον », [Waddington, 1868], n° 2367 ; [PAES III], n° 428b.

ne sont représentées que par la petite pièce U, inexpliquée¹⁹.

D'autre part, même s'il reste possible que la communauté de villageois se soit formée là en raison de la construction du sanctuaire²⁰, l'agglomération occupe rapidement une superficie très importante sur la colline par rapport à l'aire réservée aux monuments sacrés, qui s'étendent tout d'abord assez peu vers l'est. Si l'on ajoute à cela que l'accès principal du village, à première vue, est constitué par la Porte orientale du rempart, soit à l'opposé des lieux occupés par le sanctuaire, et que les phases de développement maximal des deux ensembles sont différentes, correspondant respectivement aux I^{er} et II^e siècles apr. J.-C., l'on peut estimer que la relation entre le village et le sanctuaire n'est pas celle d'une interdépendance, ou du moins que le village n'est pas destiné à assurer le bon fonctionnement du sanctuaire. Quant à celui-ci, il ne constitue pas non plus un simple lieu de culte local, les inscriptions qui le concernent montrent au contraire un rayonnement régional²¹.

Peut-être faut-il considérer pourtant que dans leur déclin, sanctuaire et village sont liés ? Ce serait incontestablement le cas si jamais le sanctuaire a servi d'abri aux habitants à la fin du III^e siècle apr. J.-C. L'on a vu tout de même que le sanctuaire a continué d'être fréquenté, sous une forme ou sous une autre, plus longtemps que ne semble durer le village — toujours dans l'hypothèse où la fin de Sia 101 vaut pour l'ensemble des habitations de l'agglomération.

5.3 Perspectives

Par certains aspects, notamment ses caractéristiques architecturales — qu'il s'agisse de l'habitat ou des édifices de culte — le site s'inscrit bien dans les traditions observées pour le Hauran. Le temple est voué à la plus grande divinité du panthéon régional, le sanctuaire accueille le culte de dieux secondaires, dont la divinité topique de Sia (Seeia), ses monuments sont édifiés par des évergètes, locaux (la famille des Maleykat) ou plus lointains et plus prestigieux (le roi nabatéen Rabbel II) : rien de cela n'est extraordinaire ; la culture matérielle ne réserve

19. Cf. 3.10, p. 55.

20. La situation de village perché sur une colline semble en effet peu commune dans le Hauran.

21. [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981], p. 79.

pas non plus de surprises par rapport aux autres sites fouillés en Syrie du Sud.

Ce sont donc, au bout du compte, les épisodes décisifs de l'histoire de Sia, à savoir son installation et sa fin, qui conservent au site un caractère énigmatique. Plusieurs perspectives sont possibles : les données d'autres sites à proximité, par exemple le petit hameau de Khirbet el-ʿAnz, pourraient constituer un apport appréciable pour alimenter la comparaison avec le développement et le déclin de Sia²². Si l'on s'en tient au site lui-même, il serait bon de pouvoir affiner la chronologie fournie par la céramique commune et enfin, malgré les conditions difficiles des travaux de terrain, la fouille d'un autre secteur d'habitat au moins et de nouveaux sondages sur le rempart seraient les bienvenus pour aider à l'élucidation des questions restées en suspens.

22. Hameau situé en contrebas de Sia, à un peu plus d'un kilomètre au sud-est du sanctuaire.

Bibliographie

- [Amer et al., 1982] G. AMER, J.-L. BISCOP, J. DENTZER-FEYDY, et J.-P. SODINI. « L'ensemble basilical de Qanawāt (Syrie du Sud) », *Syria* 59, 1982, p. 257–318, *.
- [Amouretti, 1986] M.-C. AMOURETTI. *Le pain et l'huile dans la Grèce antique : de l'araire au moulin*, Paris, 1986, *.
- [Augé, 1985–1986] C. AUGÉ. « Les monnaies de Sī^c et la circulation monétaire », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*. Beyrouth, 1985–1986, p. 203–217, *.
- [Augé, 2002] C. AUGÉ. « La place des monnaies de Décapole et d'Arabie dans la numismatique du Proche-Orient à l'époque romaine », in *Les monnayages syriens : quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ? Actes de la table ronde de Damas, 10–12 novembre 1999*, BAH 162. Beyrouth, 2002, p. 153–161, *.
- [Augé, 2003] C. AUGÉ. « Les monnaies de Sī^c8 », in *Hauran II. Les installations de Sī^c. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, Beyrouth, 2003, p. 229–266, *.
- [Babelon, 1890] E. BABELON. *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Paris, 1890.
- [Balty et Balty, 1977] J. BALTY et J.-C. BALTY. « The Nabateans and the Provincia Arabia », in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt (ANRW)*, vol. 8, Berlin–New York, 1977, p. 613–686.
- [Barret et al., 1985–1986] M. BARRET, L. COURTOIS, et F. VILLENEUVE. « Le matériau céramique », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 223–234, *.

- [Barret et Orssaud, 1985–1986] M. BARRET et D. ORSSAUD. « Céramique : conclusions », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine* Beyrouth, 1985–1986, p. 259–260, *.
- [Bauzou, 2003] T. BAUZOU. « Le réseau routier romain de la Syrie du Sud (Hauran, Jawlan) », in *Hauran II. Les installations de Sī. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, Beyrouth, 2003, p. 289–308, *.
- [Bosworth, 1974] A. BOSWORTH. « The Government of Syria under Alexander the Great », *Classical Quarterly* 24, 1974, p. 46–64.
- [Braemer, 1984] F. BRAEMER. « Prospections archéologiques dans le Hawran (Syrie) », *Syria* 61, 1984, p. 219–250, *.
- [Braemer, 1988] F. BRAEMER. « Prospections archéologiques dans le Hauran (Syrie), II : les réseaux de l'eau », *Syria* 65, 1988, p. 99–137, *.
- [Braemer et Davtian, 2009] F. BRAEMER et G. DAVTIAN. « L'eau du Hauran : captages et gestion depuis le Bronze ancien », in *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyent-Orient depuis l'Antiquité*, Beyrouth, 2009, p. 45–68, *.
- [Braemer et al., 1999] F. BRAEMER, J.-M. DENTZER, M. KALOS, et P. TONDON. « Tours à noyau chemisé de Syrie du sud », *Syria* 76, 1999, p. 151–176, *.
- [Braemer et al., 2004] F. BRAEMER, J.-C. ÉCHALLIER, et A. TARAQJI. *Khirbet al Umbashi. Villages et campements de pasteurs dans le « désert noir » (Syrie) à l'âge du Bronze*, BAH 171, Beyrouth, 2004.
- [Briend et Humbert, 1980] J. BRIEND et J.-B. HUMBERT. *Tell Keisan (1971–1976), une cité phénicienne en Galilée*, Fribourg - Göttingen - Paris, 1980, *.
- [Buckingham, 1825] J. S. BUCKINGHAM. *Travels among the Arab tribes inhabiting the countries east of Syria and Palestine*, London, 1825.
- [Butler et Littmann, 1905a] H. C. BUTLER et E. LITTMANN. « Explorations at Sīc », *Revue Archéologique Série 4 - Tome 5*, 1905, p. 404–412, *.
- [Butler et Littmann, 1905b] H. C. BUTLER et E. LITTMANN. « Preliminary report of the Princeton University Expedition to Syria », *American Journal of Archaeology* 9 (4 [oct.-dec.]), 1905, p. 389–410, *.
- [Cantineau, 1932–1936] J. CANTINEAU. *Le nabatéen*, Paris, 1932–1936.

- [CIS II] *Corpus Inscriptionum Semiticarum*. Pars II. *Inscriptiones aramaicae*, vol. II, Paris, 1989.
- [Clauss-Balty, 2008] P. CLAUSS-BALTY. « Maisons romano-byzantines dans les villages de Batanée : missions 2002–2004 », in *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, 2008, p. 41–103, *.
- [Courtois et al., 1981] L. COURTOIS, J.-M. DENTZER, D. ORSSAUD, et F. VILLENEUVE. « Examen scientifique, description et classement archéologiques de la céramique de fouille de Sia (Jabal al-’Arab, Syrie méridionale) », in *Revue d’archéométrie, Supplément. Actes du XX^e symposium international d’archéométrie*, 1981, p. 45–52.
- [Cummings, 1909] L. C. CUMMINGS. « The Tychaion at Is-Sanamên », *American Journal of Archaeology* 13 (4), 1909, p. 417–428, *.
- [de Vogüé, 1865–1877] M. DE VOGÜÉ. *Syrie centrale : architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècles*, Paris, 1865–1877, *.
- [de Vogüé, 1868] M. DE VOGÜÉ. *Syrie centrale : inscriptions sémitiques*, Paris, 1868.
- [de Vries, 1981] B. DE VRIES. « The Umm el-Jimal Project, 1972–1977 », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research (BASOR)* 244, 1981, p. 53–72, *.
- [de Vries, 1998] B. DE VRIES. « Umm El-Jimal : a frontier town and its landscape in northern Jordan », *Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series* 26, 1998.
- [Dentzer, 1985] J.-M. DENTZER. « Les villages de la Syrie romaine dans une tradition d’urbanisme oriental », in *De l’Indus aux Balkans, Recueil Jean Deshayes*. Paris, 1985, p. 213–248, *.
- [Dentzer, 1985–1986] J.-M. DENTZER. « La céramique : du classement à la chronologie », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l’époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 219–221, *.
- [Dentzer, 1988] J.-M. DENTZER. « Neue Ausgrabungen in Sîc (Qanawât) und Bosra (1985–1987) : zwei einheimliche Heilgtümer der vorkaiserzeitlichen Periode », in *Akten des XIII. internationalen Kongresses für klassische Archäologie. Berlin, 1988*, Mainz, 1988, p. 364–370. *.

- [Dentzer, 1989] J.-M. DENTZER. « Fouilles et prospections à Sîc (Qanawat) », in *Contribution française à l'archéologie syrienne 1969–1989*. IFAPO - Centre de Damas, 1989, p. 142–150, *.
- [Dentzer et Dentzer-Feydy, 1981] J.-M. DENTZER et J. DENTZER-FEYDY. « Les fouilles de Sîc et la phase hellénistique en Syrie du Sud », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 125, 1981, p. 78–102, *.
- [Dentzer et al., 1982] J.-M. DENTZER, J. DENTZER-FEYDY, et al. « Première campagne de fouilles à Sî (septembre-octobre 1977) », *Annales Archéologiques Syriennes* 32, 1982, p. 177–191, *.
- [Dentzer et al., 1985] J.-M. DENTZER et al. « Six campagnes de fouilles à Sîc. Développement et culture indigène en Syrie méridionale », *Damaszener Mitteilungen* 2, 1985, p. 65–83, *.
- [Dentzer-Feydy, 1979] J. DENTZER-FEYDY. « À propos du temple dit « de Dusarès » à Sîc », *Syria* 56, 1979, p. 325–332, *.
- [Dentzer-Feydy, 1985–1986] J. DENTZER-FEYDY. « Décor architectural et développement du Hauran dans l'Antiquité », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 261–309, *.
- [Dentzer-Feydy, 1988] J. DENTZER-FEYDY. « Frontières et matériel archéologique en Syrie du Sud : politique et culture du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle apr. J.-C. », in *Géographie historique au Proche-Orient. Actes de la Table Ronde de Valbonne, 16–18 septembre 1985*, Paris, 1988, p. 219–239, *.
- [Dentzer-Feydy, 1989] J. DENTZER-FEYDY. « Le décor architectural en Syrie méridionale », in *Contribution française à l'archéologie syrienne 1969–1989*. IFAPO - Centre de Damas, 1989, p. 159–163, *.
- [Dentzer-Feydy, 1990] J. DENTZER-FEYDY. « Les chapiteaux corinthiens normaux de Syrie méridionale (1^{ère} partie) », *Syria* 67, 1990, p. 633–663, *.
- [Dentzer-Feydy, 1997] J. DENTZER-FEYDY. « Remarques sur les temples de Hebrân et de Sleim (Syrie du Sud) dessinés par W. J. Bankes (1786–1855) », *Syria* 74, 1997, p. 161–164, *.
- [Dentzer-Feydy, 1998] J. DENTZER-FEYDY. « Remarques sur le temple de Rîmet Hâzem (Syrie du Sud) », *Syria* 75, 1998, p. 201–211, *.

- [Djebel al-'Arab] J.-M. DENTZER et J. DENTZER-FEYDY. *Le Djebel al-'Arab. Histoire et patrimoine au musée de Suweida*, Paris, 1991, *.
- [Dunand, 1926] M. DUNAND. « Rapport sur une mission archéologique au Djebel Druze », *Syria* 7, 1926, p. 326–335, *.
- [Dunand, 1934] M. DUNAND. *Mission archéologique en Syrie du Sud. Le Musée de Soueida. Inscriptions et monuments figurés*, Paris, 1934, *.
- [Dussaud, 1926] R. DUSSAUD. *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, BAH 4, Paris, 1926, *.
- [Dussaud et Macler, 1901] R. DUSSAUD et F. MACLER. *Voyage archéologique au Sâfa et dans le Djebel ed-Druz*, Paris, 1901, *.
- [Dussaud et Macler, 1903] R. DUSSAUD et F. MACLER. *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris, 1903.
- [Edgar, 1925] C. C. EDGAR. *Zenon Papiri I*, Le Caire, 1925.
- [Feissel et Gascou, 2000] D. FEISSEL et J. GASCOU. « Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III^e siècle apr. J.-C.) », *Journal des Savants* 2, 2000, p. 157–208, *.
- [Fin. Rep. V-1] WELLES. *The Excavations at Dura-Europos. Final Report V, Part I : the Parchments and Papyri*, New Haven, 1956, *.
- [Freyberger, 1989] K. S. FREYBERGER. « Das Tychaïon von as-Sanamein. Ein Vorbericht », *Damaszener Mitteilungen* 4, 1989, p. 87–108, *.
- [Freyberger, 1991] K. S. FREYBERGER. « Der Tempel in Slīm : Ein Bericht », *Damaszener Mitteilungen* 5, 1991, p. 9–38, *.
- [Freyberger, 1993] K. S. FREYBERGER. « Der Peripteraltempel in Qanawāt. Ein Arbeitsbericht », *Damaszener Mitteilungen* 7, 1993, p. 63–79, *.
- [Frothingham, 1918] A. L. FROTHINGHAM. « A New Mithraic Relief from Syria », *American Journal of Archaeology* 22 (1), 1918, p. 54–62, *.
- [Gentelle, 1985–1986] P. GENTELLE. « Éléments pour une histoire des paysages et du peuplement du Djebel Hauran septentrional », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 19–62, *.

- [Ginouvés, 1992] R. GINOUVÈS. *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Athènes - Rome, 1992, 2 vol.
- [Graf, 1992] D. GRAF. « The Syrian Hauran (review of *Hauran I*) », *Journal of Roman Archaeology* 5, 1992, p. 450–467, *.
- [Grainger, 1995] J. GRAINGER. « "Village Government" in Roman Syria and Arabia », *Levant* XXVII, 1995, p. 179–195, *.
- [Harper, 1928] G. M. HARPER. « Village Administration in the Roman Province of Syria », *Yale Classical Studies* I, 1928, p. 105–168.
- [Hauran I] J.-M. DENTZER éd. *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH 124, Beyrouth, 1985–1986, 2 vol, *.
- [Hauran II] J. DENTZER-FEYDY, J.-M. DENTZER, P.-M. BLANC, et al. éd. *Hauran II. Les installations de S^τ. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, BAH 164, Beyrouth, 2003, 2 vol, *.
- [Hauran III] P. CLAUSS-BALTY éd. *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, BAH 181, Beyrouth, 2008, *.
- [Hellmann, 1992] M.-C. HELLMANN. « Caves et sous-sols dans l'habitat grec antique », *Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH)* 126, I, 1992, p. 259–266, *.
- [Hoepfner, 1986] W. HOEPFNER. *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, München, 1986.
- [Houghton, 1983] A. J. HOUGHTON. *Coins from the Seleucid Empire from the collection of Arthur J. Houghton*, New York, 1983.
- [Huguet, 1985–1986] F. HUGUET. « Aperçu géomorphologique sur les paysages du Hauran », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, *.
- [IGLS XV, XVI] M. SARTRE. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XV, XVI, Hauran, Beyrouth, à paraître.
- [Leblanc et Vallat, 1997] J. LEBLANC et J.-P. VALLAT. « L'organisation de l'espace antique dans la zone de Suweïda et de Qanawat (Syrie du Sud) », in

- La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes. XVII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia-Antipolis, 1997.
- [Macdonald, 1993] M. MACDONALD. « Nomads in the Hawrān in the late hellenistic and roman periods : a reassessment of the epigraphic evidence », *Syria* 70, 1993, p. 303–413.
- [Mascle, 1944] J. MASCLE. *Le Djebel Druze*, Beyrouth, 1944, 3^e édition.
- [McAdam, 1983] H. MCADAM. « Epigraphy and Village Life in Southern Syria during the Roman and Early Byzantine Periods », *Berytus* 31, 1983, p. 103–115.
- [Meshorer, 1967] Y. MESHORER. *Jewish Coins of the Second Temple Period*, Jérusalem, 1967.
- [Naccache, 1989] A. NACCACHE. *Contribution française à l'archéologie syrienne 1969–1989*, IFAPO - Centre de Damas, 1989, *.
- [Oenbrink, 2002] W. OENBRINK. *Kontinuität und Wandel in den Nekropolen von Qanawat / Kanatha. Studien zur Grabarchitektur des Hauran*, Köln, 2002.
- [OGIS] W. DITTENBERGER. *Orientis graeci inscriptiones selectae*, Leipzig, 1903–1905, 2 vol.
- [Orssaud, 1985–1986] D. ORSSAUD. « La céramique du sondage D », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 235–258, *.
- [Orssaud et al., 2003] D. ORSSAUD, M. BARRET, et P.-M. BLANC. « La céramique de Sī^c en pâte A. Essai de formalisation des éléments descriptifs », in *Hauran II. Les installations de Sī^c. Du sanctuaire à l'établissement viticole*, Beyrouth, 2003, p. 199–224, *.
- [PAES II] H. C. BUTLER. *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899–1900. Part. II, Architecture and other Arts*, New York, 1904, *.
- [PAES III] W. K. PRENTICE. *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899–1900. Part. III, Greek and Latin Inscriptions*, New York, 1908.

- [PAES IV] E. LITTMANN. *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899–1900. Part. IV, Semitic Inscriptions*, New York, 1908.
- [Peters, 1977] F. PETERS. « The Nabateans in the Hawran », *Journal of the American Oriental Society* 97 (3), 1977, p. 263–277, *.
- [Peters, 1978] F. E. PETERS. « Romans and Bedouin in Southern Syria », *Journal of Near Eastern Studies* 37 (4), 1978, p. 315–326, *.
- [Pflaum, 1952] H.-G. PFLAUM. « La fortification de la ville d’Adraha d’Arabie (259–260 à 274–275) », *Syria* 29, 1952, p. 307–330, *.
- [Pflaum, 1957] H.-G. PFLAUM. « Les gouverneurs de la province romaine d’Arabie de 193 à 305 », *Syria* 34, 1957, p. 128–144, *.
- [Piraud-Fournet, 2009] P. PIRAUD-FOURNET. « Le sanctuaire de Baal’Shamin à Si’. Rapport de mission 06/2009 », rapport technique, IFPO, *.
- [PPUAES II] H. C. BUTLER. *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904–1905 and 1909*. Division II, *Architecture and other Arts*. Section A, *Southern Syria*, Leiden, 1915–1919, *.
- [PPUAES III] E. LITTMANN, E. MAGIE, et R. STUART. *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904–1905 and 1909*. Division III, *Greek and Latin inscriptions*. Section A, *Southern Syria*, Leiden, 1921.
- [PPUAES IV] E. LITTMANN. *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904–1905 and 1909*. Division IV, *Semitic Inscriptions*. Section A, *Nabatean Inscriptions*, Leiden, 1914.
- [Procopiou et Treuil, 2002] H. PROCOPIOU et R. TREUIL éd. *Moudre et broyer. L’interprétation fonctionnelle de l’outilalge de mouture et de broyage dans la Préhistoire et l’Antiquité*, Paris, 2002, *.
- [Provincia Arabia] R. BRÜNNOW et A. V. DOMASZEWSKI. *Die Provincia Arabia*, vol. III, Strasbourg, 1909.
- [RAO] C. CLERMONT-GANNEAU. *Recueil d’archéologie orientale*, Paris, 1888–1924, 8 vol.

- [Renel] F. RENEL. « La céramique antique de Syrie du Sud de la période hellénistique à la période byzantine », à paraître dans un prochain *Hauran*, collection BAH des publications de l'IFPO, *.
- [Rep. IX-1] M. I. ROSTOVITZ, A. R. BELLINGER, F. E. BROWN, et C. B. WELLES éd. *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report of the Ninth Season, 1935–1936. Part I : The Agora and the Bazaar*, New Haven, 1944, *.
- [Rey-Coquais, 1978] J.-P. REY-COQUAIS. « Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien », *JRS* 68, 1978, p. 64–65, *.
- [Saliou, 1992] C. SALIOU. « Les quatre fils de Polémocratès (*P. Dura* 19). Texte et archéologie », *Syria* 69, 1992, p. 65–100, *.
- [Saliou, 1994] C. SALIOU. *Les lois des bâtiments*, BAH 116, Beyrouth, 1994, *.
- [Sartre, 1981] M. SARTRE. « Le territoire de Canatha », *Syria* 58, 1981, p. 343–357, *.
- [Sartre, 1982a] M. SARTRE. « Tribus et clans dans le Hawrān antique », *Syria* 59, 1982, p. 77–91, *.
- [Sartre, 1982b] M. SARTRE. *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles, 1982, *.
- [Sartre, 1987] M. SARTRE. « Villes et villages du Hauran (Syrie) du I^{er} au VI^e siècles », in *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie mineure et la Syrie hellénistiques et romaines. Actes du colloque de Strasbourg*, Strasbourg, 1987, p. 239–257. *.
- [Sartre, 1991] M. SARTRE. *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av. J.-C. – 235 apr. J.-C.)*, Paris, 1991, *.
- [Sartre, 1993] M. SARTRE. « Communautés villageoises et structures sociales d'après l'épigraphie de la Syrie du Sud », *Epigraphia e Antichità* 12, 1993, p. 117–135, *.
- [Sartre-Fauriat, 2001] A. SARTRE-FAURIAT. *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} siècle av. J.-C. au VII^e siècle apr. J.-C.*, BAH 158, Beyrouth, 2001, 2 vol.

- [Sartre-Fauriat, 2004] A. SARTRE-FAURIAT. *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816–1818)*, Ausonius, Mémoires 11 / BAH 169, Bordeaux–Beyrouth, 2004, *.
- [Savignac, 1904] R. SAVIGNAC. « Inscriptions nabatéennes du Hauran », *Revue biblique* 1 (Nouvelle série), 1904, p. 577–584, *.
- [Schmidt, 1963] J. SCHMIDT. *Die agglutinierende Bauweise im Zweistromland und in Syrien*, Berlin, 1963.
- [Schmidt, 1964] J. SCHMIDT. « Strassen in Altorientalischen Wohngebieten : eine Studie zur Geschichte des Städtebaues in Mesopotamien und Syrien », *Baghdader Mitteilungen* 3, 1964, p. 125–147, *.
- [Seyrig, 1941] H. SEYRIG. « Antiquités syriennes », *Syria* 22, 1941, p. 31–48, *.
- [Starcky, 1955] J. STARCKY. « The Nabateans : a Historical Sketch », *The Biblical Archaeologist* 18 (4), 1955, p. 81–106, *.
- [Séjourné, 1898] P. SÉJOURNÉ. « Inscriptions grecques du Hauran (3) », *Revue biblique*, 1898, p. 97–110.
- [Villeneuve, 1982] F. VILLENEUVE. « Rapport de la première campagne de fouilles à Sia 101 (1982) », rapport technique, Mission archéologique française en Syrie du Sud, *.
- [Villeneuve, 1985] F. VILLENEUVE. « Rapport de la troisième campagne de fouilles à Sia 101 (1985) », rapport technique, Mission archéologique française en Syrie du Sud, *.
- [Villeneuve, 1985–1986] F. VILLENEUVE. « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I^{er} siècle av. J.-C.– VII^e siècle apr. J.-C. : une approche) », in *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, Beyrouth, 1985–1986, p. 63–129, *.
- [Villeneuve, 1988] F. VILLENEUVE. « Rapport préliminaire sur la sixième et dernière campagne de fouilles de Sia 101 (1988) », rapport technique, Mission archéologique française en Syrie du Sud, *.
- [Villeneuve, 1989a] F. VILLENEUVE. « Citadins, villageois, nomades : le cas de la Provincia Arabia (IIe–IVe s. ap. J.-C.) », *Dialogues d'histoire ancienne* 15 (1), 1989, p. 119–140, *.

- [Villeneuve, 1989b] F. VILLENEUVE. « Prospections archéologiques dans le Hauran. Époques romaine et byzantine », in *Contribution française à l'archéologie syrienne 1969–1989*. IFAPO - Centre de Damas, 1989, p. 151–158, *.
- [Villeneuve, 1997] F. VILLENEUVE. « Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », in *Les Maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du Colloque International, Damas 27-30 juin 1992*, BAH 150, Beyrouth, 1997. *.
- [Villeneuve, 2003] F. VILLENEUVE. « Sia 101. Des maisons d'époque romaine à Sia dans le cadre de leur village et du sanctuaire voisin. Fouilles (1982–1988) et études (1988–2003) », non publié, *.
- [Villeneuve et Sadler, 2001] F. VILLENEUVE et S. SADLER. « Occupation du sol et vestiges architecturaux sur les marges arides de Syrie du Sud. L'exemple de Diyatheh », in *Conquête de la steppe et appropriation de la terre sur les marges arides du Croissant fertile*. Lyon, 2001, p. 159–187, *.
- [Vitelli, 1917] G. VITELLI. *Papiri greci e latini IV*, Roma, 1917.
- [Waddington, 1868] H. WADDINGTON. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1868, *.
- [Waddington, 1865] W. H. WADDINGTON. « Sur l'emplacement de Philippopolis d'Arabie et sur les médailles de Marin et Pacatien », *Revue numismatique*, 1865.
- [Ward, 1907] C. WARD. « The Temple at Mushennef, Haurân, Syria », *American Journal of Archaeology* 11 (1), 1907, p. 1–6, *.
- [Will, 1952] E. WILL. « Nouveaux monuments sacrés de la Syrie romaine », *Syria* 29, 1952, p. 60–73, *.
- [Wirth, 1975] E. WIRTH. « Die orientalische Stadt : ein Überblick aufgrund jüngerer Forschungen zur materialien Kultur », *Saeculum* 26, 1975, p. 45–94.
- [Wright et Souter, 1895] A. WRIGHT et A. SOUTER. « Greek and other inscriptions collected in the Hauran by Rev. Ewing », *Palestine Exploration Fund Quaterly Statement*, 1895, p. 41–60, 131–160, 265–280, 346–354.